UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Master 2021

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Compétence traductive : les effets de la formation et de l'expérience en traduction

Fivat, Annie Loïs

How to cite

FIVAT, Annie Loïs. Compétence traductive : les effets de la formation et de l'expérience en traduction. Master, 2021.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:156289

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Annie Fivat

COMPÉTENCE TRADUCTIVE :
LES EFFETS DE LA FORMATION ET DE L'EXPÉRIENCE EN TRADUCTION

Directrice : Mme Gabrielle Rivier
Jurée : Mme Lucile Davier

Mémoire présenté à la Faculté de traduction et d'interprétation (Département de traduction, Unité de français) pour l'obtention de la Maîtrise universitaire en traduction, mention traduction et communication spécialisée multilingue (MATCOM)

Université de Genève
Année académique 2020-2021 / Août 2021

DÉCLARATION DE NON-PLAGIAT

J'affirme avoir pris connaissance des documents d'information et de prévention du plagiat émis par l'Université de Genève et la Faculté de traduction et d'interprétation (notamment la *Directive en matière de plagiat des étudiant-e-s, le Règlement d'études des Maîtrises universitaires en traduction et du Certificat complémentaire en traduction de la Faculté de traduction et d'interprétation* ainsi que l'*Aide-mémoire à l'intention des étudiants préparant un mémoire de Ma en traduction*).

J'atteste que ce travail est le fruit d'un travail personnel et a été rédigé de manière autonome.

Je déclare que toutes les sources d'information utilisées sont citées de manière complète et précise, y compris les sources sur Internet.

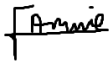
Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer correctement est constitutif de plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, passible de sanctions.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur que le présent travail est original.

Annie Fivat

Lausanne, le 15 août 2020.

Signature :



REMERCIEMENTS

Cette page est bien trop courte pour exprimer toute ma reconnaissance envers celles et ceux qui ont participé, de près ou de loin, à l'élaboration de ce mémoire. Encore MERCI !

Merci à Madame Gabrielle Rivier d'avoir accepté d'être ma directrice de mémoire. Merci pour sa disponibilité, ainsi que pour la rapidité et l'efficacité de ses réponses. Merci pour son soutien, ses réflexions et ses conseils, qui ont vraiment nourri mes propres pensées et influencé mes décisions tout au long du travail. Merci pour son enthousiasme à l'égard de mon travail et pour sa participation précieuse à la diffusion du questionnaire, à la correction des traductions recueillies lors de l'expérience et à la révision de mon travail. Ce mémoire aurait beaucoup moins d'intérêt sans son intervention.

Merci à Madame Lucile Davier, une directrice de mémoire convoitée, d'avoir accepté d'être ma jurée. Merci pour son contrôle des aspects éthiques et méthodologiques du mémoire. Merci pour toutes les ressources extrêmement utiles qu'elle a mis à ma disposition pour m'aider à rédiger le mémoire.

Merci à Nadia Cuendet et à Sarah Carlier d'avoir si consciencieusement relu et commenté mon travail pour le rendre encore meilleur.

Merci à mon cher mari d'avoir toujours su m'écouter avec patience et me réconforter lorsque je lui faisais part de mes craintes et de mes soucis concernant le mémoire.

Merci à mes parents d'avoir contribué à la définition du sujet de mémoire et de m'avoir fait comprendre la pertinence d'une telle recherche.

Merci à mes copines de travail, Alexia H., Claudia T., Jess v. B., Justine P., Mélo N. et Sarah C., sans qui je ne serais pas arrivée au bout de ce mémoire. Elles m'ont aidée à rester motivée, à persévérer et à me discipliner durant cette période difficile de Covid.

Merci à tous les étudiant-e-s en traduction, à tous-tes les traducteurs-trices, professionnel-le-s et non professionnel-le-s, qui ont participé à ma recherche en me donnant gracieusement de leur temps.

Merci à mon Dieu, *de qui, par qui et pour qui sont toutes choses. À lui soit la gloire éternellement ! Amen* (Romains 11, 36).

RÉSUMÉ

La traduction non professionnelle s'est accrue de manière significative ces dernières décennies. Face à cette évolution, le présent mémoire s'interroge sur les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive. Une enquête a été menée auprès de quatre groupes de participants répartis selon leur niveau d'expérience et leur formation. Un questionnaire a permis de recueillir les opinions de 136 traducteurs sur les effets respectifs de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive, tandis qu'une expérience a permis de vérifier la validité de ces opinions grâce aux traductions de 33 participants. Les résultats ont montré que la formation et l'expérience sont complémentaires et participent au développement de la compétence traductive. La formation favorise l'acquisition des sous-compétences bilingue, instrumentale, stratégique et de connaissances en traduction. L'expérience, elle, participe au développement des sous-compétences bilingue, extralinguistique, de connaissances en traduction et d'activation d'une routine de traduction.

Mots-clés : traduction non professionnelle, compétence de traduction, compétence traductive, expertise.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières *5*

I. Introduction *8*

i. Définition du problème 8
ii. Pertinence de la recherche 9
iii. État de la question 9
iv. Annonce du plan 13

II. Cadre théorique : la compétence traductive et ses caractéristiques *14*

a. Quelques définitions **14**

b. Les composantes de la compétence traductive **14**

i. Sous-compétence bilingue 15
ii. Sous-compétence extralinguistique 16
iii. Sous-compétence de connaissances en traduction 16
iv. Sous-compétence instrumentale 16
v. Sous-compétence stratégique 16
vi. Éléments psychophysiologiques 17
vii. Sous-compétence d'activation d'une routine de traduction 17

c. Les trois phases du processus de traduction **17**

i. Phase de compréhension 18
ii. Phase de réexpression (ou de reformulation) 18
iii. Phase de vérification (ou d'auto-révision) 19

d. Conclusion théorique **19**

III. Collecte de données et stratégie de recherche *20*

a. La méthode d'enquête **20**

b. Le questionnaire **21**

c. L'observation **22**

d. Le recrutement des participants **24**

IV. Résultats *26*

a. Résultats du questionnaire **26**

i. Profils des participants 27
ii. Effets estimés de la formation et de l'expérience 31
iii. Expérience VS formation 37

iv. Ingrédients-clés pour améliorer ses compétences continuellement 40
v. Conclusion des résultats du questionnaire 42

b. Résultats de l'observation 44

i. Profil des participants 44
ii. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence bilingue 45
iii. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence extralinguistique . 49
iv. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence de connaissances en traduction 51
v. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence instrumentale 54
vi. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence stratégique 59
vii. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence d'activation d'une routine de traduction 61
viii. Conclusion des résultats de l'observation 62

c. Recommandations pour les traducteurs et les enseignants de traduction 64

i. Adopter certains éléments psychophysiologiques 65
ii. Développer la sous-compétence bilingue 65
iii. Développer la sous-compétence extralinguistique 66
iv. Développer la sous-compétence de connaissances en traduction 66
v. Développer la sous-compétence instrumentale 67
vi. Développer la sous-compétence stratégique 67
vii. Développer la sous-compétence d'activation d'une routine 67
viii. Conseils pour les enseignants de traduction 68

V. Conclusion 69

a. Les effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive 69

b. Quelques limites du travail 72

c. Pour aller plus loin 73

Bibliographie 75

Liste des tableaux et graphiques 84

VI. Annexes 1

a. Annexe 1 : Questionnaire 1

b. Annexe 2 : Consignes de l'expérience 11

c. Annexe 3 : Grille d'observation 14

d. Annexe 4 : Formulaire d'information et de consentement 16

e. Annexe 5 : Messages de diffusion du questionnaire 19

i. Message aux organisations évangéliques 19

ii. Message aux enseignants de traduction 19

iii. Message aux étudiants de maîtrise à la FTI et annexe des autres messages 20

f. Annexe 6 : Fichier Excel contenant les données du questionnaire 21

g. Annexe 7 : Quelques citations sur la formation VS l'expérience 22

i. La formation et l'expérience se complètent 22

ii. Les plus de la formation 26

iii. Les plus de l'expérience 30

h. Annexe 8 : Récapitulatif des données de l'expérience 35

i. Annexe 9 : Traductions annotées des participants 38

i. Traducteurs formés avec beaucoup d'expérience 38

ii. Traducteurs formés avec peu d'expérience 45

iii. Traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience 53

iv. Traducteurs non formés avec peu d'expérience 60

j. Annexe 10 : Versions de DeepL et de Google Traduction 71

i. Traduction de DeepL (163 mots) 71

ii. Traduction de Google Traduction (161 mots) 72

I. Introduction

i. Définition du problème

Face à un monde globalisé, où le multilinguisme prend de plus en plus de place, le besoin de traducteurs[1] ne fait que croître. D'ailleurs, l'agence de traduction BeTranslated.fr, a recensé au moins 188 facultés et universités dans le monde qui proposent des cours de traduction (Bastin 2018). Pourtant, ce ne sont pas uniquement les traducteurs issus de ces écoles qui effectuent toutes les traductions publiées chaque jour. Harris a mis en évidence l'existence de nombreux traducteurs non formés travaillant également, de manière officielle ou non, à transférer des textes d'une langue vers une autre (2017, 42). Antonini explique d'ailleurs que « ce n'est que récemment que les services de traduction et interprétation fournis par des traducteurs non formés ont commencé à attirer plus d'attention » (2010, 11, traduction libre). Or, l'existence de ces traducteurs, que certains chercheurs en traductologie qualifient de « non professionnels » (Antonini et al. 2017, 7), permet de mieux comprendre les spécificités des traducteurs ayant bénéficié d'une formation. En outre, elle interroge sur le bien-fondé d'une formation. Cinq années de formation en traduction sont-elles interchangeables avec cinq années d'expérience dans le domaine ? Si ce n'est pas le cas, qu'est-ce que des années d'études en traduction apportent de plus ou de différent par rapport à des années d'expérience ? Inversement, qu'est-ce que l'expérience apprend de plus ou d'autre que la formation ?

L'objectif du présent travail est de répondre à ces quelques interrogations, qui se résument en une seule question : quels sont les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive ? J'y répondrai au moyen d'une enquête (questionnaire et expérience) réalisée auprès de quatre groupes de traducteurs, afin de déterminer les compétences et les connaissances que l'expérience et la formation en traduction apportent à celles et ceux qui pratiquent le métier.

---

[1] L'utilisation du genre masculin tout au long de ce travail n'a aucune intention discriminatoire. Elle a été adoptée afin de faciliter la lecture et de préserver l'anonymat des personnes impliquées dans cette recherche.

ii. Pertinence de la recherche

Tout d'abord, à titre personnel, ce mémoire me renseigne sur ce que mes cinq années d'études en traduction m'ont permis d'acquérir en comparaison avec cinq années d'expérience dans le domaine.

Ensuite, ce travail comporte un intérêt pratique pour l'enseignement de la traduction, car les performances et connaissances qui seront démontrées comme étant améliorées et acquises à travers la formation ou l'expérience pourront servir de fil conducteur à toute personne voulant enseigner la traduction.

Enfin, cette recherche présente un intérêt social et pourrait être considérée à ce titre comme un travail de coopération. En effet, j'espère que mes conclusions aideront des traducteurs non professionnels (c'est-à-dire sans formation en traduction) à optimiser leur apprentissage autodidacte, s'ils ne peuvent pas se permettre de suivre une formation dans un centre dédié. En effet, s'il est certain que de nombreux traducteurs non professionnels travaillent, de manière bénévole ou lucrative, pour des organisations n'ayant pas les moyens de financer leur formation, ce n'est pas une raison pour que ces dernières ne bénéficient pas, autant que faire se peut, de traductions de qualité.

En bref, ce travail permet de dresser un tableau clair des effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive, qui est définie par Yániz et Villardón comme « la combinaison de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes nécessaires à la réalisation d'une tâche et la capacité de mobiliser et d'appliquer ces ressources dans un contexte déterminé pour produire des résultats donnés » (2006, 23, traduction libre).

iii. État de la question

Le sujet de ce mémoire se situe à l'intersection entre deux domaines de recherche : d'une part la traduction et l'interprétation non professionnelles (NPIT pour *Non-professional interpreting and translation*), d'autre part la compétence de traduction. La combinaison de ces deux disciplines est d'autant plus rare que la traduction et l'interprétation non professionnelles ont été mises à l'écart des études traductologiques jusqu'aux années 1980 (Antonini et al. 2017, 4).

Harris est l'un des premiers chercheurs à s'être intéressé aux traducteurs non professionnels. Il défend l'idée que la traduction (écrite) et l'interprétation (orale) sont

des compétences innées, qui, certes, peuvent s'approfondir, mais qui n'en demeurent pas moins des aptitudes quasi universelles n'appartenant pas exclusivement aux professionnels (Harris 1977). Il considère ainsi les phénomènes de traduction non professionnelle comme un sujet d'études à part entière qui permet d'observer l'activité de traduction à l'état le plus brut. Il voit dans les traducteurs qu'il dit « naturels » des sujets d'étude idéaux puisque leurs performances et leurs modes opératoires ne sont pas influencés par des techniques apprises (Barik 1972, cité dans Harris 1977).

Malgré l'enthousiasme de Harris sur ce sujet, Antonini et al. (2017, 13) ont constaté que les travaux qui s'intéressent à l'interprétation non professionnelle sont plus nombreux que ceux qui s'intéressent à la traduction non professionnelle, qui est pourtant tout aussi présente sur le marché que la première. Sur la question de l'interprétation non professionnelle, il existe par exemple des recherches sur le concept de *child language brokering (CLB)*, c'est-à-dire l'interprétation effectuée par des enfants étrangers dans un pays pour aider leurs proches à communiquer (Cline, Crafter, et Prokopiou 2014 ; Angelelli 2017 ; Cirillo 2017 ; Antonini 2017 ; Napier 2017) sur l'interprétation dans des institutions publiques (Meyer 2012 ; 2014 ; Solano 2015 ; Ticca 2017 ; Pöllabauer 2017 ; Rossato 2017) ou dans les Églises (Hokkanen 2012 ; 2017a ; 2017b ; Balci Tison 2016 ; Hild 2017 ; da Silva, Soares, et Esqueda 2018 ; Kinnamon 2018 ; Kotzé 2018 ; Parish 2019 ; Tekgül 2020 ; Tan, Amini, et Lee 2021).

Du côté de la traduction non professionnelle, il existe également des recherches, mais elles s'intéressent surtout à la traduction collaborative (*crowdsourcing*, *fansubbing*, etc.) de sites internet (Dwyer 2012 ; O'Hagan 2016 ; Jiménez-Crespo 2017 ; Jones 2018 ; 2019 ; McDonough Dolmaya 2019 ; McDonough Dolmaya et Sánchez Ramos 2019) ou de produits audiovisuels, comme les sous-titres (Bréan 2014 ; Orrego Carmona 2016 ; 2019 ; Orrego Carmona et Richter 2018 ; Khoshsaligheh et al. 2019 ; Marignan 2019 ; Beseghi 2021). Même si certains de ces articles comparent les produits des amateurs avec ceux des professionnels (Orrego Carmona 2019 par exemple), aucun ne s'intéresse à l'acquisition ou au développement de la compétence de traduction. Pourtant, une telle recherche permettrait de sensibiliser les traducteurs non professionnels aux études en traduction et, surtout, de mettre en évidence la raison d'être d'une formation en traduction et les progrès qu'un traducteur doit réaliser pour atteindre l'expertise.

Par ailleurs, il est important de mentionner ici une critique de la recherche sur la traduction et l'interprétation non professionnelles : la définition du terme « non professionnel » varie d'un chercheur à un autre. Par exemple, Hokkanen (2017b, 63) se considère elle-même comme une interprète non professionnelle parce qu'elle n'est pas rémunérée. En revanche, pour Kotzé (2018, 1) et Antonini et al. (2017, 6-8), les traducteurs « non professionnels » sont des traducteurs n'ayant pas suivi de formation en traduction, qui peuvent être bénévoles ou salariés, engagés à long terme ou de manière spontanée et soumis ou non à un code d'éthique et de déontologie. Enfin, Tan, Amini et Lee (2021, 56) par exemple, considèrent qu'un interprète non professionnel peut être non formé ou simplement sans expérience. Par conséquent, il est important d'être conscient de cette divergence de définitions avant d'entreprendre une étude sur le sujet. Pour ma part, c'est sur la définition d'Antonini et al. (2017, 6-8) que je m'appuierai tout au long du mémoire. J'utiliserai tantôt *traducteurs non professionnels* et tantôt *traducteurs non formés*. La pluralité des définitions rattachées au terme *non professionnel* m'a causé quelques difficultés, que je présente dans la section « Quelques limites du travail ».

Du côté des études sur la compétence traductive, qui se situent dans la recherche cognitive, Hurtado Albir (2017, 18) explique que, hormis Wilss (1976) et Koller (1979), les chercheurs qui se sont intéressés à la compétence traductive ne se sont manifestés que vers la moitié des années 1980 (Krings 1986 ; Lörscher 1991). Comme le dit Massey (2017, 496), ces chercheurs se sont éloignés des approches axées sur le produit pour se tourner vers des approches axées sur le processus. Holmes explique que ces approches visent à comprendre exactement ce qui se passe dans la « boîte noire » (le cerveau) du traducteur (Holmes 1988, 72). Dans leurs états de la littérature détaillés sur le sujet, Massey (2017, 495-506) et Hurtado Albir (2017, 18-33) expliquent l'intérêt pédagogique de ce type de recherche, qui vise à comprendre comment acquérir la compétence de traduction. Les premières études ont proposé de nombreux modèles sur la compétence de traduction et les éléments qui la composent. Par exemple, le modèle de Kiraly (1995, 108) comprend (1) des connaissances sur le contexte d'une tâche de traduction, (2) des connaissances linguistiques, culturelles et spécialisées dans la langue source et la langue cible et (3) la capacité de commencer intuitivement le processus psycholinguistique de manière appropriée et maîtrisée pour rédiger le texte cible et l'adapter au texte original. Pour d'autres modèles, se référer aux publications de Massey (2017, 497-503) et de Hurtado Albir (2017, 19-25).

Parmi les chercheurs sur la compétence traductive, rares sont ceux qui ont cherché à valider empiriquement et de manière holistique leur modèle sur la compétence traductive et son acquisition (Massey 2017, 500 ; Hurtado Albir 2017, 25-26). C'est toutefois ce qu'ont fait le groupe PACTE, qui travaille sur la question depuis 1997 jusqu'à leur dernière publication en 2020 (Groupe PACTE et al. 2020), et Göpferich, avec son projet TransComp de 2009. Dans leurs différents travaux, ces chercheurs tentent de vérifier, auprès de leurs participants novices et professionnels, la présence de composantes qui, ensemble, forment la compétence traductive. J'adopterai cette même approche dans mon enquête, par laquelle je chercherai à savoir si mes participants possèdent les différentes sous-compétences présentées par le groupe PACTE (2017b) et par Göpferich (2009), afin de déterminer si la formation et l'expérience ont un effet sur ces sous-compétences. La description détaillée des sous-compétences se trouvent dans le Cadre théorique du mémoire.

Ma recherche se distingue tout de même de celles du groupe PACTE et de Göpferich. En effet, à ma connaissance, comme les autres études empiriques sur le sujet, celles du groupe PACTE (2017b) et de Göpferich (2009) se fondent sur une comparaison entre des novices en traduction (la plupart du temps des étudiants) ou des bilingues qui ne travaillent pas en traduction (professeurs de langues) et des traducteurs professionnels. Par conséquent, je ne connais aucun chercheur ayant cherché à distinguer traducteurs formés et non formés, ou s'étant intéressé à comparer les performances de traducteurs qui ont beaucoup d'expérience mais pas de formation avec des traducteurs formés qui n'ont pas encore acquis beaucoup d'expérience. En outre, le profil des participants à ces études est ambigu et pas forcément homogène puisque le terme « professionnels » est souvent aussi vague que celui de « non professionnels ». Il se réfère généralement au fait que les participants en question proposent des services de traduction sur le marché (par exemple Whyatt 2012, 257-261), mais ne prend pas toujours en compte le suivi ou non d'une formation, ni le niveau d'expérience du traducteur. En outre, certains chercheurs fixent un nombre d'années d'expérience minimum à 6 ans (Groupe PACTE 2017, 52), tandis que d'autres le fixent à 10 ans (Göpferich 2009).

Ma recherche semble donc combler une lacune et trouver ainsi sa place parmi les autres études sur le sujet, ce qui démontre sa pertinence. Avant d'aborder plus en détail certains aspects théoriques, je rappelle brièvement les termes de ma question de recherche : quels

sont les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive ? Pour répondre à cette question, je chercherai à déterminer les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur les sous-compétences traductives décrites dans la partie théorique du travail (cf. Cadre théorique). Les opinions dominantes des traducteurs ayant participé au questionnaire serviront d'hypothèses à vérifier dans l'observation de l'expérience, à laquelle participera un sous-groupe des sondés.

iv. Annonce du plan

Voici l'ordre dans lequel je traiterai ma question de recherche. Le travail sera divisé en trois parties.

La première présentera le cadre théorique sur lequel je m'appuierai pour mon analyse des données. Je commencerai par y définir la compétence traductive, puis je décrirai les sous-compétences de traduction à évaluer dans mon enquête. Enfin, j'exposerai les trois phases du processus de traduction qui font intervenir les sous-compétences traductives.

La deuxième partie sera consacrée à la méthode et aux techniques utilisées pour la collecte de données. Tout d'abord, j'y montrerai l'intérêt d'avoir opté pour une méthode d'enquête. Je décrirai ensuite le contenu du questionnaire et sa pertinence et ferai de même pour l'observation. Enfin, j'y présenterai la manière dont j'ai recruté les participants.

La troisième partie portera sur les résultats de l'enquête. Je présenterai d'abord les résultats du questionnaire, puis ceux de l'observation. Je formulerai ensuite quelques recommandations à l'intention des traducteurs et des enseignants de traduction qui souhaitent améliorer leurs compétences ou aider des étudiants à le faire.

La conclusion sera composée d'un récapitulatif de la recherche et des résultats de l'enquête qui ont permis de répondre à la problématique. Elle comportera également une section sur les limites de ce mémoire et présentera une série de pistes de recherches possibles pour aller plus loin.

II. Cadre théorique : la compétence traductive et ses caractéristiques

Afin de répondre à la problématique, il convient de mieux comprendre ce qu'est la compétence de traduction et de quoi elle est composée. Dans cette partie, je commencerai par donner la signification de « compétence traductive ». Je poursuivrai par une description des sous-compétences de traduction et je conclurai en présentant les trois phases du processus de traduction.

a. Quelques définitions

Hurtado Albir définit la compétence traductive comme « la faculté de savoir comment traduire » (Hurtado Albir, 2017, p. 18, traduction libre). Toutefois, cette première définition en appelle d'autres : le terme *faculté* est défini par le CNRTL comme « l'aptitude naturelle ou acquise à concevoir, à sentir, à accomplir ou à produire quelque chose » (CNRTL 2012) ; le terme *traduction*, lui, est présenté par Ladmiral (1986) et Toury (1995) comme le transfert d'un texte de départ en langue B vers un texte d'arrivée en langue A.

Whyatt explique que la faculté de traduire est une compétence qui ne cesse d'évoluer, depuis la prédisposition à traduire, caractéristique de tous les bilingues, jusqu'à l'expertise (2012, 29 ; 2017, 49). D'ailleurs, l'objectif du présent travail est de savoir comment la formation et l'expérience participent au développement de cette compétence.

Toutefois, avant de comparer les participations de plusieurs traducteurs au profil différent pour isoler les effets des variables « formation » et « expérience » sur la compétence de traduction, il convient de présenter les éléments à observer pour pouvoir situer un traducteur sur ce continuum.

b. Les composantes de la compétence traductive

À cet effet, la définition de *compétence* donnée par Yániz et Villardon s'avère utile : « combinaison de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes nécessaires à la réalisation d'une tâche et la capacité de mobiliser et d'appliquer ces ressources pour produire un résultat donné dans un contexte donné » (2006, p. 23, traduction libre). Si on applique cette définition à la traduction, on peut en extraire deux éléments : l'objectif à atteindre et le moyen pour l'atteindre.

L'objectif est de « produire une traduction donnée dans un contexte donné », c'est-à-dire une traduction qui répond aux exigences du mandataire et satisfait les attentes des lecteurs. Le moyen d'atteindre cet objectif comprend plusieurs facettes : des connaissances déclaratives (informations factuelles) et des connaissances procédurales (savoir-faire et savoir-être, c'est-à-dire aptitudes et attitudes) (Anderson 1983, 1985).

Pour mieux comprendre ces différents éléments, je m'appuie sur le modèle de compétence traductive donné par le groupe PACTE, qui a construit et révisé son modèle sur la base d'études exploratoires sur le sujet, mais également de travaux menés par d'autres chercheurs en traductologie et dans d'autres disciplines comme la pédagogie, la psychologie ou l'enseignement des langues (Groupe PACTE 2017a, 35). Selon ce modèle, la compétence traductive se résume en la combinaison de cinq sous-compétences et d'éléments psychophysiologiques (Groupe PACTE 2017a, 39-40, traduction libre). Comme Göpferich (2009, 21-23) ; j'ajouterai une sixième sous-compétence, présentée au numéro vii.

i. Sous-compétence bilingue

La sous-compétence bilingue se caractérise par des connaissances, majoritairement procédurales, qui sont requises pour communiquer distinctement en deux langues. Elle comprend :

- l'aptitude à éviter les interférences et les calques (mélange lexical ou syntaxique des deux langues) ;
- des connaissances dans les deux langues :
    - pragmatiques ;
    - sociolinguistiques (registres et dialectes) ;
    - textuelles (types de textes et leurs conventions structurelles et linguistiques, mais aussi mécanismes assurant la cohérence et la cohésion du texte) ;
    - grammaticales et lexicales (vocabulaire, morphologie, syntaxe, graphologie).

ii. Sous-compétence extralinguistique

La sous-compétence extralinguistique se caractérise par des connaissances, majoritairement déclaratives (implicites et explicites), du monde en général et de domaines spécifiques. Elle comprend des connaissances :

- culturelles (des auteurs et publics source et cible) ;
- encyclopédiques (culture générale) ;
- propres à un domaine ou un sujet particulier.

iii. Sous-compétence de connaissances en traduction

La sous-compétence de connaissances en traduction se caractérise par des connaissances, majoritairement déclaratives (implicites et explicites), sur l'essence de la traduction et sur les différents aspects de la profession. Elle comprend des connaissances :

- sur le fonctionnement de la traduction (unités de traduction, processus requis, types de problèmes, méthodes et stratégies employées) ;
- sur la pratique professionnelle de la traduction (le marché du travail, les types de mandats de traduction, les publics ciblés, etc.).

iv. Sous-compétence instrumentale

La sous-compétence instrumentale se caractérise par des connaissances, majoritairement procédurales, liées à l'utilisation de ressources documentaires et de technologies de l'information et de la communication en rapport avec la traduction (dictionnaires de tout genre, encyclopédies, ressources grammaticales et typographiques, textes parallèles, corpus de textes numériques, moteurs de recherches, etc.).

v. Sous-compétence stratégique

La sous-compétence stratégique se caractérise par des connaissances procédurales garantissant l'efficacité du processus de traduction et de la résolution de problèmes. Elle est essentielle car elle concerne le processus de traduction dans son ensemble et, par conséquent, touche toutes les autres sous-compétences. Elle sert :

- à organiser le processus de traduction et à le mener à terme (grâce à la sélection de la stratégie la plus appropriée) ;

- à évaluer le processus et les résultats partiaux obtenus en fonction de l'objectif final de la traduction ;
- à activer les différentes sous-compétences et à combler toutes leurs éventuelles lacunes ;
- à identifier les problèmes de traduction et à mettre en place des stratégies pour les résoudre.

vi. Éléments psychophysiologiques

Les éléments psychophysiologiques en rapport avec la compétence traductive rassemblent :

- des attitudes (curiosité intellectuelle, persévérance, rigueur, esprit critique, connaissance de soi, confiance en ses capacités, motivation, etc.) ;
- des éléments cognitifs (mémoire, discernement, attention et émotion) ;
- d'autres capacités intellectuelles (créativité, raisonnement logique, analyse et synthèse, etc.).

vii. Sous-compétence d'activation d'une routine de traduction

La sous-compétence d'activation d'une routine de traduction (Göpferich 2009, 21-23) se caractérise par une capacité à se rappeler certaines opérations de transfert ayant fréquemment produit des équivalents acceptables en langue cible. Elle se traduit par une plus grande rapidité à résoudre les problèmes, ainsi qu'à traduire, de manière générale, étant donné que certaines opérations de transfert seraient remémorées, voire automatisées.

Maintenant que toutes ces sous-compétences, connaissances, aptitudes et attitudes ont été décrites, il serait intéressant de voir comment elles sont utilisées durant le processus de traduction. C'est ce qu'aborde la section suivante.

c. Les trois phases du processus de traduction

Le groupe PACTE définit la compétence traductive comme « la faculté de mener à bien le processus de transfert d'un texte source à un texte cible, en prenant en compte l'objectif de la traduction et les spécificités du public cible » (Groupe PACTE 2017a, 38). Or, le processus de traduction se divise en trois phases (Delisle 2013 ; Hurtado Albir 2017, 7) : compréhension, réexpression (ou reformulation) et vérification (ou auto-révision).

Comme l'explique Hurtado Albir (2017, 7), le processus de traduction n'est pas linéaire, il passe sans arrêt d'une phase à une autre du processus (compréhension, reformulation et auto-révision).

i. Phase de compréhension

Dans la phase de compréhension, le traducteur active ses sous-compétences bilingue et extralinguistique en langue source pour bien comprendre le texte de départ, dans toutes ses subtilités. De même, il fait preuve de certains éléments psychophysiologiques, comme son esprit d'analyse, son esprit de synthèse et son raisonnement logique, qui lui permettent de saisir le sens du texte et d'en cerner les points principaux.

Si un terme ou une idée n'est pas comprise ou mal comprise, le traducteur emploie ses sous-compétences stratégique et de connaissances en traduction afin de distinguer ce qui mérite d'être recherché plus profondément pour atteindre l'objectif de la traduction, que ce soit au niveau linguistique ou extralinguistique.

Enfin, il utilise ses sous-compétences stratégique et instrumentale afin de savoir vers quel outil se tourner pour trouver une réponse à ses questions de compréhension.

Dans toutes ces étapes, plus le traducteur est habitué à traduire, plus il possède la sous-compétence d'activation d'une routine de traduction, plus il est rapide pour accomplir ses tâches.

ii. Phase de réexpression (ou de reformulation)

Dans la phase de réexpression (ou de reformulation), le principe est à peu près identique. Tout d'abord, le traducteur exerce la sous-compétence de connaissances en traduction pour savoir quel est son mandat et par qui sa traduction sera lue.

Ensuite, il se sert de ses sous-compétences bilingue et extralinguistique en langue cible pour bien rédiger le texte d'arrivée, de la manière la plus compréhensible et simple pour le lecteur. Encore une fois, des éléments psychophysiologiques interagissent avec ses sous-compétences, par exemple la mémoire, la créativité, la persévérance, la confiance en soi, etc., pour produire un texte qui prenne le mieux en compte l'objectif de la traduction et les spécificités du public cible.

Si un terme ou une idée est difficile à réexprimer dans la langue d'arrivée, le traducteur utilise ses sous-compétences stratégique et de connaissances en traduction afin de reconnaître les types de problèmes auxquels il fait face et de discerner quelles stratégies employer pour résoudre ces problèmes, que ce soit au niveau linguistique ou extralinguistique.

Enfin, il emploie ses sous-compétences stratégique et instrumentale afin de savoir vers quel outil se tourner pour trouver une réponse à ses questions de réexpression.

Dans toutes ces étapes, comme pour la phase de compréhension, plus le traducteur est habitué à traduire, plus il possède la sous-compétence d'activation d'une routine de traduction et plus il est rapide pour accomplir ses tâches.

iii. Phase de vérification (ou d'auto-révision)

Dans la phase de vérification (ou d'auto-révision), le traducteur active sa sous-compétence stratégique pour évaluer sa traduction. C'est la sous-compétence de connaissances en traduction qui lui rappelle l'objectif à atteindre et sa sous-compétence instrumentale qui lui permet de résoudre des problèmes auparavant non perçus ou non traités, que ce soit au niveau linguistique ou extralinguistique.

d. Conclusion théorique

La compétence traductive est « la faculté de mener à bien le processus de transfert d'un texte source à un texte cible, en prenant en compte l'objectif de la traduction et les spécificités du public cible » (Groupe PACTE 2017a, 38). Cette compétence se divise en six sous-compétences (bilingue, extralinguistique, instrumentale, stratégique, de connaissances en traduction et d'activation d'une routine de traduction) et en quelques éléments psychophysiologiques qui interviennent tout au long des trois phases du processus de traduction (compréhension, réexpression / reformulation et vérification / auto-révision).

Par le biais de l'enquête, dont je présente le contenu dans la partie qui suit, je vise à mettre en évidence les sous-compétences de traduction que la formation et l'expérience en traduction aident à développer, ce qui me permettra de déterminer leurs effets respectifs sur la compétence traductive.

III. Collecte de données et stratégie de recherche

a. La méthode d'enquête

Afin de déterminer les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive et ses sous-compétences, le présent mémoire s'appuie sur la méthode d'enquête. Giroux, Tremblay et Bouret la définissent comme « une méthode de recherche qui consiste à mesurer des croyances, des attitudes, des intentions, des comportements ou des conditions objectives d'existence auprès des participants d'une recherche afin d'établir une ou plusieurs relations d'association entre un phénomène et ses déterminants » (2009, 69). L'objectif du présent travail est de déterminer les liens qui existent entre la compétence traductive et la formation et l'expérience en traduction. Dans ce but, je mesurerai les croyances et les performances de quatre groupes de traducteurs, qui se distinguent les uns des autres par leur obtention, ou non, d'un diplôme en traduction (variable indépendante n°1) et par leur niveau d'expérience (variable indépendante n°2). L'idée d'étudier conjointement les effets de deux variables indépendantes (formation et expérience) résulte, entre autres, de l'interrogation suivante : un traducteur sans formation avec beaucoup d'expérience possède-t-il les mêmes compétences traductives qu'un traducteur formé avec très peu d'expérience ?

Tableau résumant mes quatre groupes de participants :

		Variable indépendante « Formation »	
		Sans formation	*Avec formation*
Variable indépendante « Expérience »	*Peu d'expérience*	Groupe 1	Groupe 3
	Beaucoup d'expérience	Groupe 2	Groupe 4

Tableau 1 : Les quatre groupes de participants

Il est complexe, quoiqu'important, de définir « peu d'expérience » et « beaucoup d'expérience ». En effet, de nombreux traducteurs non professionnels ne traduisent que de manière irrégulière, ce qui implique qu'il est difficile de quantifier leur expérience en nombre d'années. Par ailleurs, deux traducteurs ayant traduit le même nombre de mots ont certainement acquis une expérience différente si le premier traduit des textes variés,

alors que le second traduit toujours le même type de texte. De même, après trois mois, une personne qui traduit chaque jour acquerra certainement plus d'expérience qu'une personne qui ne traduit que de temps en temps pendant un an, même si leur nombre total de mots est équivalent. Enfin, selon leur estime de soi, deux traducteurs avec le même niveau d'expérience peuvent respectivement considérer en avoir de différents. Pour toutes ces raisons, la catégorisation élaborée est un mélange de subjectivité (estimation de son niveau par le participant, nombre d'années d'expérience) et d'objectivité (nombre de pages et de mots traduits).

Pour appliquer la méthode d'enquête, deux techniques seront employées : le questionnaire et l'observation. Ces deux techniques se complètent bien parce qu'elles permettent, d'une part, de recueillir les croyances, peut-être différentes, des quatre groupes de traducteurs sur les bénéfices de la formation et de l'expérience en traduction et, d'autre part, de vérifier la justesse de ces opinions en mesurant directement leurs sous-compétences traductives au moyen d'une comparaison de leurs processus et produits de traduction. De plus, elles présentent toutes deux l'avantage de pouvoir recueillir les opinions et la performance d'un grand nombre de participants, contrairement aux entrevues, qui ne se concentrent que sur un petit nombre de participants. En outre, ces deux techniques permettent non seulement de recueillir des données individuelles qualitatives, mais également de rassembler quantitativement des informations convergentes pour établir des relations d'association entre un phénomène et son déterminant éventuel, en l'occurrence entre la compétence traductive d'un côté et la formation et l'expérience en traduction de l'autre.

Dans les sections suivantes, les deux techniques employées sont présentées de manière plus détaillée selon leur spécificité.

b. Le questionnaire

Le questionnaire est autoadministré sur Internet, ce qui garantit l'anonymat des réponses et facilite la diffusion rapide et massive du questionnaire. Il commence par une brève présentation de la recherche et se termine par des remerciements et une invitation à diffuser le questionnaire plus loin.

Les questions, majoritairement fermées, sont divisées en cinq parties. La première comprend toutes les informations générales sur les traducteurs : suivi d'une formation en

traduction, niveau d'expérience, combinaison linguistique et habitudes traductives. La deuxième contient des questions visant à mesurer les effets de la formation en traduction sur le processus de traduction. La troisième comporte des questions visant à mesurer les effets de l'expérience en traduction sur le processus de traduction. La quatrième interroge sur les facteurs participant au développement de la compétence traductive et demande si la formation apporte quelque chose de plus que l'expérience et inversement. Enfin, les questions de la dernière partie invitent les participants à laisser leur adresse électronique s'ils souhaitent recevoir les résultats de la recherche ou participer à l'expérience (cf. Observation). Les adresses, qui auraient pu briser l'anonymat, n'ont pas été liées aux autres réponses lors de l'extraction des données afin que les opinions des participants restent anonymes. Les questions précises du questionnaire sont accessibles en annexe (cf. Annexe 1).

En résumé, l'objectif du questionnaire a été de déterminer si les traducteurs estiment que les différents éléments du processus de traduction peuvent être influencés par l'expérience ou la formation, s'ils sont d'avis que l'une a plus d'effets que l'autre sur certains éléments et s'ils pensent que d'autres facteurs participant au développement de la compétence traductive sont encore plus importants que la formation ou l'expérience.

c. L'observation

L'observation n'a pas été faite à l'insu des participants et n'impliquait pas la participation de la chercheuse (Giroux, Tremblay, et Bouret 2009, 190). Elle consistait à observer le résultat d'une expérience à laquelle des traducteurs de chaque groupe ont participé (cf. Annexe 2 pour voir les consignes de l'expérience). Durant l'expérience, les participants ont dû traduire un texte non spécialisé de 164 mots et répondre à quelques questions sur leur profil et sur le déroulement de l'expérience. L'expérience a été effectuée par chacun au moment et dans le lieu de son choix et a représenté, en moyenne, 30 à 60 minutes de travail.

L'observation a consisté à évaluer et comparer les résultats des quatre groupes de traducteurs afin de vérifier la véracité des opinions recueillies par le biais du questionnaire. Elle a été systématique et s'est appuyée sur une grille d'évaluation (cf. Annexe 3) qui s'inspire des grilles utilisées par les enseignants de traduction à la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI) de l'Université de Genève.

L'évaluation des traductions portait principalement sur la fréquence et le type d'erreurs commises par les traducteurs. Chaque erreur était catégorisée selon son type : erreur de compréhension, erreur de réexpression, erreur de vérification. Ces trois catégories d'erreurs s'inspirent des trois phases du processus de traduction décrites par Delisle (2013). En outre, les erreurs ont été mises en rapport avec les six sous-compétences de traduction présentées par le groupe PACTE (2017b) et complétées par Göpferich (2009), soit la sous-compétence bilingue, la sous-compétence extralinguistique, la sous-compétence de connaissances en traduction, la sous-compétence instrumentale, la sous-compétence stratégique et l'activation d'une routine de traduction.

Le texte à traduire pour l'expérience comportait 164 mots et provenait de la page d'accueil du site web d'AIME (AIME 2021), une organisation australienne qui a lancé plusieurs projets dans le but de réduire les inégalités d'éducation dont souffrent notamment les indigènes d'Australie. Le choix du texte n'a pas été évident, mais ce dernier correspond, de plusieurs manières, à ce que je cherchais. Tout d'abord, c'est un texte général, qui ne rentre dans aucun domaine de spécialité particulier. Cet aspect est important parce que je ne voulais pas que la performance de certains traducteurs soit altérée par leurs connaissances préalables d'un domaine et que le profil des traducteurs en devienne insuffisamment comparable pour isoler les variables déterminantes « formation » et « expérience ». Ensuite, la provenance et la qualité du texte correspondent à celles des textes que des traducteurs non professionnels peuvent être naturellement amenés à traduire : une organisation à but non lucratif qui lutte contre l'injustice dans le monde et un texte rédigé par une personne pas forcément experte en communication écrite (fautes de ponctuation et d'orthographe, fautes de syntaxe, manque de cohérence dans le texte, etc.). Enfin, le nombre de mots limité que comportait ce texte permettait d'encourager la participation des traducteurs, qui n'ont pas le loisir de consacrer un temps déraisonnable à une recherche non rémunérée. En outre, malgré sa brièveté, ce texte contient des types de difficultés variés et très riches pour l'analyse des données : termes difficiles (*systemic disadvantage*, *stripped back version*, *a one pager*), risques de calques syntaxiques et lexicaux (*educational inequity FOR marginalised kids*, *our PLANS for the next 3 years*), ponctuation ambiguë (virgules autour de *like the rest of us*), passages difficiles à reformuler (*where we saw each other not from where we have come from, but where we could go to*) et notions très spécifiques à AIME qu'il faut bien comprendre avant de traduire (*as an IMAGI-NATION {Factory}*). Le texte en entier se situe dans l'Annexe 2.

Outre le texte à traduire, les participants à l'expérience ont dû répondre à quelques questions sur leur profil et sur le processus de traduction : la facilité à traduire le texte, le temps consacré à la tâche et les outils employés pour réaliser leur traduction. Les réponses à ces questions donnent des indications sur les sous-compétences instrumentale, de connaissances en traduction et d'activation d'une routine de traduction.

Enfin, les participants ont dû joindre à leur traduction et à leurs réponses le formulaire d'information et de consentement (cf. Annexe 4), dûment signé et daté. Ce formulaire précisait que leur participation resterait anonyme, que le lien entre leur identité et leur participation serait détruit le 17 mai 2021 et qu'il ne serait donc plus possible, à partir de cette date, de détruire leurs données s'ils en faisaient la demande. Une phrase mentionnait également explicitement que leurs données anonymisées pourraient être réutilisées dans des recherches futures ou partagées avec d'autres chercheurs.

En résumé, l'objectif de l'observation, qui comprend une évaluation du produit de traduction et un recueil de données sur le processus de traduction, était de confirmer les opinions dominantes recueillies par le questionnaire et de mettre en évidence les erreurs que la formation et l'expérience permettent d'éviter, afin de mesurer les sous-compétences acquises par ces deux déterminants éventuels.

La section suivante s'intéresse aux moyens par lesquels les participants ont été recrutés et aux délais qu'ils ont dû respecter.

d. Le recrutement des participants

Le questionnaire, qui a également permis le recrutement des participants à l'expérience, a été envoyé le samedi 27 mars 2021 et est resté ouvert jusqu'au 26 avril. Du côté de l'expérience, les derniers participants ont renvoyé leur traduction le 12 mai. Le délai initial de fin avril a dû être repoussé à quelques reprises pour relancer les participants inscrits et obtenir un maximum de données.

Le questionnaire a été diffusé différemment auprès des traducteurs professionnels et non professionnels. La plupart des traducteurs formés avec peu d'expérience ont été recrutés à l'Université de Genève : un message électronique a été envoyé à tous les étudiants en maîtrise de traduction à la FTI (cf. Annexe 5 pour voir tous les messages envoyés pour la diffusion du questionnaire). Un autre message a été envoyé à certains enseignants de

traduction, qui entrent dans le groupe des traducteurs formés avec beaucoup d'expérience. Enfin, le questionnaire a été publié sur le compte LinkedIn de certains enseignants de la FTI, ce qui a permis d'atteindre principalement des traducteurs professionnels de tout niveau d'expérience, mais aussi, possiblement, des traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience. Auprès des traducteurs professionnels comme des non professionnels, je me suis chargée uniquement de la diffusion « primaire » et ne savais pas précisément à qui le questionnaire était relayé.

Les traducteurs non professionnels ont également été contactés par d'autres moyens. Plus de 70 œuvres et unions d'Églises sont membres du Réseau évangélique suisse (RES s. d.), sur le site duquel on peut trouver leur contact. Certaines ne travaillent peut-être jamais avec des traducteurs, mais d'autres le font indubitablement, notamment Wycliffe (Wycliffe s. d.), une œuvre dont l'objectif est de traduire la Bible pour que tous les peuples y aient accès dans leur langue de cœur. Ces contacts ont été priés de diffuser le questionnaire auprès de leurs traducteurs réguliers et occasionnels, s'ils en ont. À ces participants non professionnels, contactés de manière indirecte, se sont ajoutées certaines de mes connaissances qui traduisent également pour des organisations évangéliques, régulièrement ou occasionnellement, depuis plus ou moins longtemps. Si ce milieu semble particulièrement ciblé par ma diffusion, c'est parce que j'ai moi-même pu constater à quel point la traduction non professionnelle y est fréquente.

J'espérais obtenir environ 150 réponses au questionnaire et 10 participants par groupe pour l'expérience. Finalement, j'ai réussi à obtenir 136 réponses complètes au questionnaire et 49 inscriptions à l'expérience. En sachant que seuls 93 participants au questionnaire traduisaient de l'anglais vers le français, le fait que plus de la moitié des potentiels participants à l'expérience s'y soient inscrits prouve l'intérêt qu'a suscité ma recherche auprès des quatre profils de traducteurs.

Dans la section qui suit, nous verrons plus précisément quels profils de traducteurs ont participé à mon questionnaire et ce qu'ils pensent que la formation et l'expérience en traduction apportent à la compétence traductive.

IV. Résultats

Les données récoltées au moyen du questionnaire ont été si nombreuses qu'elles ont demandé un grand travail de synthèse. Afin de rester transparente sur la manière dont j'ai traité ces informations qui ne paraîtront que partiellement dans le travail, voici quelques explications sur la manière dont j'ai procédé. Lorsque le questionnaire a été fermé, j'ai importé les données brutes sur Excel. Ensuite, j'ai créé de nouvelles feuilles Excel où j'ai rassemblé les données concernant les différents thèmes qui m'intéressaient (Profils, langues maternelles et combinaisons linguistiques ; Révisions et Feedbacks ; Effets de l'expérience ; Effets de la formation ; Formation VS expérience ; Les outils utilisés). Ensuite, à l'intérieur de chaque feuille, j'ai encore synthétisé les informations pour en dresser les graphiques insérés dans le corps du présent texte. Les données sur les ingrédients-clés pour continuellement améliorer la compétence traductive ont été mises en couleur directement dans la feuille de données brutes pour rassembler les idées qui ressortaient. Pour voir toutes ces données et la manière dont je les ai synthétisées pas à pas, consulter l'Annexe 6.

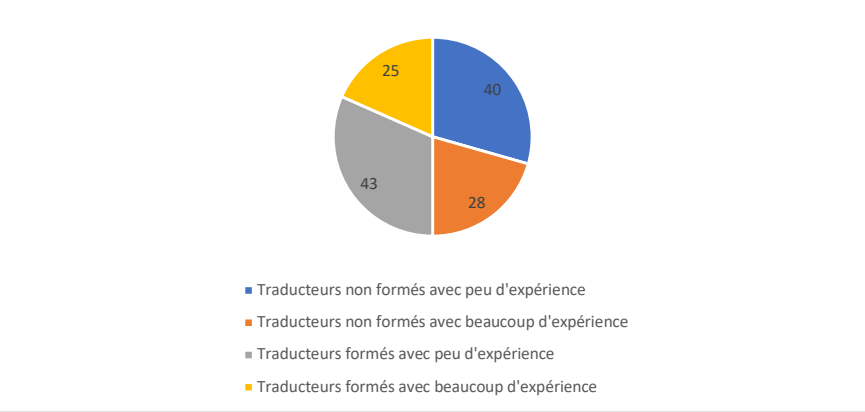
a. Résultats du questionnaire

Avant de nous plonger dans les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur le processus de traduction tels que les ont évaluées les traducteurs, observons brièvement le profil des 136 participants au questionnaire.

i. Profils des participants

Formation et expérience :

Comme nous pouvons le voir dans le graphique ci-dessous, la moitié des participants n'a pas suivi de formation en traduction, tandis que l'autre moitié oui.



Graphique 1 : Profil des participants au questionnaire

Parmi les participants non formés, 40 ont très peu ou peu d'expérience, dont un qui a obtenu une licence en français et en allemand dans une faculté de lettres, et 28 ont une solide expérience ou beaucoup d'expérience, dont quatre qui ont été familiarisés avec des cours de traduction sans avoir suivi de formation académique en traduction à proprement parler. Parmi les participants formés, 43 ont très peu ou peu d'expérience, dont 29 qui étaient toujours en cours de formation universitaire en maîtrise de traduction à la FTI lors de la récolte ; et 25 ont une solide expérience ou beaucoup d'expérience en traduction. Par conséquent, la majorité des participants n'avaient que très peu ou peu d'expérience en traduction (83 contre 53). Il est d'ailleurs intéressant de constater que, parmi les participants ayant répondu à mon questionnaire, même si les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience sont moins nombreux que les traducteurs formés avec beaucoup d'expérience (16 contre 11), il y en a quand même 11 qui ont énormément pratiqué le métier sans avoir jamais estimé nécessaire de suivre de formation en

traduction. D'ailleurs, trois de ces traducteurs expérimentés ont laissé des commentaires très intéressants à ce sujet :

> » Seule une formation de qualité a un effet.

> » J'ai constaté, dans les textes reçus pour correction, pour lecture ou adaptation que les textes traduits par des traducteurs professionnels, surtout avec des bureaux de traduction, mais aussi effectués par des étudiants, étaient souvent d'un niveau acceptable à bon, mais rarement plus, (trop) souvent moins. Si l'étudiant aime les langues et veut faire traducteur, ça ne veut pas dire qu'il est bon pour la traduction. D'un côté, il faut de l'expérience, on n'y coupe pas, et ça prend du temps ! D'autre part, il faut avoir du talent et avoir beaucoup lu, être doté d'une large culture générale. Si ce n'est pas le cas, on fait quelques années, puis on arrête, parce qu'on ne devient jamais assez bon, on n'atteint jamais le niveau. Du fait de ces constats - les "produits" de traducteurs professionnels - je n'ai jamais estimé qu'une formation spécifique m'apporterait quelque chose, me suis renseigné mais y ai renoncé. Je suis donc plutôt d'avis que la formation académique stricte est UN moyen d'y arriver. Si des cours avec certificats spécifiques (par exemple à Genève) avaient été possible, je m'y serais sans doute inscrit, l'université, c'est tout de même de bon niveau. Mais comme c'était tout ou rien (tu fais la formation sur plusieurs années ou bien t'oublie), j'ai préféré oublier - et je ne le regrette pas !

> » Je pense que nous n'avons plus besoin de formation en traduction. En 2021, l'éditeur a fait traduire le livre par DeepL avant de me l'envoyer. Ce logiciel a fait un excellent travail et ce que j'ai fait ne correspond plus à de la traduction, mais à de la relecture et correction.

Ces commentaires expliquent certainement les raisons pour lesquelles certains traducteurs ont continué à travailler longtemps dans le domaine sans avoir jamais suivi de formation. D'une part, le manque de formations courtes en traduction et qui soient accessibles aux traducteurs non formés constitue un réel problème selon l'un des participants. D'autre part, le fait que la formation ne soit pas toujours de qualité et n'améliore pas toujours les performances des traducteurs fait craindre aux traducteurs sans diplôme de « perdre du temps pour rien ». Enfin, l'essor des technologies et, par conséquent, l'évolution du métier de traducteur remet largement en question les personnes potentiellement intéressées à suivre des cours de traduction par crainte que ces derniers ne répondent déjà plus aux besoins du marché. J'avais constaté le même phénomène auprès de certains camarades de bachelor en traduction, qui ont décidé de ne pas poursuivre leurs études dans ce domaine notamment par peur de ne pas trouver de travail.

Langues maternelles et combinaisons linguistiques :

Au niveau des langues, plus de trois quarts des participants (104 sur 136) ont le français pour langue maternelle, onze participants ont l'allemand, sept l'espagnol, cinq l'arabe, trois l'anglais, deux l'italien, un l'alsacien, un le catalan, un le russe, et le dernier était bilingue anglais-français. Pour ne mentionner que les cas les plus nombreux, plus de deux tiers des participants traduisent de l'anglais vers le français (93 sur 136), plus d'un tiers de l'allemand vers le français (53 sur 136), plus d'un sixième du français vers l'anglais (24 sur 136), plus d'un septième du français vers l'allemand et enfin moins d'un neuvième de l'espagnol vers le français (16 sur 136). Les autres combinaisons ne s'élèvent pas au-dessus de 10 personnes par combinaison, mais elles comprennent notamment la traduction du français vers l'espagnol, de l'anglais vers l'allemand, de l'italien vers le français, du russe vers le français, de l'anglais vers l'espagnol, du français vers l'arabe, du français vers l'italien, de l'arabe vers le français, de l'anglais vers l'arabe et de l'arabe vers l'anglais.

Par ailleurs, il arrive à 35 % des traducteurs non formés de traduire vers une langue qui n'est pas leur langue maternelle, contre 16 % chez les traducteurs formés. L'un des participants à l'expérience, du groupe 1, a d'ailleurs l'anglais pour langue maternelle, ce qui explique l'existence d'une onzième participation dans ce groupe. Malgré la fréquence de ce phénomène, notamment chez les traducteurs non formés, de nombreux traducteurs qui ont répondu au questionnaire partent du principe qu'un traducteur traduit toujours vers sa langue maternelle. En effet, dans leurs réponses à une question sur l'ingrédient-clé permettant d'améliorer continuellement ses compétences traductives (cf. Ingrédients-clés pour améliorer ses compétences continuellement), des traducteurs formés et non formés écrivent par exemple : « Lire en VO pour améliorer ses langues sources et dans sa langue maternelle pour améliorer la langue cible […] » ou « Pour moi, l'ingrédient principal et absolument indispensable pour réaliser de bonnes traductions est une grande fluidité dans sa langue maternelle. Aimer sa langue et ses finesses, avoir du style, savoir écrire […] » ou « […] notre principale force, c'est la maîtrise de notre langue maternelle ». Deux participants (un formé et un non formé avec beaucoup d'expérience) précisent même qu'il est primordial de traduire vers sa langue maternelle : l'un répond qu'il vaut mieux « préférer les traductions vers sa langue maternelle à celles vers la langue étrangère » et l'autre qu'il ne faut « JAMAIS traduire un texte vers une langue qui n'est pas notre langue maternelle ». Ce dernier précise qu'il « ne compren[d] pas que l'on puisse

confier des traductions vers le français à des personnes dont la langue maternelle n'est pas le français sous prétexte qu'elles vivent en France (ou dans un pays francophone) depuis des années… » Peut-être que cette « règle » implicite n'est pas aussi évidente pour les traducteurs non formés. Peut-être est-ce aussi le manque de ressources (humaines, économiques, etc.) qui implique que certaines organisations demandent à des traducteurs de produire des textes dans une langue autre que leur langue maternelle.

Révisions et feedbacks :

D'ailleurs, en parlant de ressources disponibles et de conditions de travail, le questionnaire a permis de recueillir quelques données sur la fréquence à laquelle les participants reçoivent des révisions de leurs traductions et des feedbacks sur leur travail. Apparemment, seuls 25 % (17 sur 68) des traducteurs non formés, contre près de 65 % (44 sur 68) des traducteurs formés, reçoivent « de temps en temps », « souvent » ou « toujours » des révisions de leurs traductions. Même sans compter les traducteurs encore en formation, et donc naturellement encadrés par des enseignants qui les relisent, près de 54 % des traducteurs professionnels sont « de temps en temps », « souvent » ou « toujours » révisés, ce qui représente quand même plus du double des traducteurs non professionnels.

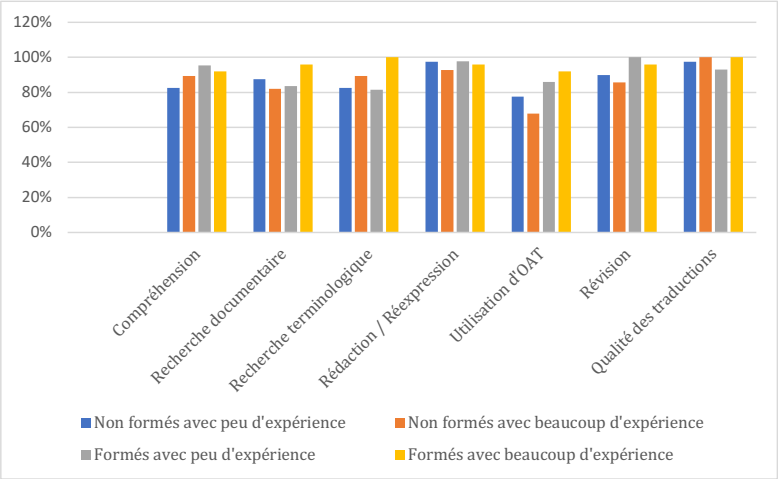
Concernant les feedbacks, plus de 41 % (26 sur 68) des traducteurs non formés en reçoivent « de temps en temps », « souvent » ou « toujours », contre plus de 76 % chez les traducteurs formés et près de 67 % des traducteurs formés si on exclut les traducteurs encore en cours de formation. Encore une fois, l'écart entre les traducteurs formés et non formés est de 25 % environ. Or, certains auteurs (Göpferich 2009, 71 ; Shreve 2006, 29 et 32) insistent sur le fait que, pour développer continuellement ses compétences traductives, un traducteur doit recevoir régulièrement du feedback sur son travail. C'est d'ailleurs, ce qu'ont confirmé 22 % (30 sur 136) des participants au questionnaire, tous groupes confondus, lorsqu'ils écrivent que l'ingrédient-clé pour améliorer continuellement ses compétences traductives est de « se laisser mettre en question », d'être relu « par un autre traducteur, doué dans la langue dans laquelle on traduit » ou « par des collègues », d'« être en mesure (matériellement et temporellement) de recevoir et examiner attentivement les révisions ou feedbacks de ses traductions pour prendre conscience de ses erreurs, les mémoriser / archiver et ne plus les commettre »,

d'« accepter les critiques des clients », de « solliciter la critique et d'en prendre compte », etc.

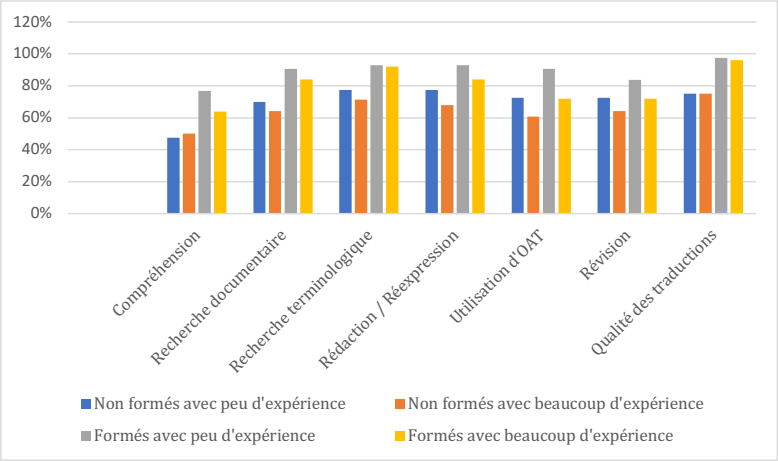
Maintenant que les différents profils des participants ont été présentés, les sections qui suivent exposent les effets estimés de la formation et de l'expérience sur différents éléments du processus de traduction.

ii. Effets estimés de la formation et de l'expérience

Les deux graphiques ci-dessous présentent, en pourcentage, le nombre de participants ayant répondu que l'expérience, puis la formation, a de l'effet sur la compréhension du texte source, la recherche documentaire, la recherche terminologique, la rédaction de traductions / réexpression en langue cible, l'utilisation d'outils d'aide à la traduction (OAT), la manière de réviser ses propres traductions et la qualité des traductions.



Graphique 3 : Effet de l'expérience sur... (en pourcentage)



Graphique 2 : Effet de la formation sur... (en pourcentage)

De manière générale, les traducteurs estiment que l'expérience et la formation en traduction ont toutes deux un effet sur les éléments précités. Ce n'est qu'à la question des effets de la formation sur la compréhension des textes en langue source que les réponses affirmatives sont inférieures à 50 % pour les traducteurs non formés avec peu d'expérience et égale à 50 % pour les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience. Cependant, il est à noter que plusieurs participants non formés ne se sont pas prononcés sur les effets de la formation et ont précisé dans leurs commentaires qu'ils

se sentaient mal placés pour le faire en raison de leur absence de formation. Ils ont donc été plus nombreux à répondre « sans opinion » aux questions sur les effets de la formation qu'à celles sur les effets de l'expérience (89 contre 35 sur 476)[2]. De même, ils ont été plus nombreux que les traducteurs formés à ne pas donner leur avis, puisque ces derniers n'ont répondu « sans opinion » que 18 fois (contre 89) pour l'effet de la formation et 15 fois (contre 35) pour l'effet de l'expérience. Les traducteurs formés sont généralement plutôt d'avis que la formation et l'expérience ont un effet sur les différents éléments cités du processus de traduction puisqu'ils n'ont répondu « la formation n'a pas d'effet » que 48 fois sur 476 (contre 63 pour les non formés) et « l'expérience n'a pas d'effet » que 19 fois sur 476 (contre 25 pour les non formés). Les résultats précités montrent également que les traducteurs, formés comme non formés, considèrent généralement que l'expérience a plus d'effet que la formation sur les éléments du processus de traduction énoncés.

En outre, dans presque chaque groupe et pour presque chaque élément du processus de traduction, le nombre de participants estimant que « l'expérience a de l'effet » est plus élevé que celui des participants estimant que « la formation a de l'effet ». Seuls les traducteurs formés avec peu d'expérience ont été d'avis que la formation avait plus d'effet que l'expérience sur la recherche documentaire (91 % contre 84 %), sur la recherche terminologique (93 % contre 81 %), sur l'utilisation d'outils d'aide à la traduction (91 % contre 86 %) et sur la qualité des traductions (98 % contre 93 %).

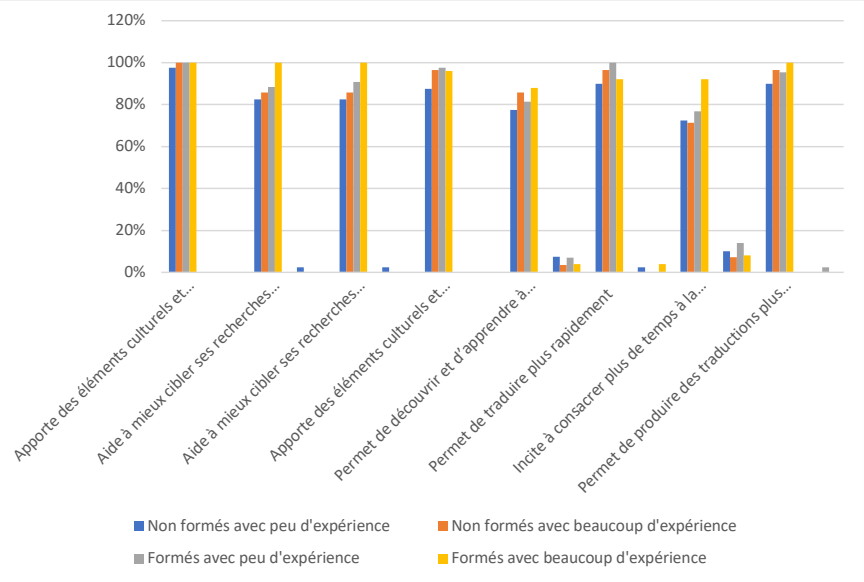
C'est à la question de l'effet (de la formation comme de l'expérience) sur la qualité des traductions que les participants ont le plus répondu par l'affirmative. Ce phénomène s'explique certainement par le fait que si la formation ou l'expérience produisent de l'effet sur un seul des éléments du processus de traduction évoqués, elles en produiront naturellement sur la qualité de la traduction, qui dépend des autres éléments.

Enfin, globalement, il semblerait que l'expérience ait moins d'effet sur l'utilisation d'outils d'aide à la traduction et que la formation ait moins d'effet sur la compréhension du texte source.

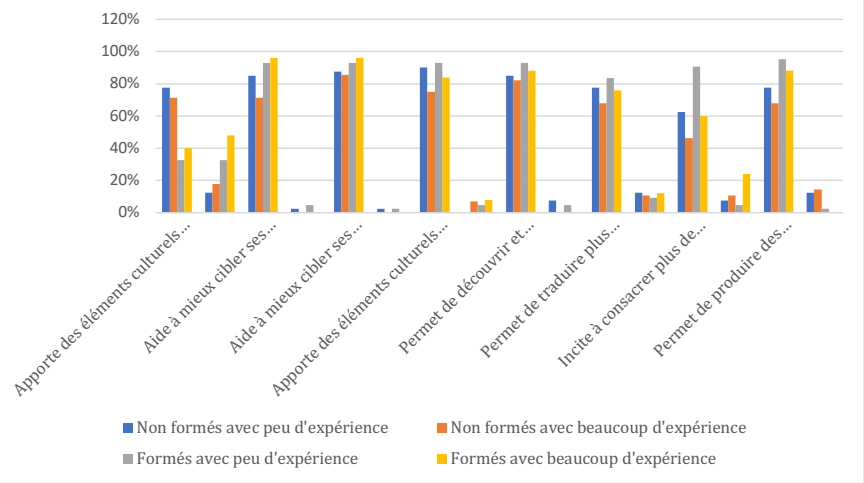
---

[2] Pour arriver au nombre 476, j'ai multiplié 68 (le nombre de traducteurs non formés) par 7 (le nombre de catégories auxquelles ils auraient pu répondre « sans opinion »).

Les deux graphiques suivants décrivent certains effets positifs, selon les traducteurs, de la formation et de l'expérience sur les différentes phases du processus de traduction. Formulés en pourcentage, ils présentent d'abord le nombre de participants d'avis que l'expérience, puis la formation, « apporte des éléments culturels et linguistiques pertinents pour la compréhension de textes », « aide à mieux cibler ses recherches documentaires », « aide à mieux cibler ses recherches terminologiques », « apporte des éléments culturels et linguistiques pertinents pour la rédaction de traductions / réexpression », « permet de découvrir et d'apprendre à utiliser des outils informatiques particulièrement utiles », « permet de traduire plus rapidement », « incite à consacrer plus de temps à la révision de son propre travail » et « permet de produire des traductions plus satisfaisantes pour les clients », puis le pourcentage de participants en désaccord avec les énoncés ci-dessus.



Graphique 4 : Bénéfices de l'expérience (en pourcentage)



Graphique 5 : Bénéfices de la formation (en pourcentage)

Les résultats sont similaires aux résultats généraux précédents, mais les effets énoncés sont explicitement positifs cette fois. Par conséquent, les participants semblent être globalement d'avis que la formation et l'expérience ont un effet positif sur le processus de traduction et y sont utiles. Encore une fois, ils sont moins d'accord sur la question de l'apport culturel et linguistique de la formation pour aider à comprendre les textes sources, mais cette fois-ci, ce sont davantage les traducteurs formés qui sont en désaccord avec cet énoncé (26 sur 68 contre 10 sur 68).

L'expérience semble encore apporter davantage de compétences au processus de traduction que la formation. Cependant, les participants qui sont d'avis que l'expérience ne permet pas de découvrir et d'apprendre à utiliser des outils informatiques particulièrement utiles sont plus nombreux que ceux qui estiment que la formation ne permet pas de le faire (8 contre 5 sur 136). En outre, les participants qui considèrent que l'expérience n'incite pas les traducteurs à consacrer plus de temps à la révision de leurs propres traductions sont presque aussi nombreux que ceux qui affirment que la formation n'incite pas les traducteurs à consacrer plus de temps à la révision de leurs propres traductions (13 contre 14 sur 136). Cette différence avec le résultat général précédent de l'effet de l'expérience sur la révision peut être due au même fait évoqué par un traducteur concernant l'effet de l'expérience sur la recherche documentaire : « L'effet de l'expérience n'est pas toujours positif. Le travail du traducteur doit être neutre au sens où son

expérience de traducteur ne doit pas le laisser penser qu'il n'a plus besoin de tout le travail de préparation. L'expérience a un effet sur la recherche documentaire parce que nos sources ont tendance à ne pas varier. »

Enfin, 15 traducteurs, tous groupes confondus, sont d'avis que la formation ne permet pas de traduire plus rapidement et dix traducteurs, dont neuf non formés, estiment que la formation ne permet pas de produire des traductions plus satisfaisantes pour les clients.

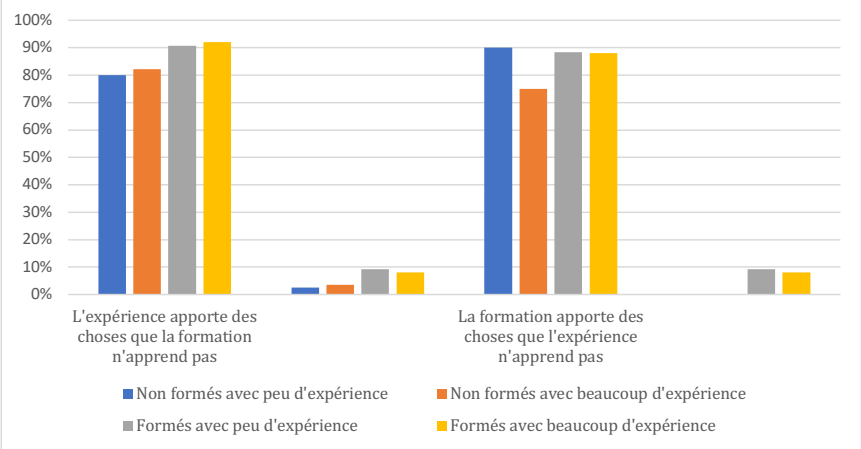
Outre les éléments déjà mentionnés sur lesquels la formation en traduction peut avoir de l'effet, plusieurs traducteurs ont ajouté qu'elle avait de l'effet sur le réseautage entre traducteurs (trois fois), sur la manière de traduire à plusieurs et de réviser les traductions des autres (trois fois), sur la manière de recevoir les corrections et les critiques (trois fois), sur la méthodologie (trois fois), sur le fait de s'éloigner de la traduction littérale (deux fois) et sur la connaissance générale de la traduction (combien de temps pour traduire selon la longueur et le type de traduction, comment élaborer des factures, des devis, etc.). De plus, certains participants ont insisté sur le fait qu'elle apprenait à utiliser des outils d'aide à la traduction (notamment les concordanciers et les traducteurs automatiques) avec prudence et recul critique, qu'elle accélérait l'apprentissage (deux fois) et qu'elle était essentielle pour déterminer le contexte de traduction, que le traducteur non formé a tendance à ne pas prendre en compte.

Du côté de l'expérience, plusieurs participants ont évoqué le fait que l'expérience change la manière de lire quotidiennement, qu'elle apprend à renoncer au perfectionnisme, qu'elle permet de mieux connaître les préférences du client et qu'elle a un effet sur la manière de négocier avec le client (deux fois), sur le réseautage, sur la manière de s'adapter à son public, sur la rapidité (quatre fois), sur l'assurance personnelle, sur la manière de réviser les traductions des autres, sur l'estimation de la difficulté des textes (deux fois) et sur la manière d'aborder les éléments complexes.

Maintenant que les effets respectifs de la formation et de l'expérience en traduction sur le processus de traduction ont été exposés, la section suivante décrit la différence d'effets entre la formation et l'expérience sur la compétence de traduction.

iii. Expérience VS formation

Le graphique ci-dessous présente le pourcentage de participants qui sont d'avis que l'expérience, puis la formation, apporte des compétences que l'autre variable n'apprend pas. Il expose ensuite celui des participants en désaccord avec cet énoncé.



Graphique 6 : Expérience VS formation (en pourcentage)

Ces graphiques présentent les résultats en pourcentage ; une personne de moins croit que l'expérience apporte des compétences que la formation n'enseigne pas (117 contre 118). Parallèlement, deux personnes de plus (étonnamment, des traducteurs non formés) ne sont pas d'accord que l'expérience apporte des compétences que la formation n'enseigne pas (8 contre 6). Ces chiffres ne sont toutefois pas significatifs. En outre, plusieurs participants non formés (11 sur 68) ont déclaré ne pas se sentir à l'aise de répondre à ces questions parce qu'ils n'avaient pas suivi de formation ou qu'ils n'avaient que très peu traduit dans leur vie. Malgré tout, les mêmes idées principales ressortent des quatre groupes de participants.

La formation et l'expérience se complètent :

Tout d'abord, la tendance serait plutôt de penser que la formation et l'expérience se complètent et que l'une ne suffit pas sans l'autre. C'est d'ailleurs ce qu'ont explicitement écrit huit traducteurs, tous groupes confondus, et ce qu'ont imagé quatorze autres participants en expliquant que la formation donne des compétences et connaissances de base, qui se développeront ensuite par l'expérience (cf. Annexe 7. i. si vous souhaitez lire quelques citations à ce sujet). Ils insistent ainsi sur le fait que le fondement doit être solide

pour que le bâtiment soit bien construit ou, en d'autres termes, que « si on part sur de mauvaises bases, on peut être un mauvais traducteur toute sa vie ! » (l. 33-34). Mais ils insistent aussi sur le fait que la formation ne suffit pas. C'est ce qu'ont explicitement exprimé treize participants en faisant remarquer que la formation est limitée dans ce qu'elle peut transmettre et ne peut pas aborder tous les cas particuliers, que ce soit en raison du temps restreint qui la caractérise ou de son caractère théorique. En outre, l'un des participants a précisé que « la théorie éloignée de la pratique […] semble « lettres mortes » » (l. 62-63).

Si, d'après ces commentaires et l'expression explicite de quatre traducteurs, la formation ne peut pas se substituer à l'expérience (l. 74-75), le contraire n'est pas toujours ressenti comme vrai. Plus d'un dixième des participants (14 sur 136) est d'avis que l'expérience peut apprendre aux traducteurs ce qui est enseigné dans les cours, mais que la formation permet simplement de le faire plus rapidement. Trois autres participants (l. 98-106) précisent toutefois que l'expérience sera plus ou moins formatrice selon le traducteur (sa motivation, sa compétence) et selon le cadre et la richesse de son expérience (travail d'équipe, parcours). Cette idée ne reflète toutefois pas l'opinion générale puisque deux participants affirment explicitement que l'expérience ne suffit pas (l. 108-114).

Malgré l'avis de plus d'un dixième de participants selon lequel l'expérience pourrait tout inculquer, mais plus lentement, quelques avantages spécifiques de la formation et de l'expérience reviennent tout de même à plusieurs reprises dans l'ensemble des réponses.

Les avantages de la formation :

Tout d'abord, trois participants non formés ont exprimé qu'il serait improbable que la formation n'apporte rien de spécifique et soit donc inutile à suivre : « J'ose l'espérer ! Répondre par la négative signifierait que les traducteurs professionnels n'acquièrent aucune compétence particulière lors de leur formation... Ce qui serait grave ! » (Annexe 7. ii., l. 2-8).

Outre l'idée mentionnée plus haut que la formation permet d'accélérer l'apprentissage des traducteurs, pour 18 participants, l'avantage principal de la formation semble être qu'elle permet de découvrir et d'apprendre à utiliser de manière efficace et critique des outils d'aide à la traduction (OAT). Par exemple, la formation fait découvrir des dictionnaires de synonymes et de cooccurrences (l. 53-54), des outils terminologiques (l 24), mais apprend également à utiliser des ressources monolingues « avant toute chose »

(l. 14) et à ne pas tomber dans les pièges des traducteurs automatiques et des dictionnaires bilingues (l. 15). Étant donné que les technologies ont énormément évolué ces dernières décennies, un traducteur spécifie que sa formation a dû être complétée par des « cours supplémentaires ou bien par *training on the job* » (l. 69-70).

Pour 18 autres, la formation apporte de la théorie que l'expérience n'apprend pas. Néanmoins, les participants semblent employer le même mot pour se référer à des choses diverses (l. 72-134). Les uns parlent de métalangage, de capacité à argumenter sur la pratique, de traductologie et « d'outils théoriques pour comprendre ce qu'est une bonne traduction » ; les autres parlent de règles linguistiques (grammaire, ponctuation, syntaxe, etc.), de méthodologie, de stratégies de traduction, de difficultés de traduction et de pièges à éviter. Somme toute, les éléments théoriques se réfèrent à des connaissances en traduction, mais également en rédaction et en communication.

Enfin, trois traducteurs insistent sur le fait qu'une formation offre l'espace-temps idéal pour se remettre en question et prendre du recul sur sa pratique dans un environnement bienveillant (l. 136-149).

Les avantages de l'expérience :

Les atouts de l'expérience perçus par les participants sont plus difficiles à catégoriser parce qu'ils sont de tous genres. J'ai tout de même pu identifier deux notions qui revenaient à plusieurs reprises (cf. Annexe 7. iii.).

Pour 18 personnes minimum, bien que la formation (par exemple à la FTI) propose des cours de spécialités et de traduction spécialisée, seule l'expérience permet de se spécialiser réellement et de devenir un expert langagier dans un domaine particulier, un spécialiste d'un type de textes, ou un traducteur réellement connaisseur des spécificités d'une entreprise ou d'un client particulier (termes et style propres, outils spécifiques, etc.) (l. 2-40).

Le deuxième élément qui ressort souvent des commentaires est l'idée que l'expérience permet de découvrir le marché de la traduction et tous les aspects pratiques que cela comprend (l. 42-107) : relation avec le client, l'auteur ou le chef de projet (dix fois), travail d'équipe et rapport avec les réviseurs (cinq fois), gestion des priorités et du temps pour respecter les délais (huit fois), traduction d'un texte volumineux (quatre fois), facturation (deux fois).

Outre ces deux « plus de l'expérience », plusieurs traducteurs mentionnent le fait que l'expérience permet de travailler plus rapidement (sept fois) et d'améliorer la qualité du travail (quatre fois) (l. 109-134).

À la question ouverte sur l'importance de la formation par rapport à l'expérience, un traducteur formé a donné une réponse qui apporte encore quelques éléments qui n'ont pas encore été mentionnés :

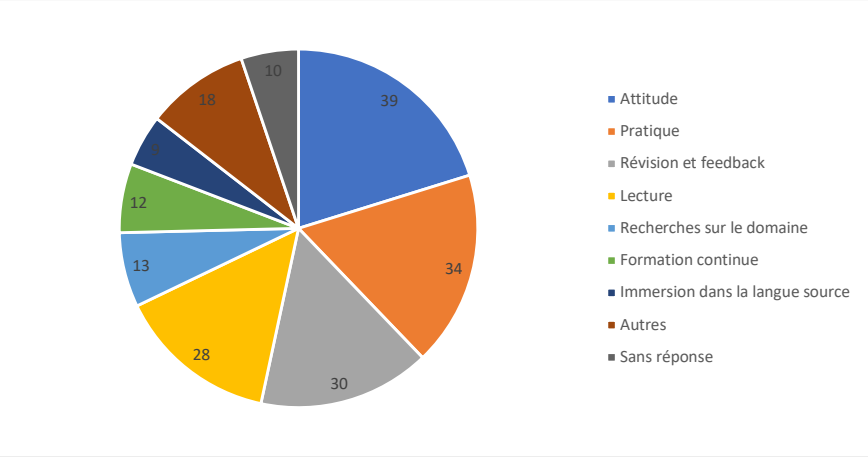
> Je pense surtout qu'on ne mettrait jamais entre les mains d'un conducteur non formé, un camion de quelques tonnes. On ne mettrait pas un pilote qui n'a pas obtenu son diplôme dans le cockpit d'un avion de ligne. Peu d'églises ont engagé des pasteurs non formés...
>
> L'expérience n'apporte pas nécessairement les bonnes méthodes, les bonnes habitudes, les bonnes connaissances. […] Si par expérience, ils [n'ont jamais pris la peine de lire le texte à traduire avant de commencer à le traduire], pourquoi commenceraient-ils à changer de méthode ?
>
> Quelle que soit l'expérience, le talent ou la volonté de faire les choses bien... une bonne formation a son utilité dans presque tous les autres domaines. Pourquoi ne serait-ce pas le cas de la traduction pour l'avancement du royaume de Dieu ?
>
> Je traduisais déjà bénévolement avant de suivre une formation pro de traducteur. Je pensais faire du bon travail. Puis je me suis formé, et j'ai appris à faire du bon travail, même si cela n'est jamais parfait : une bonne méthodologie permet de limiter les erreurs.

Maintenant que les forces et faiblesses de la formation et de l'expérience perçues par les traducteurs ont été exposées, la section qui suit présente les réponses des participants aux questions suivantes : « Selon vous, existe-t-il un "ingrédient-clé" pour améliorer continuellement ses compétences traductives ? Si oui, lequel est-il ? » Ces questions permettent de savoir si les traducteurs des quatre groupes estiment que la formation et l'expérience sont essentiels au développement de la compétence de traduction ou s'ils considèrent que d'autres facteurs sont plus importants.

iv. Ingrédients-clés pour améliorer ses compétences continuellement

Dans le camembert ci-dessous, j'ai recensé les sept éléments qui ressortaient le plus dans les réponses (numéros 1 à 7), j'ai relevé 18 réponses autres (numéro 8) et 10 réponses négatives (numéro 9), qui marquaient « non, il n'y a pas d'ingrédient-clé », « je ne sais pas s'il y en a », « je ne sais pas quel élément pourrait être indispensable » ou « - » (pas de

réponse). Pour voir toutes les réponses des participants à cette question, on consultera la dernière colonne de la première feuille de l'Annexe 6.



Graphique 7 : Ingrédients-clés pour améliorer ses compétences continuellement

Premier fait intéressant, l'ingrédient-clé le plus fréquemment évoqué n'est ni l'expérience, ni la formation. En effet, 39 participants considèrent que l'ingrédient pour s'améliorer sans cesse en traduction réside principalement dans l'attitude du traducteur : 17 personnes parlent notamment de l'importance de la curiosité (élargir ses horizons, se poser des questions, etc.) et 20 de l'autocritique, de la remise en question, de l'envie d'apprendre et de s'améliorer.

En deuxième place, avec 34 mentions, vient la pratique, l'entraînement, le fait de traduire. Selon moi, cet ingrédient est intrinsèquement lié à l'expérience et confirme que l'expérience a certainement un grand impact sur le développement de la compétence traductive.

En troisième place se trouve la révision et le feedback. Selon 30 participants, il est difficile de s'améliorer sans recevoir de retour sur son travail ou des pistes concrètes d'amélioration.

Le quatrième ingrédient le plus cité par les participants est la lecture. 28 participants préconisent au traducteur de lire beaucoup dans toutes ses langues de travail pour sans cesse s'améliorer dans sa compréhension, mais surtout dans sa réexpression.

Le cinquième ingrédient, mentionné par 17 personnes, est très lié à l'ingrédient n°4 puisqu'il s'agit de s'informer, en lisant ou autrement, d'effectuer des recherches pour augmenter sa culture générale et ses connaissances dans un domaine particulier, et pour accroître sa compréhension des notions évoquées dans un texte à traduire et sa faculté de s'exprimer avec le style correspondant au domaine. Si l'on combinait ces deux derniers ingrédients, ils prendraient la première place du podium et l'on remarque aussi qu'ils sont étroitement liés à la curiosité du traducteur.

La sixième place est attribuée à la formation continue, avec 12 participants qui défendent l'idée selon laquelle il est primordial de suivre régulièrement des formations courtes pour recevoir des piqûres de rappel et rester au courant des nouvelles technologies.

Enfin, en septième place arrive l'immersion dans les langues sources d'un traducteur. Cet ingrédient peut lui aussi être rattaché à la lecture puisque l'une des manières de rester proche de ses langues sources consiste à lire dans ces langues. Toutefois, une autre manière de rester « connecté » à une langue source serait de garder des contacts avec des gens parlant cette langue.

Dans la catégorie « autres » des ingrédients-clés, deux ingrédients sont plus évoqués que les autres : comprendre le sens avant tout et ne pas traduire littéralement (cinq mentions) et prendre l'habitude de changer de domaines pour en découvrir de nouveaux (cinq mentions).

v. Conclusion des résultats du questionnaire

Cette section sur les résultats du questionnaire nous a permis de mettre en évidence les effets sur la compétence de traduction que les traducteurs attribuent à la formation et à l'expérience. Nous avons vu que, selon eux, la formation et l'expérience ne sont pas les uniques facteurs du développement de la compétence traductive, mais qu'il en existe d'autres comme les attitudes ou la personnalité du traducteur, le fait de recevoir du feedback sur son travail et des révisions de ses productions, ainsi que le fait de lire dans toutes ses langues de travail. Pour ce qui est des effets de la formation et de l'expérience, les participants au questionnaire étaient globalement d'avis que les deux ont un effet positif sur le processus de traduction et sur son résultat et que les deux se complètent, même si, pour plusieurs d'entre eux, l'expérience, lorsqu'elle est vécue dans un cadre optimal (feedbacks et révisions constructifs, bonne attitude du traducteur et textes

variés), peut finalement apporter tout ce que la formation devrait apporter selon eux. Pour les traducteurs interrogés, l'expérience aurait généralement plus d'effet que la formation sur la compétence de traduction, sauf sur la découverte et l'utilisation d'outils d'aide à la traduction. De l'autre côté, la formation aurait globalement moins d'effets que l'expérience sur la compétence de traduction et nettement moins sur la compréhension des textes à traduire et sur la rapidité de traduction.

Lorsque les participants ont dû énoncer ce que la formation apporte de plus que l'expérience, beaucoup ont répondu qu'elle est un fondement qui permet d'accélérer l'apprentissage global de la traduction et d'acquérir plus rapidement les compétences pour parvenir à l'expertise. La formation serait également un moyen efficace de découvrir et d'apprendre à utiliser de manière critique et productive les outils d'aide à la traduction. Enfin, un des principaux avantages de la formation sur l'expérience est son apport théorique, que ce soit sur la langue (grammaire, ponctuation, syntaxe, etc.), sur la méthodologie de traduction (stratégies, reconnaître les difficultés et les pièges à éviter, s'éloigner de la traduction littérale, comprendre ce qui rend une traduction bonne, etc.) ou sur la traductologie (métalangage, histoire de la traduction, courants traductologiques, etc.). Pour rattacher ces effets aux sous-compétences présentées dans la partie théorique du travail, la formation en traduction permettrait particulièrement d'acquérir et de développer les sous-compétences bilingue (dans la connaissance des langues, notamment de sa langue cible, et de leurs spécificités, notamment pour éviter les interférences), instrumentale (dans la découverte et l'utilisation d'outils d'aide à la traduction), stratégique et de connaissance théorique en traduction (traductologie, stratégies de traduction, etc.).

Lorsque les participants ont dû préciser ce que l'expérience apporte de plus que la formation, certaines réponses convergeaient, comme la spécialisation (sous-compétence extralinguistique), la connaissance du marché du travail et de la profession de traducteur (sous-compétence de connaissances en traduction) et la rapidité à traduire (sous-compétence d'activation d'une routine). En outre, ils semblaient être majoritairement d'avis que l'expérience favorise la compréhension des textes (sous-compétences bilingue, principalement de sa langue source, et extralinguistique).

Dans la section suivante, nous analyserons les données de l'expérience pour savoir si ces opinions dominantes se vérifient effectivement dans la pratique.

b. Résultats de l'observation

Pour rappel, l'objectif de l'observation était de vérifier la véracité des opinions dominantes émises dans le questionnaire par les traducteurs de quatre profils différents. Par conséquent, j'ai cherché à savoir, en catégorisant toutes les erreurs de traduction (cf. Annexe 3) et en comparant leurs réponses aux questions de l'expérience, si la formation et l'expérience développent effectivement les sous-compétences suivantes : bilingue, extralinguistique, de connaissances en traduction, instrumentale, stratégique et d'activation d'une routine de traduction (d'après le modèle du Groupe PACTE 2017a, 39-40 ; complété avec une sous-compétence de Göpferich 2009, 21-23).

i. Profil des participants

Sur les 49 inscriptions à l'expérience, seules 33 personnes y ont effectivement participé, dont onze dans le groupe des traducteurs non formés avec peu d'expérience (groupe 1), sept dans le groupe des traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience (groupe 2), huit dans le groupe des traducteurs formés avec peu d'expérience (groupe 3) et sept dans le groupe des traducteurs formés avec beaucoup d'expérience (groupe 4). Il est à noter que les participants ont pu répondre différemment aux questions sur leur profil dans l'expérience et dans le questionnaire, ce qui implique qu'ils appartiennent potentiellement à un groupe différent dans les résultats du questionnaire et dans ceux de l'expérience. Je m'étais fixé une limite de dix participants par groupe et si tous les inscrits avaient participé, j'aurais atteint cette limite et obtenu douze participations par groupe et treize dans le groupe 1. Ces quelques désistements sont peut-être liés à la pandémie ou au fait que je n'ai pas trouvé de fonds, malgré mes recherches, pour encourager la participation. Je reste cependant extrêmement reconnaissante pour la motivation des participants, qui m'ont soutenue malgré la période difficile de Covid que nous traversions, et je suis consciente qu'un si grand nombre de participants à un mémoire de traduction reste rare. Le groupe 1 était composé de sept traducteurs avec très peu d'expérience et de quatre avec peu d'expérience. J'ai sollicité la participation d'une onzième personne dans le groupe 1 parce que l'un des dix premiers participants avait l'anglais comme langue maternelle. Le groupe 2 ne comprenait que des participants avec une solide expérience, peut-être parce que les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience qui ont participé au questionnaire avaient moins de temps libre pour participer à l'expérience s'ils consacraient déjà régulièrement leur temps libre à faire de la traduction bénévole. Le

groupe 3 était constitué de quatre participants avec très peu d'expérience et de quatre avec peu d'expérience. Enfin, le groupe 4 comptait deux traducteurs avec une solide expérience et cinq avec beaucoup d'expérience.

Groupe 1 (Non formés avec peu d'expérience)	**Groupe 2** (Non formés avec beaucoup d'expérience)	**Groupe 3** (Formés avec peu d'expérience)	**Groupe 4** (Formés avec beaucoup d'expérience)
11 sur 13, dont un avec l'anglais comme langue maternelle	7 sur 12	8 sur 12	7 sur 12

Tableau 2 : Le profil des participants à l'expérience

J'ai divisé mon analyse des résultats de l'expérience en six parties, selon les six sous-compétences de traduction sur lesquelles la formation et l'expérience pourraient avoir un effet.

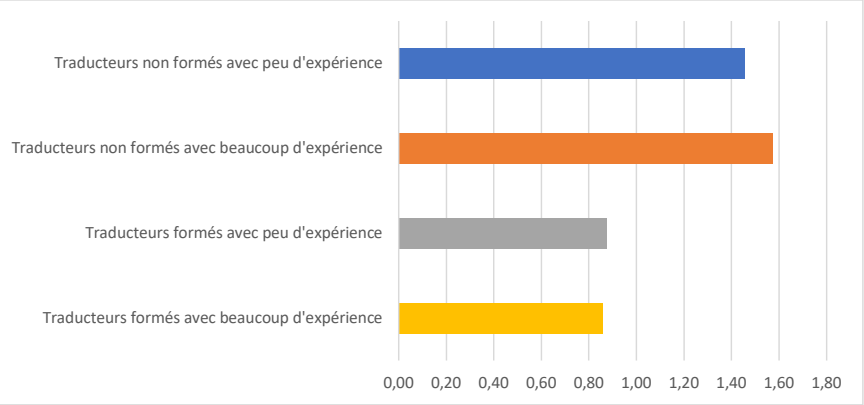
ii. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence bilingue

Pour évaluer l'acquisition de la sous-compétence bilingue, j'ai comparé les traductions des quatre groupes de traducteurs pour savoir dans quelle mesure les formés et les expérimentés comprennent mieux le texte source (et font donc moins d'erreurs de sens), s'ils maîtrisent effectivement mieux leur langue cible (moins d'erreurs de grammaire, de ponctuation, de syntaxe, etc.) et s'ils s'éloignent plus facilement de la traduction littérale et de certains pièges de transfert (moins d'erreurs de calques lexicaux et syntaxiques). Selon les résultats du questionnaire, les traducteurs avec de l'expérience devraient faire moins d'erreurs de sens et de compréhension, et les traducteurs formés devraient faire moins d'erreurs de langue et de calques. Les résultats qui suivent sont des moyennes de groupe, mais les résultats individuels des participants sont exposés dans l'annexe 8. Pour voir plus d'exemples d'erreurs de compréhension, de langue, de transfert et de vocabulaire (extralinguistique), consultez les traductions des participants commentées par mes soins dans l'annexe 9.

Compréhension :

Avant de présenter les résultats, je tiens à préciser qu'il a vraiment été difficile de catégoriser certaines erreurs et de savoir si elles constituaient des erreurs de compréhension (glissement de sens) ou de réécriture (mal dit). Par conséquent, les résultats pour cette section sont à prendre avec des pincettes et mériteraient d'être confirmés par une étude davantage axée sur le processus, dans laquelle les participants exprimeraient d'eux-mêmes ce qu'ils comprennent et ce qu'ils ne comprennent pas (par exemple via la verbalisation, *think aloud protocol (TAP)*, en anglais).

Les erreurs que j'ai comptées et classées dans cette catégorie comprennent les erreurs de sens (compréhension) recensées à l'aide de ma grille d'observation (Annexe 3) qui ne sont ni des ajouts, ni des omissions, ni des erreurs de logique (qui, à mon sens, ne sont pas forcément des erreurs de compréhension) et qui ne constituent pas non plus des erreurs extralinguistiques (cf. section Sous-compétence extralinguistique pour ce type d'erreurs).



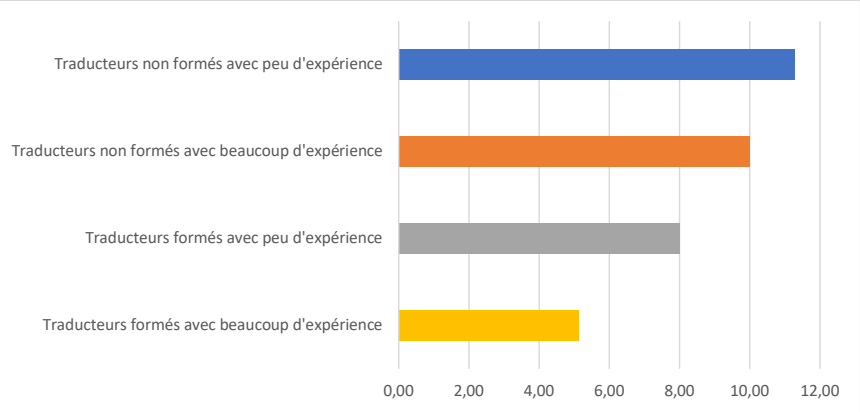
Graphique 8 : Moyenne du nombre d'erreurs de compréhension par groupe

Le graphique ci-dessus montre que les erreurs de compréhension sont près de deux fois plus nombreuses chez les non formés que chez les formés. Apparemment, la formation aurait donc plus d'effet que l'expérience sur cet élément. En outre, les non professionnels avec beaucoup d'expérience ont fait plus d'erreurs de compréhension que les non professionnels avec peu d'expérience. Ce phénomène peut être lié à une catégorisation erronée des erreurs, comme mentionné plus haut. En effet, une seule erreur comptée comme « mal dit » (par ex. « partagé entre deux mondes ») peut faire basculer le groupe 1 au-dessus du groupe 2 si elle est finalement catégorisée comme glissement de sens.

J'insiste donc à nouveau sur le besoin de faire une étude axée processus pour s'assurer de l'effet de la formation et de l'expérience sur la compréhension d'un texte.

Rédaction :

Les erreurs comptées dans cette catégorie sont toutes les erreurs de langue (réexpression) recensées à l'aide de ma grille d'observation (Annexe 3) qui ne sont ni des calques lexicaux, ni des calques syntaxiques (analysés dans la section suivante intitulée Transfert), ni des erreurs de vocabulaire (analysées dans la section sur la sous-compétence extralinguistique).

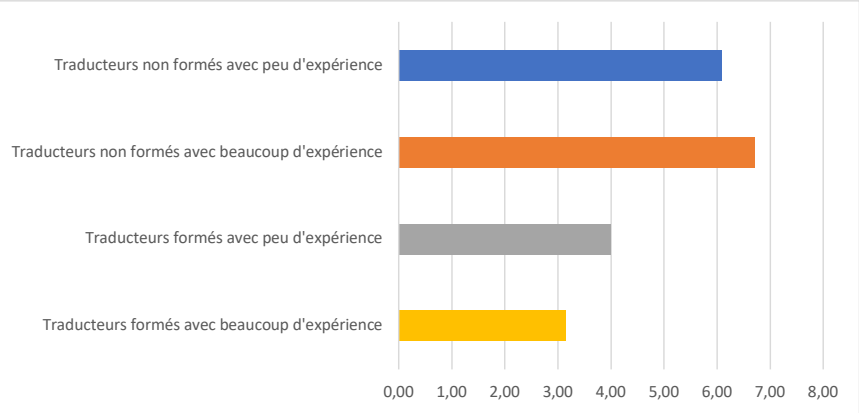


Graphique 9 : Moyenne du nombre d'erreurs de langue par groupe

Le graphique ci-dessus témoigne des effets de la formation et de l'expérience sur la maîtrise de la langue cible par le traducteur. Encore une fois, la formation semble avoir plus d'effets sur cet élément que l'expérience puisque les traducteurs formés avec peu d'expérience font moins d'erreurs que les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience. Contrairement aux résultats précédents sur la compréhension, ces résultats correspondent aux opinions dominantes récoltées à l'aide du questionnaire. En outre, j'ai pu constater que l'expérience n'a pas toujours un effet positif sur la compétence, puisque le participant ayant produit le plus grand nombre d'erreurs de langue (18 au total) est un traducteur non formé avec une solide expérience (pour rappel, aucun traducteur de ce groupe n'avait beaucoup d'expérience).

Transfert :

Les erreurs comptées dans cette catégorie sont toutes les erreurs de langue (réexpression) recensées à l'aide de ma grille d'observation (Annexe 3) qui sont des calques lexicaux ou des calques syntaxiques. Ces erreurs ont également parfois été difficiles à catégoriser puisqu'elles sont intrinsèquement liées à la maîtrise par les traducteurs de leurs langues de travail. Par exemple, l'erreur qui consiste à laisser en français une virgule avant le « et » dans la phrase « *[…] I hope you'll enjoy the stripped back version, and find a way to make change […]* » pourrait être considérée comme une erreur de ponctuation (et donc de langue) puisqu'il est probable qu'un traducteur maîtrisant les règles de ponctuation ne ferait pas cette erreur.



Graphique 10 : Moyenne du nombre d'erreurs de transfert par groupe

Le graphique ci-dessus ressemble à celui sur la compréhension. En effet, on y voit que la formation a plus d'effet que l'expérience sur le nombre de calques effectués par les traducteurs, comme les participants au questionnaire le prévoyaient. Toutefois, l'effet de l'expérience est manifeste dans le groupe des traducteurs formés, mais pas dans celui des traducteurs non formés puisque, dans ce dernier, les traducteurs avec peu d'expérience font moins de calques que les traducteurs avec beaucoup d'expérience. En partant de l'idée qu'un traducteur expérimenté connaît mieux sa langue B (langue source) qu'un traducteur moins expérimenté, j'imagine que, sans formation, il est davantage sujet à des interférences que celui qui est moins habitué à sa langue source. En revanche, cette hypothèse et les résultats qui précèdent mériteraient d'être confirmés par une étude à plus grande échelle, accompagnée de questions sur la connaissance de la langue cible.

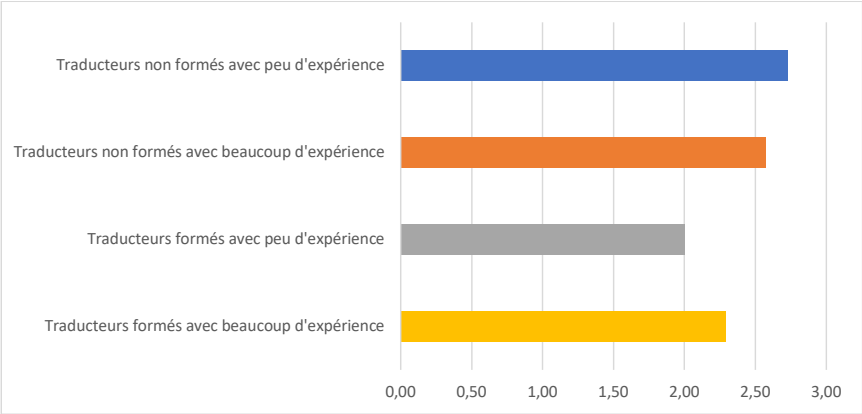
Résumé des effets sur la sous-compétence bilingue :

Les résultats sur la sous-compétence bilingue semblent montrer que la formation a davantage d'effets sur cette compétence que l'expérience. Ils confirment notamment l'opinion dominante recueillie par le questionnaire selon laquelle la formation aurait plus d'effets que l'expérience sur la rédaction et la maîtrise de la langue cible, ainsi que sur la capacité de s'éloigner des traductions littérales remplies de calques. Par contre, ils ne vont pas dans le sens de l'opinion dominante selon laquelle l'expérience aurait plus d'effets que la formation sur la compréhension, ni qu'elle en aurait sur la capacité d'éviter les calques. Le décalage lié à la compréhension peut être expliquée par le manque d'adéquation de ma méthode de récolte de données, qui est davantage axée sur le produit que sur le processus. Or, seule une étude axée processus (par exemple à l'aide d'une méthode TAP) permettrait d'observer correctement le niveau de compréhension des participants. En outre, mes données ne sont pas aussi nombreuses que je l'aurais espéré et ne permettent pas de déduire des éléments fiables sur ces phénomènes.

Dans la section qui suit, ce sont les effets de la formation et de l'expérience sur la sous-compétence extralinguistique qui sont analysés.

iii. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence extralinguistique

Le texte à traduire n'étant pas spécialisé, l'expérience n'est pas idéale pour évaluer l'acquisition de la sous-compétence extralinguistique. Toutefois, j'ai cherché à savoir si les formés et les expérimentés faisaient moins d'erreur de vocabulaire et de compréhension terminologique que les non formés et les traducteurs avec peu d'expérience. Selon les résultats du questionnaire, les traducteurs avec de l'expérience sont ceux qui devraient faire le moins ce genre d'erreurs. Encore une fois, les résultats qui suivent sont des moyennes de groupe, mais les résultats individuels des participants sont exposés en annexe (cf. Annexe 8).



Graphique 11 : Moyenne du nombre d'erreurs extralinguistiques par groupe

Le graphique de résultats ci-dessus ne confirme pas l'opinion dominante selon laquelle l'expérience apporterait plus de connaissances extralinguistiques que la formation. En effet, les traducteurs professionnels avec beaucoup d'expérience font plus d'erreurs que les traducteurs formés avec peu d'expérience et ces deux groupes en font moins que les participants non formés avec peu ou beaucoup d'expérience. Cette prédominance des participants formés sur les traducteurs non formés (plutôt que des expérimentés sur les peu expérimentés) n'est peut-être liée qu'à la sous-compétence instrumentale (abordée dans la section du même nom) étant donné que le sujet du texte à traduire dans l'expérience était certainement nouveau pour tous les participants et que la variable de l'expérience n'avait ainsi pas de grand rapport avec leurs connaissances extralinguistiques sur le sujet. En outre, l'opinion dominante du questionnaire devait certainement venir de l'idée que l'expérience dans un domaine particulier, comparée à la formation, permet de développer davantage les connaissances extralinguistiques dans ce domaine. Or, pour vérifier cette hypothèse, il faudrait reproduire l'expérience avec un texte spécialisé et considérer uniquement l'expérience dans un domaine précis. Il serait d'ailleurs intéressant de vérifier dans une telle recherche si, dans un domaine spécifique ou pour un client particulier, la formation apporte vraiment un plus par rapport à l'expérience.

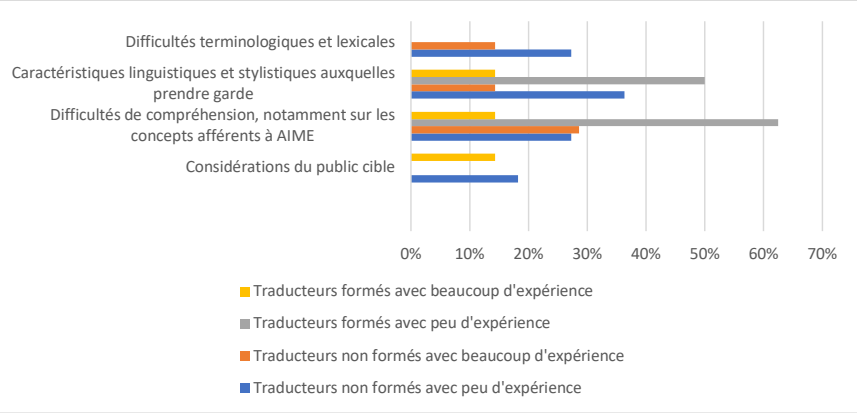
iv. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence de connaissances en traduction

Pour évaluer l'acquisition de la sous-compétence de connaissances en traduction, j'ai cherché à savoir, à l'aide des questions sur les difficultés de traduction, à quel point les traducteurs des différents groupes étaient conscients du marché du travail et s'ils se posaient les questions qui permettent à une traduction d'être une bonne traduction. Je ne l'ai pas fait, mais il aurait également été intéressant de voir, en relisant les traductions, quel(s) groupe(s) utilisaient les techniques de traduction les plus variées (emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence, adaptation). Je n'entrerai pas en détail dans ces procédés de Vinay et Darbelnet (1977 [1958]), mais voici le lien vers un site qui les décrit. Selon les résultats du questionnaire, les traducteurs formés sont ceux qui connaissent le mieux les ingrédients d'une bonne traduction et les questions qu'il faut se poser avant de traduire (connaissances théoriques du fonctionnement de la traduction), et les traducteurs expérimentés sont ceux qui connaissent le mieux le marché de la traduction (connaissances de la pratique professionnelle de la traduction).

Les participations à l'expérience n'ont pas donné beaucoup d'informations sur la conscience du marché du travail. Seuls deux traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience ont mentionné le client, qu'ils auraient contacté pour éclaircir certains points si le mandat avait été réel (cf. Annexe 8, n° 16 et 21). Un traducteur formé avec beaucoup d'expérience (cf. Annexe 9, n° 5) a laissé des commentaires dans sa traduction, qu'il aurait peut-être adressés au mandataire dans une situation non fictive. Enfin, un traducteur non formé avec peu d'expérience a mis d'autres possibilités de traduction en évidence dans sa proposition (Annexe 9, n° 26), ce qui montre également la conscience de la présence d'autres acteurs dans le processus de traduction, mais manifeste peut-être aussi un manque de connaissance des exigences professionnelles. Ces maigres données vont dans le sens de l'opinion dominante recueillie dans le questionnaire selon laquelle l'expérience permet aux traducteurs de mieux connaître le marché du travail et notamment de savoir entrer en relation avec les autres acteurs du processus de traduction.

Du côté de la théorie, mon expérience n'a certainement pas non plus été la plus efficace pour observer les connaissances des participants en traduction. Pour ce faire, il serait par

exemple intéressant de demander directement aux différents traducteurs quelles sont les questions importantes à se poser avant de commencer à traduire et ce qui fait d'une traduction une bonne traduction ou de leur poser des questions de vocabulaire sur la traduction ou des questions sur leurs connaissances des différentes stratégies de traduction. Toutefois, les réponses à ma question sur la difficulté du texte laissent quand même apercevoir certaines tendances. Tout d'abord, il ne semble pas y avoir de lien entre le nombre total d'erreurs et le fait d'avoir trouvé la traduction difficile. En d'autres termes, ceux qui ont trouvé la traduction facile n'ont pas fait moins d'erreurs que ceux qui l'ont trouvée difficile. Parmi les difficultés exprimées, trois traducteurs ont évoqué la difficulté de garder un registre et une tonalité adaptés au public cible (cf. Annexe 8, n° 3, 23 et 26) ; onze traducteurs ont parlé des difficultés de compréhension, notamment sur les concepts afférents à AIME, l'organisation à but non lucratif fictivement mandataire de la traduction (cf. Annexe 8, n° 4, 8, 10, 12, 14, 15, 16, 21, 26, 30, 33), dix traducteurs ont présenté des caractéristiques linguistiques et stylistiques du texte source auxquelles il fallait prendre garde dans le texte cible (cf. Annexe 8, n° 4, 8, 9, 13, 15, 16, 27, 29, 30, 33) et quatre participants ont mentionné des difficultés terminologiques et lexicales (cf. Annexe 8, n° 20, 25, 29, 31). Voici leur répartition par groupe.



Graphique 12 : Nombre de difficultés exprimées par groupe (en pourcentage)

Premièrement, il est intéressant de remarquer que les quatre participants ayant mentionné des difficultés terminologiques ou lexicales sont des traducteurs non formés. Certains chercheurs (présentés dans Kenny 2009, 304) défendent que plus les traducteurs ont de l'expérience, plus leurs unités de traduction sont grandes, c'est-à-dire

qu'ils s'éloignent de la traduction mot à mot pour travailler la phrase, puis le paragraphe, puis le texte en entier. Or, les résultats ci-dessus semblent prouver que les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience travaillent sur une unité de traduction plus petite que ceux qui sont formés avec peu d'expérience. Toutefois, cette hypothèse devrait être confirmée dans une autre recherche, qui soit plus axée sur le processus.

Deuxièmement, les participants ayant le plus remarqué les difficultés de compréhension et les caractéristiques (parfois même des erreurs) linguistiques et stylistiques du texte source à ne pas reproduire sont des traducteurs formés avec peu d'expérience. Chez les traducteurs formés comme non formés, les expérimentés se sont moins exprimés que les novices. Il est donc intéressant de constater que les traducteurs non formés avec peu d'expérience remarquent moins de choses que les traducteurs formés avec peu d'expérience, alors que ces deux groupes ont donné un pourcentage similaire de réponses (soit environ 63 %).

Enfin, parmi les trois traducteurs ayant mentionné le public de la traduction, l'un est un traducteur formé avec beaucoup d'expérience (n° 3) et les deux autres sont des traducteurs non formés avec peu d'expérience (n° 23 et 26). Le fait que les autres traducteurs n'aient pas mentionné cet aspect ne signifie pas qu'ils n'y aient pas prêté attention puisque la question portait uniquement sur leurs difficultés. Toutefois, le fait que deux des répondants soient non formés et aient peu d'expérience montre que l'absence de formation et le manque d'expérience n'empêchent pas de se poser une question aussi fondamentale pour la traduction que « quel est mon public cible ? ».

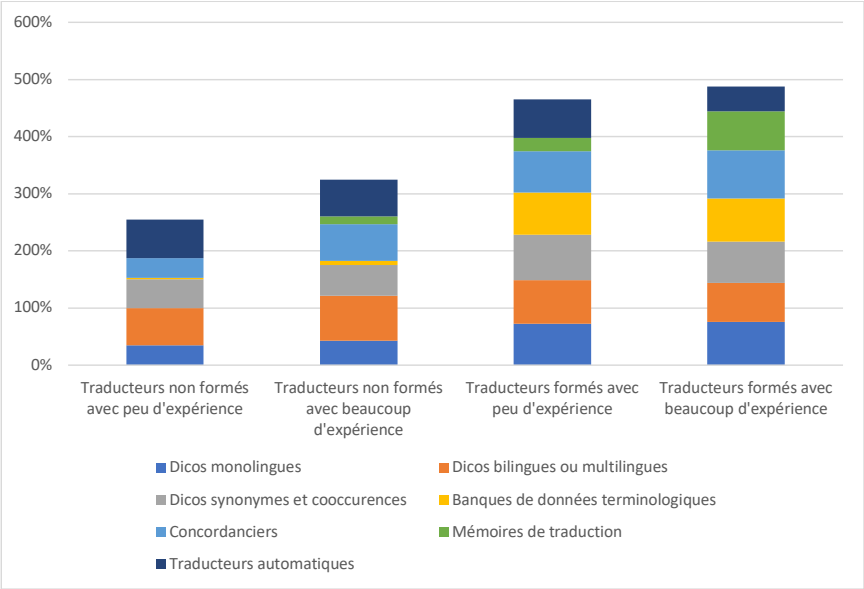
Résumé des effets sur la sous-compétence de connaissances en traduction :
Les maigres résultats semblent confirmer le fait que l'expérience permet de mieux connaître les aspects pratiques de la traduction (notamment le contact avec le client) et de les prendre en compte durant le processus de traduction, ainsi que le fait que la formation aide les traducteurs à se distancer du texte source et à se poser les bonnes questions durant le processus de traduction, quoique certains y parviennent sans elle.

Toutefois, pour évaluer de manière plus fiable et plus précise les effets de la formation et de l'expérience sur la sous-compétence de connaissances en traduction, il faudrait effectuer des recherches axées sur les participants qui s'intéressent principalement (si ce n'est uniquement) à ces questions. Un questionnaire pourrait notamment être élaboré

auprès de traducteurs formés et non formés avec beaucoup et peu d'expérience pour déterminer leurs connaissances théoriques (métalangage, connaissance des interférences, des différentes stratégies de traduction, des caractéristiques d'une bonne traduction, etc.) et pratiques de la traduction (connaissance du marché du travail, des différents acteurs participant à la réalisation d'une traduction, de la tarification, etc.).

v. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence instrumentale

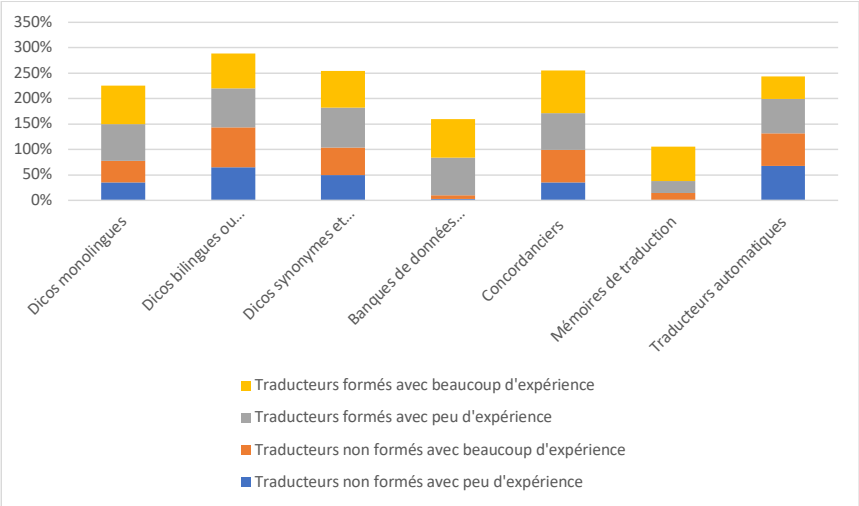
Pour évaluer l'acquisition de la sous-compétence instrumentale, j'ai cherché à savoir si les traducteurs formés et expérimentés connaissaient plus d'outils d'aide à la traduction (OAT) et les utilisaient avec plus de recul. J'ai d'abord comparé les réponses du questionnaire à la question sur les outils qu'ils utilisent régulièrement et j'ai ensuite évalué, à l'aide de l'expérience, si les traducteurs formés et expérimentés en avaient effectivement utilisé des plus variés et s'ils avaient eu plus d'efficacité et de discernement dans leur utilisation, notamment des traducteurs automatiques (DeepL et Google Traduction). Selon les résultats du questionnaire, c'est la formation qui a le plus d'effet sur la connaissance et l'utilisation d'outils, donc je m'attends à voir que les traducteurs formés utilisent plus d'outils d'aide à la traduction et les utilisent avec un regard critique.



Graphique 13 : Utilisation d'outils d'aide à la traduction par chaque groupe

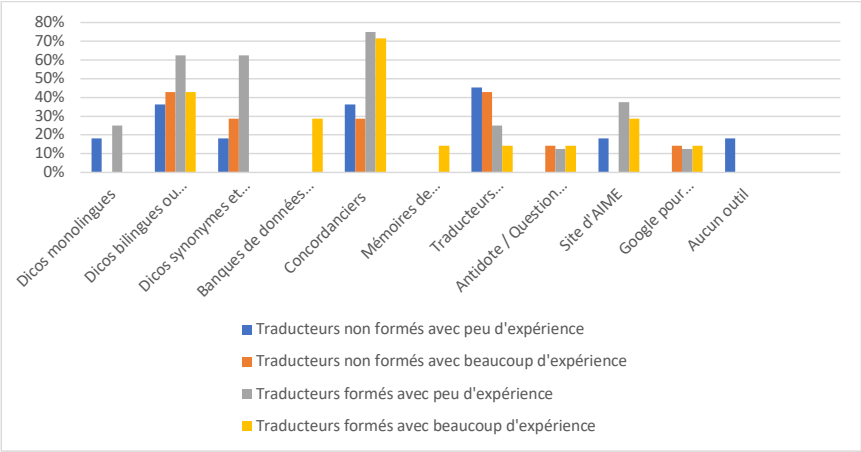
Le graphique ci-dessus, dont les données ont été recueillies par le questionnaire auprès de 136 participants, montre qu'en pourcentage ce sont effectivement les traducteurs formés qui utilisent fréquemment le plus d'outils d'aide à la traduction. Il nous permet également d'observer l'effet de l'expérience sur l'utilisation des outils puisque les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience utilisent plus souvent tous les instruments proposés, sauf les traducteurs automatiques qu'ils utilisent à 64 % contre 68 % pour les traducteurs non formés avec peu d'expérience. De même les traducteurs formés avec beaucoup d'expérience utilisent plus souvent les instruments proposés que les traducteurs formés avec peu d'expérience, sauf pour les traducteurs automatiques (44 % contre 67 %), les dictionnaires bilingues ou multilingues (68 % contre 77 %) et les dictionnaires de synonymes et de cooccurrences (72 % contre 79 %). Je peux imaginer que cette diminution d'utilisation a un lien avec l'activation d'une routine et la mémorisation, qui font que moins d'éléments ont besoin d'être recherchés par les traducteurs expérimentés.

Le graphique ci-dessous, quant à lui, donne une idée des outils qui sont le plus utilisés par l'ensemble des traducteurs.



Graphique 14 : Outils d'aide à la traduction régulièrement utilisés

Durant l'expérience, les traducteurs formés ont effectivement utilisé plus d'outils d'aide à la traduction que les non formés, comme le montre le graphique ci-dessous.



Graphique 15 : Outils d'aide à la traduction utilisés durant l'expérience

Les pourcentages des trois derniers outils, c'est-à-dire Antidote / Question orthographe du projet Voltaire, le site d'AIME et Google (pour recherche d'occurrences, Wikipédia ou autre), ne sont pas forcément représentatifs de la réalité puisque les participants devaient les ajouter d'eux-mêmes et que certains ont peut-être oublié ou estimé non nécessaire de

le faire. Encore une fois, une observation faite à l'aide d'outils axés sur le processus (comme l'oculométrie, l'enregistrement de l'activité sur l'ordinateur ou la verbalisation de la pensée) auraient permis d'obtenir des données plus complètes sur cet aspect. Seuls deux traducteurs non professionnels avec peu d'expérience n'ont utilisé aucun outil pour faire la traduction (traducteurs n° 27 et 32). Ils font d'ailleurs partie des plus rapides puisqu'ils ont tous deux mis 15 minutes à effectuer la traduction. Étonnamment, le premier est celui qui a commis le moins d'erreurs dans son groupe (15 en tout) alors que le second est, de tous les groupes, celui qui a commis le plus d'erreurs (31 en tout).

Il a été difficile d'évaluer l'efficacité des traducteurs dans leur utilisation des outils d'aide à la traduction. Toutefois, au vu des résultats précédents sur les sous-compétences bilingue et extralinguistique, l'utilisation des outils d'aide à la traduction par les traducteurs formés leur a permis de réaliser des traductions avec moins d'erreurs de compréhension, de transfert, linguistiques et extralinguistiques que les traducteurs non formés, qui avaient les mêmes outils à disposition.

Concernant le recul dans l'utilisation des traducteurs automatiques, le traducteur n° 2, l'unique formé avec beaucoup d'expérience qui a déclaré avoir consulté un traducteur automatique durant l'expérience, a bien su s'éloigner des versions de DeepL et de Google Traduction (présentées dans l'Annexe 10). Il n'a reproduit qu'une seule erreur faite par DeepL (il parle de « version dépouillée »).

Parmi les deux formés avec peu d'expérience ayant utilisé un traducteur automatique (traducteurs n° 8 et 15), le premier s'est bien éloigné du texte de DeepL, même s'il a reproduit quatre calques syntaxiques (notamment des virgules en trop) et un calque lexical (« nos plans » plutôt que « nos projets ») présents dans la version de DeepL. Le traducteur n° 15, lui, précise avoir utilisé DeepL et n'a laissé aucune de ses erreurs telle quelle, sauf le calque lexical « nos plans ». Il n'a pas non plus gardé certaines des bonnes propositions de DeepL, ce qui laisse penser qu'il a peut-être décidé de ne pas s'y fier après une première lecture. La moyenne d'erreurs reprises d'un traducteur automatique s'élève donc, dans ce groupe, à trois par personne.

Du côté des traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience, trois participants (n° 19, 20 et 21) ont utilisé des traducteurs automatiques. Le n° 19 s'est aidé de Google Translate et s'en est bien éloigné, même s'il a reproduit cinq de ses erreurs, dont deux erreurs de

syntaxe (« entre les deux mondes » plutôt que « entre ces deux mondes » et « vous apprécierez la version du site » plutôt que « sa version » ou « vous en apprécierez la version »), deux calques syntaxiques (« via IMAGI-NATION, ROCKET ou via STORY » et « pour les 3 prochaines années ») et un calque lexical (« nos plans »). Le n° 20 n'a pas précisé quel traducteur automatique il a utilisé, mais je suppose qu'il a utilisé DeepL étant donné qu'il a reproduit six de ses erreurs, dont beaucoup ont déjà été mentionnées plus tôt (sa traduction commentée se trouve dans l'Annexe 9, n° 20, et la proposition de DeepL se trouve dans l'Annexe 10). Le n° 21 a précisé avoir utilisé DeepL et s'est bien éloigné de sa version. Il n'a répété que trois erreurs, dont une de vocabulaire (« version dépouillée ») et deux calques syntaxiques (des virgules en trop). La moyenne d'erreurs récupérées d'un traducteur automatique s'élève donc, dans ce groupe, à plus de quatre et demie par personne.

Enfin, parmi les traducteurs non formés avec peu d'expérience, cinq participants ont fait usage d'un traducteur automatique (les n° 23, 24, 25, 29 et 30). Le traducteur n° 23 a peut-être regardé les deux puisqu'il semble avoir repris des erreurs des deux. Il a repris quatre erreurs de DeepL, dont un manque de cohérence (il a laissé « Factory » en anglais, mais a traduit « Université »), une de vocabulaire (« version dépouillée ») et deux calques syntaxiques (« ROCKET, ou STORY » et « Fondateur de AIME et Responsable du design » plutôt que « Responsable du design de AIME ») ; deux erreurs de Google Translate, dont un glissement de sens (« nous avons travaillé pendant 16 ans » plutôt que « nous travaillons depuis 16 ans ») et un calque syntaxique (« pour les 3 prochaines années ») ; et un calque lexical présent dans les versions des deux traducteurs automatiques (« nos plans »). Le traducteur n° 24 a certainement utilisé Google Translate puisqu'il a reproduit six de ses erreurs, dont un glissement de sens (« nous avons œuvré pendant 16 ans »), une erreur de ponctuation (« en tant qu'IMAGI-NATION cherchant à » où il manque une virgule avant « cherchant »), une de vocabulaire (« version allégée »), un calque syntaxique (« via IMAGI-NATION, ROCKET ou par STORY ») et deux calques lexicaux (« assis entre deux mondes » et « nos plans »). Le traducteur n° 25 a déclaré s'être aidé de DeepL et est d'ailleurs resté assez proche de sa version. Il a corrigé plusieurs erreurs du traducteur automatique, mais trois erreurs laissent une trace de son passage sur cet outil : une erreur de cohérence (traduire d'abord *founder* par « fondatrice » puis par « fondateur »), une erreur de vocabulaire (traduire *a one pager* par « une page ») et un calque syntaxique (n'attacher « d'AIME » qu'à « Fondateur » dans la signature

« Fondateur d'AIME et responsable du design »). Le traducteur n° 29 dit avoir utilisé un traducteur automatique, mais il s'en est si bien éloigné que je ne saurais pas dire lequel il a utilisé. Je soupçonne d'ailleurs qu'il ne l'ait pas utilisé pour le texte entier. Enfin, le traducteur n° 30 déclare avoir utilisé DeepL et précise même que c'est un outil qui le bluffe par la qualité de ses propositions. Pour la première partie du texte, il a bien su s'éloigner de la version de DeepL, mais il a reproduit cinq de ses erreurs à partir du deuxième paragraphe, dont une erreur de vocabulaire (« graphisme dépouillé »), une de ponctuation (« avec nous, soit par le biais »), deux calques syntaxiques (« de ROCKET, ou de STORY et « Fondateur d'AIME et responsable du design ») et un calque lexical (« nos plans »). La moyenne d'erreurs récupérées d'un traducteur automatique s'élève donc, dans ce groupe, à quatre par personne.

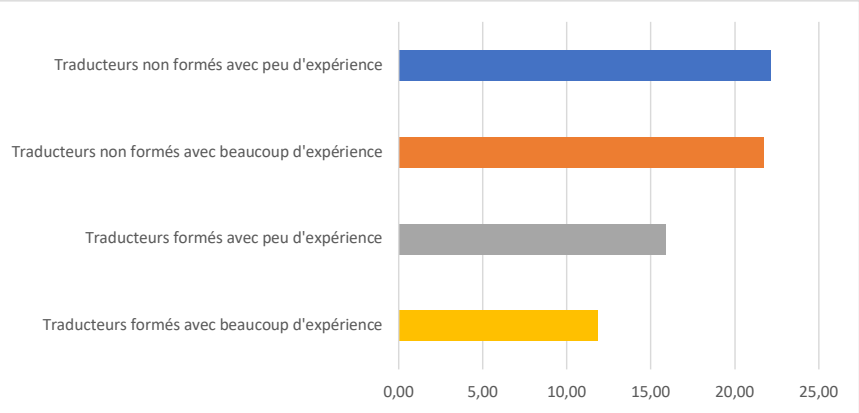
Résumé des effets sur la sous-compétence instrumentale :

Les résultats du questionnaire et de l'expérience démontrent que les traducteurs formés utilisent effectivement plus d'outils, et des outils plus variés, que les traducteurs non formés. En outre, les participants ayant bénéficié d'une formation sont globalement plus efficaces dans leur utilisation des outils d'aide à la traduction puisqu'ils parviennent, en les utilisant, à produire moins d'erreurs de sens, de transfert, linguistiques et extralinguistiques que les traducteurs non professionnels. Enfin, les traductions des participants ayant employé DeepL ou Google Traduction dans chaque groupe semblent également montrer que les traducteurs formés ont un regard plus distant et critique sur l'utilisation des traducteurs automatiques que les traducteurs non formés. Par conséquent, ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle la formation permet de développer la sous-compétence instrumentale. Selon les résultats du questionnaire, l'expérience paraît également avoir un effet sur la découverte d'outils d'aide à la traduction, mais l'observation n'a pas pu montrer qu'elle avait un effet conséquent sur la manière de les utiliser.

vi. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence stratégique

Pour évaluer l'acquisition de la sous-compétence stratégique, j'ai fait la somme totale des erreurs dans les traductions, afin de voir si les traducteurs formés et expérimentés produisent effectivement des traductions plus satisfaisantes pour les clients. En effet, la sous-compétence stratégique est celle qui consiste à savoir comment réunir toutes les

autres sous-compétences (connaissance de la traduction, sous-compétence bilingue, extralinguistique et instrumentale) et quand les faire intervenir (surtout la sous-compétence instrumentale) pour mieux organiser son processus de traduction et produire, somme toute, la meilleure traduction possible. L'opinion dominante des participants au questionnaire est que l'expérience permet de développer cette sous-compétence dans une plus grande mesure que la formation. En effet, ils ont été plus nombreux à être d'accord que l'expérience, et non la formation, « permet de produire des traductions plus satisfaisantes pour les clients ». Encore une fois, les résultats qui suivent sont des moyennes de groupe, mais les résultats individuels des participants sont exposés dans l'annexe 8.



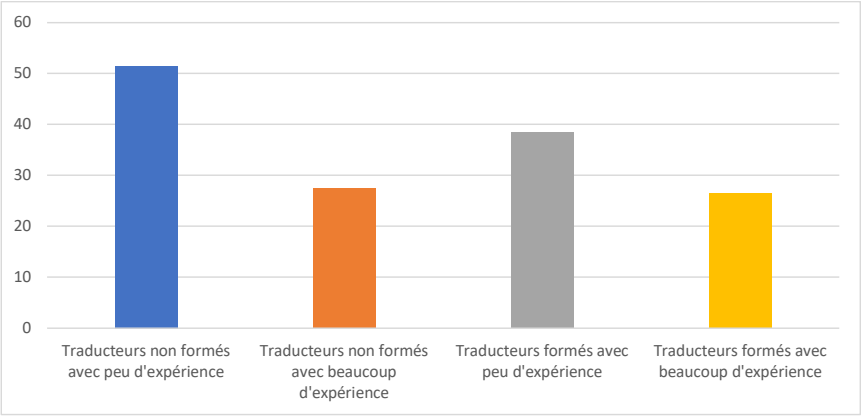
Graphique 16 : Moyenne du nombre d'erreurs total par groupe

Les résultats ci-dessus ne confirment pas l'opinion dominante émise par les participants au questionnaire. En effet, s'il s'avère que l'expérience favorise la production de traductions plus satisfaisantes pour les clients, la formation le fait davantage étant donné que les formés avec peu d'expérience ont fait moins d'erreurs dans leurs traductions que les non formés avec beaucoup d'expérience. Évidemment, la qualité d'une traduction ne se limite pas uniquement au nombre d'erreurs qu'elle contient : certaines erreurs en contiennent plusieurs qui ne sont finalement pas comptées, certaines sont plus importantes que d'autres (les erreurs de sens sont généralement plus lourdes de conséquences que celles de typographie par exemple), etc. Toutefois, les résultats sur la sous-compétence bilingue et sur la sous-compétence instrumentale prouvent que l'expérience a beaucoup plus d'effet lorsque les traducteurs sont formés et que la

formation (même avec peu d'expérience) aide à éviter plus d'erreurs de sens, de langue, de transfert et de vocabulaire que l'expérience sans formation. Les résultats de ce mémoire ne sont toutefois pas représentatifs de toute la réalité puisque le texte à traduire dans l'expérience n'est qu'un type de texte parmi tant d'autres et que les participants à mon étude, surtout les non formés, appartiennent principalement à un groupe de personnes précis (des traducteurs pour des organisations évangéliques à but non lucratif). Je mentionne également dans la section Quelques limites du travail certains éléments qui ont pu influencer les résultats et auxquels il faudrait prendre garde dans une étude similaire ultérieure.

vii. Effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la sous-compétence d'activation d'une routine de traduction

Enfin pour évaluer l'activation d'une routine de traduction, j'ai comparé la moyenne de temps mis par chaque groupe pour produire la traduction du texte de 164 mots. Selon les résultats du questionnaire, ce sont les traducteurs expérimentés qui devraient être les plus rapides. Les résultats suivants représentent les moyennes de temps en minutes effectuées par chaque groupe de participants, les résultats individuels sont exposés dans l'Annexe 8.



Graphique 17 : Moyenne de temps par groupe (en minutes)

Le graphique ci-dessus témoigne de la validité de l'opinion dominante recueillie à travers le questionnaire sur l'effet de l'expérience et de la formation sur la rapidité de traduction. En effet, les participants expérimentés ont été bien plus rapides que les peu expérimentés.

Par ailleurs, au sein de ces deux groupes, ce sont à chaque fois les formés qui ont été plus rapides, même si la différence est plus flagrante chez les traducteurs avec peu d'expérience que chez ceux avec beaucoup d'expérience. Le groupe 4 des traducteurs formés avec beaucoup d'expérience a une moyenne de 26 minutes et demie. Vient ensuite, avec une minute de différence, le groupe des traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience (groupe 2), qui a une moyenne de 27 minutes et demie. Les peu expérimentés sont à 38 minutes et demie pour les formés (groupe 3) et à 51 minutes et demie pour les non formés (groupe 1).

viii. Conclusion des résultats de l'observation

Cette section sur les résultats de l'observation m'a permis de vérifier la véracité des opinions dominantes recueillies par le questionnaire sur les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive.

Premièrement, les résultats ont montré que la formation permettait davantage que l'expérience de développer la sous-compétence bilingue. En effet, les résultats ont confirmé l'opinion dominante selon laquelle la formation produit plus d'effets que l'expérience sur la rédaction et l'évitement de calques syntaxiques et lexicaux. L'expérience semble également améliorer ces éléments dans le groupe des traducteurs formés, mais chez les traducteurs non formés, il a été intéressant de constater que les plus expérimentés faisaient plus d'erreurs de calques que les moins expérimentés. Ce phénomène s'est également produit dans la compréhension du texte puisque les participants non formés avec beaucoup d'expérience ont fait plus d'erreurs de compréhension que les non formés avec peu d'expérience. En outre, les traducteurs formés avec peu d'expérience ont également produit moins d'erreurs de compréhension que les non formés. Ces résultats contredisent donc l'hypothèse selon laquelle l'expérience aurait plus d'influence sur la bonne compréhension des textes que la formation. Toutefois, j'ai fait remarquer que ma méthode de récolte de données n'était pas la méthode idéale pour évaluer la compréhension en raison de son approche axée principalement sur le produit plutôt que sur le processus.

Deuxièmement, l'hypothèse selon laquelle l'expérience augmenterait davantage que la formation la sous-compétence extralinguistique n'a pas non plus été confirmée. En effet, les résultats semblaient montrer que les traducteurs formés avec peu d'expérience faisaient moins d'erreurs extralinguistiques que les traducteurs formés avec beaucoup

d'expérience ou que les traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience. Néanmoins, le type de texte à traduire, qui n'était pas spécialisé, mais général, n'était pas idéal pour arriver à un résultat représentatif de la sous-compétence extralinguistique et c'est certainement la sous-compétence instrumentale qui est intervenue pour résoudre ces problèmes extralinguistiques. J'ai souligné le fait que, pour parvenir à un résultat fiable, une nouvelle expérience de ce genre devait être effectuée avec un texte spécialisé dans un domaine et que les participants à l'expérience devaient être catégorisés selon leur expérience dans ce domaine précis. Une telle recherche pourrait toutefois s'avérer difficile à réaliser parce que les participants seraient moins faciles à trouver.

Troisièmement, les résultats de l'effet de la formation et de l'expérience sur la sous-compétence de connaissances en traduction ont été maigres. Toutefois, ils vont dans le sens de l'opinion dominante selon laquelle l'expérience permet de mieux connaître les aspects pratiques de la traduction et de les prendre en compte durant le processus de traduction. Ils confirment également l'hypothèse selon laquelle la formation aide davantage les traducteurs à prendre du recul face au texte source et à se poser les bonnes questions durant le processus de traduction que l'expérience. Pour parvenir à des résultats plus conséquents et représentatifs sur les effets de la formation et de l'expérience sur cette sous-compétence, il faudrait réaliser une recherche axée sur les participants, dans laquelle les traducteurs de ces quatre groupes répondraient à des questions sur leurs connaissances théoriques et pratiques de la traduction.

Quatrièmement, l'hypothèse selon laquelle la formation joue un plus grand rôle dans la connaissance et l'utilisation d'outils utiles pour la traduction a été confirmée par les réponses à une question du questionnaire, ainsi que par l'expérience. En effet, les résultats du questionnaire et de l'expérience ont confirmé que les traducteurs formés sont plus nombreux à utiliser une plus grande variété d'outils. L'expérience a aussi un effet sur l'utilisation d'outils puisque, chez les traducteurs formés comme chez les traducteurs non formés, les plus expérimentés utilisent plus d'outils que les peu expérimentés. En outre, les résultats de l'expérience ont montré que les traducteurs formés sont plus efficaces dans leur utilisation des outils puisqu'elle leur permet de commettre moins d'erreurs de sens et de transfert, linguistiques et extralinguistiques, que les non formés. Enfin, les résultats de l'expérience ont confirmé l'hypothèse selon laquelle la formation permet d'adopter un regard critique sur certains outils, notamment sur les traducteurs automatiques, qui ne s'acquiert pas aussi facilement par l'expérience.

Cinquièmement, les résultats de l'effet de la formation et de l'expérience sur la sous-compétence stratégique montrent que les deux la favorisent et confirment l'hypothèse que c'est la formation qui a le plus d'effet sur elle. Sans observer précisément le processus de traduction de chaque participant, j'ai constaté, à travers leurs produits respectifs, que les traducteurs formés étaient ceux qui emploient les meilleures stratégies puisqu'ils parviennent à réaliser des traductions avec moins d'erreurs au total et, par conséquent, plus satisfaisantes pour le client. Les résultats montrent également que, au sein de leur groupe, les traducteurs plus expérimentés font moins d'erreurs que les traducteurs avec peu d'expérience.

Enfin, les moyennes de temps mis par chaque groupe pour effectuer la même traduction confirment que c'est l'expérience qui a le plus d'effet sur l'activation d'une routine. La formation semble également, mais dans une moindre mesure, faire gagner du temps aux traducteurs durant le processus de traduction.

Par conséquent, mon observation démontre majoritairement l'importance de suivre une formation en traduction. En effet, les années d'expérience sans avoir suivi de formation au préalable semblent beaucoup moins enrichissantes pour les traducteurs que lorsqu'ils ont suivi une formation et leur font peut-être même parfois produire plus d'erreurs qu'à leurs débuts. Cependant, ces phénomènes devraient être vérifiés par d'autres recherches qui cibleraient davantage les différentes sous-compétences.

Avant de conclure ce travail, je propose, dans la section qui suit, quelques recommandations fondées sur les résultats du mémoire à l'intention des traducteurs et des enseignants de traduction.

c. Recommandations pour les traducteurs et les enseignants de traduction

Dans le formulaire d'information concernant le questionnaire et l'expérience, j'ai annoncé aux participants que ce mémoire permettrait d'offrir des pistes de perfectionnement aux traducteurs et aux enseignants de la traduction. Voici donc un récapitulatif des déterminants de la compétence traductive et quelques suggestions pour les développer.

Je m'adresse tout d'abord aux traducteurs et je donnerai quelques mots à l'intention des enseignants par la suite. Pour augmenter sa compétence de traduction, il faut cibler les six

sous-compétences présentées par le groupe PACTE (2017a) et Göpferich (2009), ainsi que les éléments psychophysiologiques mis en évidence par le groupe PACTE.

i. Adopter certains éléments psychophysiologiques

Dans ce travail, nous avons vu que certaines attitudes et certains traits de personnalité des traducteurs participaient au développement de la compétence de traduction. Les participants au questionnaire ont notamment mentionné la curiosité, l'envie d'apprendre et de s'améliorer toujours plus, l'autocritique et la remise en question. Quels que soient votre milieu de travail et votre passé dans la traduction, ces attitudes et traits de caractère vont vous permettre de tirer un maximum de profit de chacune de vos expériences (professionnelles ou de formation) et de développer vos sous-compétences en traduction. Ces attitudes se manifestent de la manière suivante : un traducteur qui veut s'améliorer cherchera le feedback constructif de la part d'un traducteur plus expert, du client ou de toute autre personne pouvant lui apporter des conseils. S'il sait se remettre en question, il acceptera les commentaires qu'on lui fera et en tirera profit, sans tenir pour acquis ce qu'il croyait déjà savoir. Enfin, un traducteur curieux et qui a envie d'apprendre s'intéressera à toutes sortes de lectures, aux nouvelles technologies et aux avancées de la traductologie.

ii. Développer la sous-compétence bilingue

Pour développer la sous-compétence bilingue, la lecture dans toutes ses langues de travail est une méthode efficace, qui a été mentionnée par de nombreux participants au questionnaire. Selon les participants, l'expérience augmenterait la capacité de comprendre les textes source, alors que la formation serait plus utile pour la rédaction dans sa langue cible. Une formation qui donne une piqûre de rappel sur les règles de grammaire, de ponctuation et de syntaxe en langue cible et une autre qui mette en évidence les différences entre les langues de travail et les interférences (ou calques) fréquentes entre elles semblent, par conséquent, utiles. Si vous suivez une formation sur ces sujets, n'oubliez pas de prendre note des ressources qui existent sur ce sujet. Sinon, voici quelques exemples de dictionnaires et de guides sur les règles de la langue française : le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (Thomas 2007) et le *Guide du typographe* (Chatelain 2015). Outre ces ressources papier, il existe des ressources électroniques sur les règles linguistiques comme la *Banque de dépannage linguistique* (2020) ou *Le guide du rédacteur* (2009) au Québec. Enfin, voici quelques exemples de

livres sur les différences entre l'anglais et le français et sur certaines difficultés de traduction : *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (Delisle 2013) et le *Guide anglais-français de la traduction* (Meertens 2020).

Par ailleurs, le fait de relire les révisions de son travail ou de recevoir un feedback sur sa traduction aide également beaucoup à cibler les erreurs de compréhension, de rédaction et de transfert que l'on fait sans plus même s'en rendre compte. Demandez donc systématiquement un retour sur votre travail, qu'il soit global ou détaillé ; cela devrait vous faire progresser !

iii. Développer la sous-compétence extralinguistique

Pour développer la sous-compétence extralinguistique, il faut aussi lire ! Par exemple, il faut lire des journaux pour nourrir sa culture générale et des textes spécialisés sur un domaine, dans sa langue maternelle et sa langue source, pour acquérir des connaissances terminologiques et syntaxiques dans ce domaine particulier. Encore une fois, il existe des formations sur la traduction dans certains domaines précis comme la traduction technique, la traduction juridique ou la traduction économique, qui donnent certainement aussi des outils pour traduire dans ces domaines de spécialité précis. Outre la lecture, rien de tel que de vivre ou de travailler dans un milieu spécialisé pour le connaître davantage.

iv. Développer la sous-compétence de connaissances en traduction

Dans ce travail nous avons divisé cette sous-compétence en deux pôles : les connaissances théoriques et les connaissances pratiques. Selon les participants au questionnaire, les connaissances théoriques s'acquièrent principalement à travers la formation, tandis que les connaissances pratiques s'acquièrent par l'expérience. En revanche, si vous n'avez pas les moyens de suivre une formation, certains livres parlent de l'histoire de la traduction, de la traductologie ou des stratégies de traduction. Il en est de même pour certains articles scientifiques de tous genres publiés dans les revues traductologiques, parfois payantes, telles que JoSTrans (s. d.), *Meta : Journal des traducteurs* (s. d.), *Translation Studies* (2021), etc. Enfin pour acquérir les connaissances pratiques liées au marché de la traduction, à la tarification, à la connaissance des clients et de leurs attentes, certaines pistes sont disponibles dans des livres également, mais l'expérience restera la plus formatrice.

v. Développer la sous-compétence instrumentale

La sous-compétence instrumentale, qui comprend le fait de connaître des outils d'aide à la traduction (OAT) et de savoir les utiliser, s'acquiert principalement par la formation continue. La progression fulgurante des technologies ces dernières décennies justifie le besoin de rester à la page et de se former tout au long de sa carrière. En effet, il existe de nombreux outils qui sont plus ou moins adaptés aux besoins des traducteurs selon leur domaine de traduction et le type de textes qu'ils traduisent. Par exemple, comme je l'ai appris dans mes cours, les mémoires de traduction sont particulièrement utiles pour conserver une cohérence terminologique et structurelle par exemple lors de la traduction d'un texte volumineux répétitif qui peut être divisé entre plusieurs traducteurs. À ce sujet, voici quelques exemples de mémoires de traduction : Trados Studio (2018, payant), Wordfast Anywhere (2021, gratuit en ligne), MateCat (s. d., gratuit en ligne), etc.

Il en est de même pour les traducteurs automatiques, comme DeepL (s. d.) ou Google Traduction (s. d.), qui ne sont pas adaptés à tous les types de textes et qui commettent des erreurs bien cachées si on ne connaît pas leurs points faibles. L'expérience et la discussion avec d'autres traducteurs peuvent vous faire découvrir des outils, mais ne vous apprendront pas véritablement une manière efficace et critique de les utiliser.

vi. Développer la sous-compétence stratégique

La sous-compétence stratégique est la combinaison efficace des autres sous-compétences. Par conséquent, plus vous maîtriserez les autres sous-compétences, plus celle-ci sera élevée. C'est d'ailleurs pour cette raison que les participants à l'expérience ayant produit les traductions les plus satisfaisantes sont les traducteurs formés avec beaucoup d'expérience : leur parcours leur a permis de développer toutes leurs sous-compétences traductives et de savoir les combiner au mieux pour produire une très bonne traduction en un temps record.

vii. Développer la sous-compétence d'activation d'une routine

Comme l'expérience de cette recherche a pu le confirmer, c'est l'expérience en traduction qui permet principalement d'acquérir cette sous-compétence. Un seul conseil donc, traduisez, traduisez, traduisez pour être de plus en plus rapide et efficace dans votre processus de traduction. C'est à force d'utiliser les outils que vous saurez ce qu'ils vous apportent et quand les utiliser, c'est à force de traduire des expressions et des mots que

vous les retrouverez rapidement dans votre mémoire, sans avoir à rechercher leur équivalence dans toutes sortes de ressources.

viii. Conseils pour les enseignants de traduction

J'espère que ce travail vous aura permis de comprendre ce que la formation apporte de plus que l'expérience et, par conséquent, les sous-compétences sur lesquelles vous concentrer lorsque vous enseignez. À la FTI, certains cours sont axés sur les outils d'aide à la traduction, d'autres sur les langues et les cultures, d'autres encore sur des domaines de spécialité ou sur la linguistique. Enfin, quelques cours sont consacrés à la traduction d'une langue à une autre.

Ce sont dans ces cours de traduction à proprement parler que les étudiants devraient apprendre à connaître les différences subtiles entre deux langues et à reconnaître les calques lexicaux et syntaxiques ou, du moins, à y être attentifs. Par exemple, cela a été un déclic pour moi d'apprendre que la langue anglaise est binaire, alors que la langue française est ternaire, ou que les anglophones laissent des ambiguïtés entre les phrases, tandis que les francophones se servent abondamment des connecteurs logiques pour expliciter le lien entre chaque phrase et ont horreur des mots-vides et des répétitions. En effet, ces caractéristiques m'ont permis de comprendre que je sais mieux écrire ma langue qu'un anglophone et que, en ce sens, je dois me détacher du texte original pour le faire vivre dans une autre langue et une autre culture (sous-compétences bilingue et de connaissances en traduction).

Ce sont dans ces cours que les enseignants devraient partager les outils de recherche qu'ils utilisent et qui permettraient aux étudiants d'être indépendants et de trouver les solutions par eux-mêmes (sous-compétence instrumentale).

Ce sont dans ces cours que les étudiants devraient apprendre qu'il existe plusieurs manières de traduire et dans quels cas une stratégie est meilleure qu'une autre (sous-compétences de connaissances en traduction et stratégique).

Enfin, j'imagine que ce sont dans ces cours que les étudiants devraient découvrir les sous-compétences traductives à acquérir et à développer tout au long de leur carrière pour devenir des experts en traduction.

V. Conclusion

a. Les effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive

Dans ce travail, je me suis demandé quels effets la formation et l'expérience avaient sur la compétence de traduction, afin de mieux comprendre ce que cinq années d'études en traduction m'ont apporté de plus ou de différent que cinq années d'expérience en traduction. Je voulais également proposer une aide aux traducteurs, et particulièrement aux non professionnels, qui sont nombreux à travailler notamment pour des organisations évangéliques partout dans le monde. En effet, la mise en évidence des différentes compétences et connaissances à acquérir ou à développer pour parvenir à l'expertise leur aurait sans doute permis de comprendre la nécessité de suivre telle ou telle formation ou de changer tel ou tel comportement.

Dans le chapitre sur l'état de la littérature, j'ai mis en évidence le manque d'études mêlant la traduction non professionnelle et le développement de la compétence traductive. J'y ai expliqué le fait que la traduction non professionnelle est une discipline assez récente dans laquelle le processus de traduction est encore rarement étudié, bien que les traducteurs non formés constituent des sujets d'étude idéaux puisqu'ils n'ont pas été formatés à procéder d'une certaine manière. De même, du côté de la recherche sur l'expertise et le développement de la compétence, j'ai constaté que les études empiriques comparaient principalement des étudiants avec des professionnels, sans s'intéresser à l'effet de l'expérience en l'absence de formation, ni aux apports de la formation comparés à ceux de l'expérience.

C'est pour cette raison que j'ai décidé, dans cette recherche, d'employer une méthode d'enquête qui combinerait les données d'un questionnaire et d'une expérience récoltées auprès de quatre groupes de participants : des traducteurs non formés avec peu d'expérience (groupe 1), des traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience (groupe 2), des traducteurs formés avec peu d'expérience (groupe 3) et des traducteurs formés avec beaucoup d'expérience (groupe 4). Le questionnaire, qu'ont rempli 136 participants, m'a permis de recenser les opinions des traducteurs de ces quatre groupes concernant les effets respectifs de la formation et de l'expérience sur la compétence de traduction. Sur les 136 participants, 68 étaient des traducteurs non professionnels et 68 des traducteurs

professionnels. Parmi les non formés, 40 possédaient peu ou très peu d'expérience et 28 possédaient une solide expérience ou beaucoup d'expérience. La proportion est similaire du côté des formés avec 43 peu expérimentés contre 25. L'expérience, principalement axée sur le produit, mais également légèrement sur le processus, m'a permis de vérifier, dans une certaine mesure, la validité des opinions dominantes recueillies via le questionnaire. Sur les 33 participants à l'expérience, onze, dont un anglophone, appartenaient au groupe 1, sept au groupe 2, huit au groupe 3 et sept au groupe 4.

Pour mieux comprendre les effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive, j'ai présenté, dans le cadre théorique du travail, les six sous-compétences et les éléments psychophysiologiques qui composent la compétence de traduction. Les éléments psychophysiologiques et les cinq premières sous-compétences (bilingue, extralinguistique, de connaissances en traduction, instrumentale et stratégique) sont inspirées des travaux du groupe PACTE (2017a, 39-40) et la dernière (l'activation d'une routine de traduction) vient du travail de Göpferich (2009, 21-23).

Les résultats du questionnaire ont indiqué que les traducteurs étaient globalement d'avis que la formation et l'expérience avaient un effet positif sur la compétence de traduction. Même s'ils étaient plus nombreux à penser que, si on devait les séparer, l'expérience apprenait plus que la formation, la majorité des participants étaient d'avis que ce sont ces deux éléments combinés qui enrichissent le plus le traducteur. En effet, lorsqu'ils ont dû exprimer les avantages de l'une comparée à l'autre, cette complémentarité était notoire : la formation permettrait d'apprendre plus vite et d'optimiser l'expérience, elle apporterait des connaissances déclaratives et procédurales sur les outils d'aide à la traduction (sous-compétence instrumentale), sur les langues et leurs différences (sous-compétence bilingue), ainsi que sur la traductologie et les méthodes et stratégies de traduction (sous-compétences stratégiques et de connaissances en traduction). L'expérience, de son côté, faciliterait la spécialisation et les connaissances déclaratives et procédurales sur un domaine particulier ou un client précis (sous-compétence extralinguistique), apporterait des connaissances déclaratives et procédurales sur le marché de la traduction (sous-compétence de connaissances en traduction), permettrait de traduire plus rapidement (activation d'une routine de traduction) et aurait plus d'effets que la formation sur la compréhension des textes à traduire (sous-compétence bilingue).

Enfin, les résultats de l'expérience ont, en grande partie, confirmé ces hypothèses. En effet, au sein des deux groupes, les traducteurs avec beaucoup d'expérience ont généralement réalisé de meilleures performances que ceux avec peu d'expérience. Les rares fois où ce n'était pas le cas (compréhension et transfert pour les non formés et connaissances extralinguistiques pour les formés) devraient être confirmées par d'autres recherches plus axées sur le processus (notamment pour l'évaluation de la compréhension) et où le texte à traduire est plus spécialisé (notamment pour l'évaluation des connaissances extralinguistiques).

En outre, ce sont effectivement les traducteurs qui combinent formation et beaucoup d'expérience qui produisent les meilleurs résultats. Concernant les avantages respectifs de la formation et de l'expérience, les résultats de l'observation ont confirmé tous les avantages de la formation concernant la sous-compétence bilingue (rédaction et transfert), la sous-compétence de connaissances en traduction (distance par rapport au texte source et bonnes interrogations durant le processus de traduction), la sous-compétence instrumentale (meilleure connaissance et utilisation des outils d'aide à la traduction) et la sous-compétence stratégique (stratégies plus efficaces pour réaliser de meilleures traductions). Les avantages de l'expérience concernant la sous-compétence de connaissances en traduction (meilleure connaissance des autres acteurs participant au processus de traduction) et l'activation d'une routine (traduction plus rapide) ont également été confirmés, mais pas ceux concernant la compréhension des textes (sous-compétence bilingue), ni ceux concernant la sous-compétence extralinguistique (meilleure connaissance du vocabulaire spécialisé et général).

Cependant, les résultats qui ne concordent pas avec les opinions dominantes recueillies par le questionnaire sont peut-être dus à l'inadéquation de ma méthode pour vérifier ces hypothèses. En effet, pour évaluer l'effet de l'expérience sur le développement de la sous-compétence extralinguistique, il aurait mieux valu recruter des participants plus ou moins expérimentés à traduire dans un domaine précis et leur proposer, dans l'expérience, un texte typique de ce domaine. De même, pour évaluer l'effet de l'expérience sur la compréhension des textes, il aurait mieux valu utiliser des outils axés processus (comme la verbalisation) pour s'assurer que les erreurs sont bien des erreurs de compréhension et non de reformulation.

Ces premières faiblesses de mon travail vont être complétées dans la section qui suit, qui porte sur certaines améliorations que j'aurais pu apporter à mon travail.

b. Quelques limites du travail

Tout d'abord, comme je l'ai dit précédemment, la méthode que j'ai employée pour ce mémoire ne permettait pas de répondre avec fiabilité à toutes mes interrogations. Une manière de résoudre ce problème aurait été de cibler mon expérience sur la vérification de l'effet de la formation et de l'expérience sur une seule des sous-compétences de traduction. En effet, cela m'aurait donné suffisamment de travail et ne m'aurait pas fait investir autant de temps à analyser des résultats non représentatifs. En outre, les études sur la compétence de traduction (études cognitives) se basent généralement sur des données récoltées à l'aide d'outils axés sur le processus. Or mon travail s'est davantage fondé sur des produits de traduction que sur des données concernant le processus de traduction. Toutefois, si j'ai renoncé à ce type de recherches, c'est parce que les outils axés processus sont difficiles d'accès (prix, utilisation, etc.) et que j'espérais avoir suffisamment de données à analyser avec une approche axée sur le produit. En outre, la situation sanitaire liée au Covid-19 n'aurait pas facilité des rencontres, individuelles ou collectives, avec un si grand nombre de participants.

Un autre point faible de mon travail a été d'utiliser le terme *non professionnel* pour désigner les traducteurs non formés lors de la récolte des données. Comme l'expliquent Antonini et al. (2017, 7), ce terme en anglais s'intéresse davantage au profil des personnes qui ne sont pas typiquement *professionnelles*, tandis que celui d'*unprofessional* tend à avoir une connotation péjorative sur la qualité d'une performance ou d'un comportement. Toutefois, cette distinction n'existe pas en français, et malgré ma précision de ce que j'entendais par *non professionnel*, c'est-à-dire « non formé académiquement en traduction », je ne serais pas étonnée que plusieurs participants ne l'aient pas compris comme moi et se soient dit qu'ils sont professionnels parce qu'ils font de la traduction leur métier. Je regrette aujourd'hui de ne pas avoir simplement demandé s'ils étaient formés ou non en traduction, ce qui aurait évité des ambiguïtés et peut-être certaines réponses mal catégorisées qui faussent légèrement les statistiques. En outre, ce terme à connotation péjorative en français a peut-être rebuté certains participants, qui se sont sentis jugés et ont décidé de ne pas participer.

Toujours en rapport avec la catégorisation des participants au mémoire, il a été difficile de quantifier l'expérience des participants. Comme je l'ai expliqué plus haut dans ce travail, la catégorisation selon l'expérience se basait sur un mélange de faits objectifs (nombre de mots traduits) et de ressentis (estimation propre de son niveau d'expérience), ce qui a rendu la distinction entre les groupes délicate. Mon erreur a toutefois été de ne pas spécifier un nombre minimum de mots traduits (autre que zéro) pour les traducteurs avec peu d'expérience. En effet, les étudiants en traduction, même s'ils n'ont aucune ou peu d'expérience professionnelle, ont dû traduire pendant un à cinq ans au moins 400 mots par semaine dans chacune de leur combinaison, ce qui leur donne déjà une certaine expérience. Du côté des participants non formés, certains avaient potentiellement beaucoup moins d'expérience, ce qui pouvait rendre les deux groupes des peu expérimentés très hétérogènes. Néanmoins, j'ai appris par le biais de certaines connaissances que les traducteurs non professionnels qui avaient vraiment trop peu d'expérience ont senti que le questionnaire ne leur était pas destiné.

Par ailleurs, j'ai constaté trop tard que de donner des recommandations demanderait beaucoup de travail et excéderait légèrement le cadre de mon sujet ; j'avais toutefois annoncé que je donnerai des pistes de perfectionnement aux traducteurs et aux enseignants, je l'ai donc fait, mais ce point mériterait d'être encore approfondi et étayé par des lectures complémentaires.

Enfin, le fait que j'appartienne moi-même à la catégorie des traducteurs formés avec peu d'expérience implique potentiellement que mon regard soit biaisé et que je manque de discernement face aux différences entre les traducteurs formés et les non formés et à celles entre les traducteurs avec beaucoup d'expérience et peu d'expérience.

c. Pour aller plus loin

Ce mémoire porte sur un sujet assez exploratoire et ouvre ainsi de nombreux horizons de recherche, comme je l'ai déjà mentionné tout au long de l'analyse des résultats et des différentes conclusions.

Par exemple, j'ai évoqué l'importance d'effectuer des recherches sur ce sujet qui soient axées sur le processus ou sur les participants. Je pense également que des recherches axées sur le contexte pourraient être passionnantes, notamment auprès des traducteurs non professionnels évangéliques qui travaillent dans des contextes fort variés. En effet,

une meilleure compréhension de leur contexte de travail expliquerait beaucoup de choses sur leurs performances et permettrait de réfléchir à des politiques et structures linguistiques à mettre en place au sein de chacune de ces organisations pour faciliter leur travail et les rendre plus productifs.

Par ailleurs, des études sur chacune des sous-compétence de traduction évoquées dans ce travail pourraient être réalisées pour comprendre l'effet de la formation et de l'expérience sur elles. Le fait de cibler une sous-compétence à la fois permettrait d'utiliser une méthode de récolte de données et d'analyse beaucoup plus efficace que d'en étudier plusieurs en même temps, comme je l'ai fait.

Enfin, il serait intéressant de creuser plus profondément l'importance de l'attitude du traducteur pour améliorer ses compétences. Quel que soit son niveau d'expérience et qu'il ait reçu une formation ou non, peut-être que ce qui compte par-dessus tout est son attitude vis-à-vis de son travail et certains traits de caractère tels que la curiosité (pour découvrir de nouveaux domaines et sujets, mais également pour s'intéresser à la discipline de la traduction), la persévérance (notamment pour obtenir des révisions et feedback), l'envie d'en apprendre toujours plus et de s'améliorer (et donc l'humilité par la même occasion), l'autocritique, etc. Pour pouvoir vérifier l'influence de cette variable, un futur chercheur pourrait faire des comparaisons de traductions, non seulement sur la base du niveau d'expérience du traducteur, mais également sur la base de sa réponse à la question « selon vous, quel est l'ingrédient-clé pour améliorer continuellement ses compétences de traduction ? »

BIBLIOGRAPHIE

AIME. 2021. « AIME Mentoring ». AIME Mentoring. 2021. https://aimementoring.com/.

Anderson, John R. 1983. *The architecture of cognition*. Cognitive science series 5. Cambridge, Mass: Harvard University Press.

Anderson, John R. 1985. « Skill acquisition: compilation of weak-method problem solution. » Technical Report N° ONR-85-1, Carnegie-Mellon University.

Angelelli, Claudia V. 2017. « Chapter 13. Bilingual Youngsters' Perceptions of Their Role as Family Interpreters: Why Should Their Views Be Measured? Why Should They Count? » In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:259-79. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.13ang.

Antonini, Rachele. 2010. « The Study of Child Language Brokering: Past, Current and Emerging Research », 24.

———. 2017. « Chapter 16. Through the Children's Voice: An Analysis of Language Brokering Experiences ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:315-35. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.16ant.

Antonini, Rachele, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi. 2017. « Chapter 1. Introducing NPIT Studies ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:2-26. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.01ant.

Balci Tison, Alev. 2016. « The Interpreter's Involvement in a Translated Institution: A Case Study of Sermon Interpreting. » Thèse de doctorat, Tarragona: Universitat Rovira I Virgili.

Bastin, Michael. 2018. « Écoles et universités de traduction dans le monde entier ». BeTranslated. 6 novembre 2018. https://www.betranslated.fr/bt/ecoles-universites-traduction-monde/.

Beseghi, Micòl. 2021. « Bridging the gap between non-professional subtitling and translator training: A collaborative approach ». *The Interpreter and Translator Trainer* 15 (1): 102-17. https://doi.org/10.1080/1750399X.2021.1880307.

Bréan, Samuel. 2014. « Amateurisme et sous-titrage : la fortune critique du « fansubbing » ». *Traduire. Revue française de la traduction*, nº 230 (juin): 22-36. https://doi.org/10.4000/traduire.618.

Chatelain, Roger. 2015. *Guide du typographe : règles et grammaire typographique pour la préparation, la saisie, la mise en pages des textes et leur correction*. Septième édition. Lausanne: Groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes.

Cirillo, Letizia. 2017. « Chapter 15. Child Language Brokering in Private and Public Settings: Perspectives from Young Brokers and Their Teachers ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:295-314. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.15cir.

Cline, Tony, Sarah Crafter, et Evangelia Prokopiou. 2014. « Child Language Brokering in School: Final Research Report ».

CNRTL. 2012. « FACULTÉ : Définition de FACULTÉ ». Centre national de ressources textuelles et lexicales. 2012. https://www.cnrtl.fr/definition/facult%C3%A9.

DeepL GmbH. s. d. « DeepL Traduction – DeepL Translate : le meilleur traducteur au monde ». DeepL. Consulté le 31 juillet 2021. https://www.DeepL.com/translator.

Delisle, Jean. 2013. *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Troisième édition. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Dwyer, Tessa. 2012. « Fansub Dreaming on ViKi ». *The Translator* 18 (2): 217-43. https://doi.org/10.1080/13556509.2012.10799509.

Érudit. s. d. « Meta ». Érudit. Consulté le 31 juillet 2021. https://www.erudit.org/fr/revues/meta/.

Giroux, Sylvain, Ginette Tremblay, et Renaud Bouret. 2009. *Méthodologie des sciences*

humaines : la recherche en action. Troisième édition. Saint-Laurent: Éditions du Renouveau pédagogique.

Google Ireland Limited. s. d. « Google Traduction ». Google Traduction. Consulté le 31 juillet 2021. https://translate.google.fr/?hl=fr&tab=TT.

Göpferich, Susanne. 2009. « Towards a model of translation competence and its acquisition: The longitudinal study TransComp ». *Behind the Mind: Methods, Models and Results in Translation Process Research*, janvier, 11-37.

Gouvernement du Québec. 2020. « Banque de dépannage linguistique ». Office québécois de la langue française. 2020. http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/index.aspx.

Groupe PACTE. 2017a. « Chapter 2. PACTE Translation Competence Model: A Holistic, Dynamic Model of Translation Competence ». In *Researching Translation Competence by PACTE Group*, dirigé par Amparo Hurtado Albir, 127:35-42. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.127.02pac.

———. 2017b. *Researching translation competence by PACTE group*. Dirigé par Amparo Hurtado Albir. Benjamins Translation Library 127. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

Groupe PACTE, Amparo Hurtado Albir, Anabel Galán-Mañas, Anna Kuznik, Christian Olalla-Soler, Patricia Rodríguez-Inés, et Lupe Romero. 2020. « Translation competence acquisition. Design and results of the PACTE group's experimental research ». *The Interpreter and Translator Trainer* 14 (2): 95-233. https://doi.org/10.1080/1750399X.2020.1732601.

Harris, Brian. 1977. « The importance of natural translation ». *Working Papers on Bilingualism* 12: 96-114.

———. 2017. « Chapter 2. Unprofessional Translation: A Blog-Based Overview ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:29-43. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.02har.

Hild, Adelina. 2017. « Chapter 9. The Role and Self-Regulation of Non-Professional Interpreters in Religious Settings: The VIRS Project ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:177-94. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.09hil.

Hokkanen, Sari. 2012. « Simultaneous Church Interpreting as Service ». *The Translator* 18 (2): 291-309. https://doi.org/10.1080/13556509.2012.10799512.

———. 2017a. « Chapter 10. Simultaneous Interpreting and Religious Experience: Volunteer Interpreting in a Finnish Pentecostal Church ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:195-212. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.10hok.

———. 2017b. « Experiencing the Interpreter's Role: Emotions of Involvement and Detachment in Simultaneous Church Interpreting ». *Translation Spaces* 6 (1): 62-78. https://doi.org/10.1075/ts.6.1.04hok.

Holmes, James S. 1988. « The Name and Nature of Translation Studies ». In *Translated!: Papers on Literary Translation and Translation Studies*, 66-80. Amsterdam: Rodopi.

Hurtado Albir, Amparo. 2017. « Chapter 1. Translation and Translation Competence ». In *Researching Translation Competence by PACTE Group*, 127:3-34. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.127.01hur.

Informa UK Limited. 2021. « Translation Studies ». Taylor & Francis. 2021. https://www.tandfonline.com/toc/rtrs20/current.

Jiménez-Crespo, Miguel A. 2017. *Crowdsourcing and Online Collaborative Translations: Expanding the Limits of Translation Studies*. John Benjamins Publishing Company.

Jones, Henry. 2018. « Wikipedia, Translation and the Collaborative Production of Spatial Knowledge(s): A Socio-Narrative Analysis ». *Alif: Journal of Comparative Poetics* 38 (décembre): 264-97.

JoSTrans. s. d. « The Journal of Specialised Translation ». Consulté le 31 août 2021. https://www.jostrans.org/.

———. 2019. « Wikipedia as a Translation Zone: A Heterotopic Analysis of the Online Encyclopedia and Its Collaborative Volunteer Translator Community ». *Target. International Journal of Translation Studies* 31 (1): 77-97. https://doi.org/10.1075/target.18062.jon.

Kenny, Dorothy. 2009. « Unit of translation ». In *Routledge encyclopedia of translation studies Routledge*, dirigé par Gabriela Saldanha et Mona Baker, Deuxième édition, 304-6. Routledge. https://www.academia.edu/30815389/Saldanha_Gabriela_Baker_Mona_Routledge_encyclopedia_of_translation_studies_Routledge_2009_.

Khoshsaligheh, Masood, Saeed Ameri, Binazir Khajepoor, et Farzaneh Shokoohmand. 2019. « Amateur subtitling in a dubbing country: The reception of Iranian audience ». *Observatorio* 13 (3): 71-94. https://doi.org/10.15847/obsOBS13320191439.

Kinnamon, Jennifer. 2018. « Interpreting in Church, Religious Settings and Beyond ». *Academic Excellence Showcase Proceedings*, juin. https://digitalcommons.wou.edu/aes/148.

Kiraly, Donald C. 1995. *Pathways to Translation: Pedagogy and Process*. Kent State University Press.

Koller, Werner. 1979. *Einführung in die Übersetzungs-wissenschaft*. Heidelberg: Quelle und Meyer.

Koponen, Maarit, Brian Mossop, Isabelle S. Robert, et Giovanna Scocchera, éd. 2020. *Translation Revision and Post-Editing: Industry Practices and Cognitive Processes*. London: Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003096962.

Kotzé, Herculene. 2018. « Exploring the Role of the Pastoral Interpreter ». *HTS Teologiese Studies / Theological Studies* 74 (2): 9. https://doi.org/10.4102/hts.v74i2.4873.

Krings, Hans. 1986. « Translation problems and translation strategies of advanced German learners of French (L2) ». In *Interlingual and Intercultural Communication: Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*, dirigé par

Juliane House et Shoshana Blum-Kulka, 263-76. Gunter Narr Verlag.

Ladmiral, Jean-René. 1986. « Sourciers et ciblistes ». *Revue d'Esthétique*, nº 12: 33-42.

Lörscher, Wolfgang. 1991. *Translation Performance, Translation Process, and Translation Strategies. A Psycholinguistic Investigation.* Tübingen: Gunter Narr.

Marignan, Marylin. 2019. « Du « fansubbing » à « l'ubérisation » du sous-titrage : impact du numérique sur le marché français de la traduction audiovisuelle ». *Mise au point. Cahiers de l'association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel*, nº 12 (décembre). https://doi.org/10.4000/map.3360.

Massey, Gary. 2017. « Chapter 27. Translation Competence Development and Process-Oriented Pedagogy ». In *The Handbook of Translation and Cognition*, dirigé par John W. Schwieter et Aline Ferreira, 496-518. John Wiley & Sons, Inc. https://doi.org/10.1002/9781119241485.ch27.

McDonough Dolmaya, Julie. 2019. « Crowdsourced translation ». In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, dirigé par Mona Baker et Gabriela Saldanha, Troisième édition. Routledge.

McDonough Dolmaya, Julie, et María del Mar Sánchez Ramos. 2019. « Characterizing online social translation ». *Translation Studies* 12 (2): 129-38. https://doi.org/10.1080/14781700.2019.1697736.

Meertens, René. 2020. *Guide anglais-français de la traduction : 13500 entrées et 20800 sous-entrées*.

Meyer, Bernd. 2012. « Chapter 4. Ad Hoc Interpreting for Partially Language-Proficient Patients: Participation in Multilingual Constellations ». In *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*, dirigé par Claudio Baraldi et Laura Gavioli, 99-113. John Benjamins Publishing Company.

———. 2014. « How Untrained Interpreters Handle Medical Terms ». In *Triadic Exchanges: Studies in Dialogue Interpreting*, dirigé par Ian Mason, 87-106. Routledge.

Napier, Jemina. 2017. « Chapter 19. Not Just Child's Play: Exploring Bilingualism and Language Brokering as a Precursor to the Development of Expertise as a Professional Sign Language Interpreter ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art*

and Future of an Emerging Field of Research, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:381-409. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.19nap.

O'Hagan, Minako. 2016. « Translations| Massively Open Translation: Unpacking the Relationship Between Technology and Translation in the 21st Century ». *International Journal of Communication* 10 (février): 929-46.

Orrego Carmona, David. 2016. « A reception study on non-professional subtitling: Do audiences notice any difference? » *Across Languages and Cultures* 17 (décembre): 163-81. https://doi.org/10.1556/084.2016.17.2.2.

———. 2019. « A Holistic Approach to Non-Professional Subtitling from a Functional Quality Perspective ». *Translation Studies* 12 (2): 196-212. https://doi.org/10.1080/14781700.2019.1686414.

Orrego Carmona, David, et Simon Richter. 2018. « Tracking the Distribution of Non-Professional Subtitles to Study New Audiences ». *Observatorio (OBS*)* 12 (4): 23. https://doi.org/10.15847/obsOBS12420181300.

Parish, Teresa. 2019. « A Homiletic Investigation of Preaching with an Interpreter ». *Crucible Journal* 10 (1): 15.

Pöllabauer, Sonja. 2017. « Chapter 7. Issues of Terminology in Public Service Interpreting: From Affordability through Psychotherapy to Waiting Lists ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:131-55. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.07pol.

RES, Réseau évangélique suisse. s. d. « Oeuvres ». *Réseau évangélique suisse* (blog). Consulté le 31 juillet 2021. https://evangelique.ch/iom/.

Rossato, Linda. 2017. « Chapter 8. From Confinement to Community Service: Migrant Inmates Mediating between Languages and Cultures ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:157-75. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

https://doi.org/10.1075/btl.129.08ros.

SDL plc. 2018. « Trados Studio - Logiciel de traduction ». Trados. 2018. https://www.trados.com/fr/products/trados-studio/.

Shreve, Gregory. 2006. « The Deliberate Practice: Translation and Expertise ». *Journal of Translation Studies* 9 (1): 27-42.

Silva, Igor Antônio Lourenço da, Eliane Brito Soares, et Marileide Dias Esqueda. 2018. « Interpreting in a Religious Setting: An Exploratory Study of the Profile and Interpretive Process of Volunteer Interpreters ». *Tradução em revista* 2018 (24): 24. https://doi.org/10.17771/PUCRio.TradRev.34553.

Solano, Maria Aguilar. 2015. « Non-professional volunteer interpreting as an institutionalized practice in healthcare: A study on interpreters' personal narratives ». *The International Journal of Translation and Interpreting Research* 7 (novembre): 132-48. https://doi.org/10.12807/ti.107203.2015.a10.

Tan, Andrew Kai De, Mansour Amini, et Kam-Fong Lee. 2021. « Challenges Faced by Non-Professional Interpreters in Interpreting Church Sermons in Malaysia ». *INSANIAH: International Online Journal of Language, Communication, and Humanities* 4 (1): 53-74.

Tekgül, Duygu. 2020. « Faith-related interpreting as emotional labour: a case study at a Protestant Armenian church in Istanbul ». *Perspectives* 28 (1): 43-57. https://doi.org/10.1080/0907676X.2019.1641527.

Thomas, Adolphe V. 2007. *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Dirigé par Michel de Toro. Références. Paris: Larousse.

Ticca, Anna-Claudia. 2017. « Chapter 6. More than Mere Translators: The Identities of Lay Interpreters in Medical Consultations ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:107-30. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.06tic.

Toury, Gideon. 1995. *Descriptive Translation Studies - and Beyond*. Benjamins Translation Library 4. Amsterdam: John Benjamins.

Translated srl. s. d. « Translate a File with MateCat ». Matecat. Consulté le 31 juillet 2021. https://www.matecat.com.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. 2009. « Sommaire - Le guide du rédacteur ». TERMIUM Plus®, la banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada. 8 octobre 2009. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/redac/index-fra.html?lang=fra.

Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet. 1977 [1958]. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris : Didier.

Whyatt, Bogusława. 2012. *Translation as a Human Skill: From Predisposition to Expertise = Przekład Jako Umiejętność Człowieka: Od Predyspozycji Do Poziomu Eksperta*. Wydanie I. Seria Filologia Angielska, nr 38. Poznań: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza.

———. 2017. « Chapter 3. We Are All Translators: Investigating the Human Ability to Translate from a Developmental Perspective ». In *Non-Professional Interpreting and Translation: State of the Art and Future of an Emerging Field of Research*, dirigé par Rachele Antonini, Letizia Cirillo, Linda Rossato, et Ira Torresi, 129:45-64. Benjamins Translation Library. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.129.03why.

Wilss, Wolfram. 1976. « Perspectives and limitations of a didactic framework for the teaching of translation ». In *Translation: Applications and Research*, dirigé par R. Bruce W. Anderson et Richard W. Brislin, 117-37. New York: Gardner Press.

Wordfast, LLC. 2021. « Wordfast Anywhere ». Wordfast. 2021. https://www.wordfast.com/products_wordfast_anywhere.

Wycliffe. s. d. « À propos de nous ». *Wycliffe: traduire l'espoir* (blog). Consulté le 31 juillet 2021. https://fr.wycliffe.ch/a-propos-de-nous/valeurs/.

Yániz, C., et L. Villardón. 2006. *Planificar desde competencias para promover el aprendizaje*. Universidad de Deusto.

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Liste des tableaux :

Tableau 1 : Les quatre groupes de participants....20
Tableau 2 : Le profil des participants à l'expérience....45

Liste des graphiques :

Graphique 1 : Profil des participants au questionnaire....27
Graphique 2 : Effet de la formation sur... (en pourcentage)....32
Graphique 3 : Effet de l'expérience sur... (en pourcentage)....32
Graphique 4 : Bénéfices de l'expérience (en pourcentage)....34
Graphique 5 : Bénéfices de la formation (en pourcentage)....35
Graphique 6 : Expérience VS formation (en pourcentage)....37
Graphique 7 : Ingrédients-clés pour améliorer ses compétences continuellement....41
Graphique 8 : Moyenne du nombre d'erreurs de compréhension par groupe....46
Graphique 9 : Moyenne du nombre d'erreurs de langue par groupe....47
Graphique 10 : Moyenne du nombre d'erreurs de transfert par groupe....48
Graphique 11 : Moyenne du nombre d'erreurs extralinguistiques par groupe....50
Graphique 12 : Nombre de difficultés exprimées par groupe (en pourcentage)....52
Graphique 13 : Utilisation d'outils d'aide à la traduction par chaque groupe....55
Graphique 14 : Outils d'aide à la traduction régulièrement utilisés....56
Graphique 15 : Outils d'aide à la traduction utilisés durant l'expérience....56
Graphique 16 : Moyenne du nombre d'erreurs total par groupe....60
Graphique 17 : Moyenne de temps par groupe (en minutes)....61

VI. Annexes

a. Annexe 1 : Questionnaire

Questionnaire :

- Description :

Mémoire de maîtrise en traduction à l'Université de Genève.

Note générale : L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

- Accueil :

Le mémoire de maîtrise en traduction rattaché à ce questionnaire vise à déterminer **les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive**. L'objectif du présent questionnaire est de comprendre ce que vous, traducteurs, pensez à ce sujet. Nous espérons que les résultats obtenus permettront de dresser un tableau clair des bénéfices qu'apportent une formation en traduction et des années d'expérience dans le domaine, afin d'évaluer la pertinence de cours de traduction et de mettre en évidence, le cas échéant, ce qui pourrait distinguer les traducteurs formés des traducteurs non formés et les traducteurs expérimentés des traducteurs non expérimentés.

Pour mener cette recherche, nous avons besoin de votre participation ! Les questions posées dans ce questionnaire portent sur les apports éventuels de la formation et de l'expérience en traduction. Les données seront collectées de manière **totalement anonyme**. Pour compléter notre recherche, nous vous inviterons à laisser votre adresse électronique pour participer à une expérimentation de durée limitée (entre 30 et 60 minutes). Toutefois, soyez assuré que le lien entre votre adresse et votre réponse sera rompu, afin que nous n'ayons aucun moyen de lier vos réponses à votre identité. Ainsi, **une fois vos réponses**

envoyées, nous ne serons plus en mesure de les détruire si vous en faites la demande.

Les données seront archivées sous la responsabilité de Madame Gabrielle Rivier, sans limite de temps. Elles pourront faire l'objet d'une réutilisation dans des recherches futures et/ou être partagées avec d'autres chercheurs. Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, vous pouvez vous adresser au Président de la Commission d'éthique de la FTI, Université de Genève, 40 boulevard du Pont-d'Arve, 1211 Genève 4, alexander.kuenzli@unige.ch. Ce questionnaire contient 22 questions et vous prendra environ 20 minutes.

Informations générales

Notes :

Par « traduction », nous entendons la traduction écrite, qui se distingue de l'interprétation orale.

Par « traducteur professionnel », nous entendons toute personne ayant suivi une formation académique en traduction et exerçant actuellement aussi bien en tant qu'indépendant, que salarié ou que bénévole.

Par « traducteur non professionnel », nous entendons toute personne n'ayant suivi aucune formation académique en traduction et exerçant actuellement aussi bien en tant qu'indépendant, que salarié ou que bénévole.

1. Vous êtes :
   - Traducteur professionnel
   - Traducteur non professionnel
   - Étudiant en traduction, en cours de formation universitaire de 2e cycle (menant à une maîtrise universitaire)
   - Traducteur non professionnel ayant terminé avec succès une formation en traduction autre qu'une formation académique (Bac +5, master). Précisez la formation :
   - Traducteur non professionnel en cours de formation en traduction autre qu'une formation académique (Bac +5, master). Précisez la formation : rubrique « commentaire »

2. Votre langue maternelle (c'est-à-dire celle que vous maîtrisez le mieux, dans le plus de domaines différents) est :
   - Le français
   - L'allemand
   - L'anglais
   - L'espagnol
   - L'italien
   - Autre :
3. Vous traduisez :
   - De l'allemand vers le français
   - Du français vers l'allemand
   - De l'italien vers le français
   - Du français vers l'italien
   - De l'anglais vers le français
   - Du français vers l'anglais
   - Autre :
4. Vous estimez avoir :
   - Très peu d'expérience en traduction (≤ 3500 pages OU ≤ 1 million de mots OU ≤ 2 ans)
   - Peu d'expérience en traduction (3501 à 8750 pages OU 1 million 1 mots à 2 millions 500 mots OU 3 à 5 ans)
   - Une solide expérience en traduction (87501 à 17500 pages OU 2 millions 501 mots à 5 millions de mots OU 5 à 10 ans)
   - Beaucoup d'expérience en traduction (≥ 17501 pages OU ≥ 5 millions 1 mots OU ≥ 11 ans)

Note : Par « révision », nous entendons une version de votre traduction corrigée par un réviseur ou un autre traducteur, et dont les corrections vous sont accessibles.

5. Ces trois derniers mois, vous avez reçu des révisions sur vos traductions :
   - Jamais
   - Rarement
   - De temps en temps
   - Souvent

- Toujours

Note : Par « feedback », nous entendons des commentaires constructifs généraux et/ou spécifiques sur votre traduction, reçus de la part d'un réviseur, d'un autre traducteur ou d'un client.

6. Ces trois derniers mois, vous avez reçu des feedbacks sur vos traductions :
   - Jamais
   - Rarement
   - De temps en temps
   - Souvent
   - Toujours
7. Veuillez sélectionner les outils que vous utilisez régulièrement (au moins une fois par jour) pour traduire :
   - Dictionnaires monolingues
   - Dictionnaires bilingues ou multilingues
   - Autres dictionnaires (synonymes, cooccurrences, etc.)
   - Banques de données terminologiques (TERMIUM, TERMDAT, IATE, etc.)
   - Concordanciers (Linguee, etc.)
   - Mémoire de traduction (SDL Trados Studio, MateCat, etc.)
   - Traducteur automatique (Google Translate, DeepL, etc.)
   - Autre :

<u>Effet d'une formation (académique ou autre) en traduction sur le processus de traduction</u>

8. Le tableau ci-dessous présente différents aspects entourant le processus de traduction sur lesquels une **formation (académique ou autre) en traduction** pourrait avoir un effet. Merci de cocher les réponses qui conviennent selon vous, et d'ajouter vos remarques sous le tableau si nécessaire.

	La formation n'a pas d'effet	La formation a un effet	Sans opinion
Sur la compréhension de textes à traduire			

Sur la recherche documentaire			
Sur la recherche terminologique			
Sur la rédaction de traductions / réexpression			
Sur l'utilisation d'outils d'aide à la traduction (OAT)			
Sur la manière de réviser ses propres traductions			
Sur la qualité des traductions			

9. Si vous pensez qu'une formation (académique ou autre) en traduction peut avoir un effet sur un ou plusieurs aspects entourant le processus de traduction que nous n'avons pas mentionnés dans ce tableau, merci de les énoncer ici : *(Zone de texte long)*
10. Que vous ayez suivi une formation (académique ou autre) en traduction ou non, vous pensez qu'une formation :

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans opinion	Partiellement d'accord	Tout à fait d'accord
Apporte des éléments culturels et linguistiques pertinents pour la **compréhension** de textes					
Aide à mieux					

cibler ses recherches **documentaires**					
Aide à mieux cibler ses recherches **terminologiques**					
Apporte des éléments culturels et linguistiques pertinents pour la **rédaction** de traductions / réexpression					
Permet de découvrir et d'apprendre à utiliser des **outils informatiques** particulièrement utiles					
Permet de traduire **plus rapidement**					
Incite à consacrer **plus de temps à la révision** de son propre travail					
Permet de produire des traductions **plus satisfaisantes**					

pour les clients					

11. Si vous pensez qu'une formation (académique ou autre) en traduction apporte d'autres compétences ou connaissances que celles que nous avons mentionnées dans ce tableau, merci de préciser ici lesquelles : *(Zone de texte long)*

<u>Effet de l'expérience en traduction sur le processus de traduction</u>

12. Le tableau ci-dessous présente différents aspects entourant le processus de traduction sur lesquels l'**expérience en traduction** pourrait avoir un effet. Merci de cocher les réponses qui conviennent selon vous et de compléter sous le tableau si nécessaire.

	L'expérience n'a pas d'effet	L'expérience a un effet	Sans opinion
Sur la compréhension de textes à traduire			
Sur la recherche documentaire			
Sur la recherche terminologique			
Sur la rédaction de traductions / réexpression			
Sur l'utilisation d'outils d'aide à la traduction (OAT)			
Sur la manière de réviser ses propres traductions			
Sur la qualité des traductions			

13. Si vous pensez que l'expérience en traduction peut avoir un effet sur un ou plusieurs aspects entourant le processus de traduction que nous n'avons pas mentionnés dans ce tableau, merci de les énoncer ici : *(Zone de texte long)*

14. Que vous ayez de nombreuses années d'expérience en traduction ou non, vous pensez que l'expérience :

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans opinion	Partiellement d'accord	Tout à fait d'accord
Apporte des éléments culturels et linguistiques pertinents pour la **compréhension** de textes					
Aide à mieux cibler ses recherches **documentaires**					
Aide à mieux cibler ses recherches **terminologiques**					
Apporte des éléments culturels et linguistiques pertinents pour la **rédaction** de traductions / réexpression					
Permet de découvrir et d'apprendre à utiliser des **outils informatiques**					

particulièrement utiles					
Permet de traduire **plus rapidement**					
Incite à consacrer **plus de temps à la révision** de son propre travail					
Permet de produire des traductions **plus satisfaisantes pour les clients**					

15. Si vous pensez que l'expérience en traduction apporte d'autres compétences ou connaissances que celles que nous avons mentionnées dans ce tableau, merci de préciser ici lesquelles : *(Zone de texte long)*

<u>Développement de la compétence traductive</u>

16. De manière générale, vous pensez que l'expérience en traduction apporte à un traducteur des compétences et des connaissances que la formation ne lui apprend pas : *(pas du tout d'accord, pas d'accord, sans opinion, partiellement d'accord, tout à fait d'accord)*
17. Merci de préciser votre réponse à la question précédente : *(Zone de texte long)*
18. De manière générale, vous pensez qu'une formation en traduction apporte à un traducteur des compétences et des connaissances que l'expérience ne lui apprend pas : (*pas du tout d'accord, pas d'accord, sans opinion, partiellement d'accord, tout à fait d'accord*)
19. Merci de préciser votre réponse à la question précédente : *(Zone de texte long)*
20. Selon vous, existe-t-il un « ingrédient-clé » pour améliorer continuellement ses compétences traductives ? Si oui, lequel est-il ? *(Zone de texte long)*

<u>Pour la suite</u>

21. Si vous souhaitez recevoir les conclusions de cette recherche, veuillez nous laisser votre adresse électronique : *(texte long)*
22. Vous traduisez **de l'anglais vers le français** ? Nous avons encore besoin de vous ! Si vous souhaitez participer à une expérience (de 30 à 60 minutes), veuillez nous laisser votre adresse électronique : *(texte long)*

- Message de fin :

Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir envoyer ce questionnaire (https ://formationtraduction.limesurvey.net/799292?lang=fr) à vos collègues et à vos connaissances qui ne l'ont pas encore reçu.

Nous vous remercions infiniment pour votre collaboration et vous souhaitons bonne continuation dans votre carrière !

b. Annexe 2 : Consignes de l'expérience

Cette expérience contient un texte à traduire et six questions. Merci de vous chronométrer pour répondre à la question 4.

1. Vous êtes :

○ Traducteur professionnel

○ Traducteur non professionnel

○ Étudiant en traduction, en cours de formation universitaire de 2e cycle (menant à une maîtrise universitaire)

○ Traducteur non professionnel ayant terminé avec succès une formation en traduction autre qu'une formation académique (Bac +5, maîtrise). Veuillez préciser quelle formation :

○ Traducteur non professionnel en cours de formation en traduction autre qu'une formation académique (Bac +5, maîtrise). Veuillez préciser quelle formation :

2. Votre langue maternelle est :

○ Le français

○ L'anglais

○ Autre :

3. Vous estimez avoir :

○ Très peu d'expérience en traduction (≤ 3500 pages OU ≤ 1 million de mots OU ≤ 2 ans)

○ Peu d'expérience en traduction (3501 à 8750 pages OU 1 million 1 mots à 2 millions 500 mots OU 3 à 5 ans)

○ Une solide expérience en traduction (87501 à 17500 pages OU 2 millions 501 mots à 5 millions de mots OU 5 à 10 ans)

○ Beaucoup d'expérience en traduction (≥ 17501 pages OU ≥ 5 millions 1 mots OU ≥ 11 ans)

Plus précisément :

Mandat fictif :

Vous devez traduire le site internet https ://aimementoring.com/ en français. Pour les besoins de cette expérience, merci de ne traduire que le passage suivant, qui se trouve dans la page d'accueil du site.

Texte à traduire :

Hi,

I'm the founder of AIME, we've worked for 16 years as an IMAGI-NATION {Factory} looking to alleviate educational inequity for marginalised kids. I started this as a 19 year old, sitting in between two world's one of privilege, a white family, and a world of systemic disadvantage, a black family. I wanted to be a bridge between both world's. Wanted to design a fairer world, one where we saw each other not from where we have come from, but where we could go to.

Our website is currently under construction, like the rest of us, I hope you'll enjoy the stripped back version, and find a way to make change with us either through IMAGI-NATION {University}, ROCKET, or through STORY.

In the interim here is a one pager on our strategy, plans and dreams for the next 3 years.

If we want to change the world, we gotta change the way it works.

JMB

AIME Founder & Head of Design

October 6, 2020

Extrait du site https ://aimementoring.com/ (consulté le 29.03.2021)

4. Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser cette traduction ?

5. Avez-vous trouvé cette traduction difficile ? Pourquoi ?

6. Veuillez sélectionner les outils que vous avez utilisés pour effectuer cette traduction :

- ☐ Dictionnaires monolingues
- ☐ Dictionnaires bilingues ou multilingues
- ☐ Autres dictionnaires (synonymes, cooccurrences, etc.)
- ☐ Banques de données terminologiques (TERMIUM, TERMDAT, IATE, etc.)
- ☐ Concordanciers (Linguee, etc.)
- ☐ Mémoire de traduction (SDL Trados Studio, MateCat, etc.)
- ☐ Traducteur automatique (Google Translate, DeepL, etc.)
- ☐ Autre :
- ☐ Aucun outil

c. Annexe 3 : Grille d'observation

Numéro de la copie	
Formation	
Nombre d'années d'expérience	
Type d'erreur	**Fréquence de l'erreur**
SENS (compréhension)	
Non-sens	
Contresens	
Faux sens	
Omission	
Glissement de sens	
Logique	
Précision	
Ajout	
Nombre total d'erreurs de sens :	
LANGUE (réexpression)	
Syntaxe	
Grammaire	
Orthographe	
Conjugaison/Temps/Mode	
Préposition	

Mal dit / Maladroit	
Calque lexical	
Calque syntaxique	
Collocation	
Article	
Ponctuation	
Répétition lexicale ou de structure	
Vocabulaire	
Tic de langage	
Nombre total d'erreurs de langue :	
CRITÈRES PROFESSIONNELS (vérification)	
Registre	
Cohérence micro et macrotextuelle	
Typographie	
Nombre total d'erreurs de critères professionnels :	

d. Annexe 4 : Formulaire d'information et de consentement

RECHERCHE Compétence traductive : les effets de la formation et de l'expérience en traduction	
Responsable du projet de recherche :	Fivat Annie, étudiante annie.fivat@etu.unige.ch
Directrice de mémoire :	Gabrielle Rivier, chargée d'enseignement gabrielle.rivier@unige.ch
Jurée :	Lucile Davier, maître-assistante lucile.davier@unige.ch

INFORMATION AUX PARTICIPANTS ET CONSENTEMENT DE PARTICIPATION

L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

Information aux participants

Objectifs du projet

Le présent mémoire vise à déterminer les effets de la formation et de l'expérience en traduction sur la compétence traductive. Les résultats obtenus apporteront un éclairage sur les facteurs participant au développement de la compétence traductive et permettront ainsi d'offrir des pistes de perfectionnement pour les traducteurs et pour les enseignants de traduction.

Déroulement

Pour cette étude, je cherche à mettre en évidence les différences entre des traductions effectuées par quatre groupes de personnes : des traducteurs non formés avec peu d'expérience, des traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience, des traducteurs formés avec peu d'expérience et des traducteurs formés avec beaucoup d'expérience.

Votre participation consiste à réaliser une traduction d'environ 250 mots et à répondre à quelques questions sur vous, sur la facilité à traduire le texte, sur le temps que vous avez mis à réaliser la traduction et sur les outils (informatiques, papier, etc.) que vous avez utilisés pour mener à bien votre tâche. Vous pourrez ensuite envoyer ce que vous aurez rédigé à l'adresse électronique suivante : annie.fivat@etu.unige.ch.

Avantages

Votre participation me permettra de tirer des conclusions générales sur ce que la formation et l'expérience en traduction apportent concrètement aux traducteurs. Ces informations pourraient vous fournir des pistes de perfectionnement concrètes pour développer votre compétence en traduction.

Confidentialité et éthique

Afin de rendre votre participation anonyme, les documents que vous me remettrez seront enregistrés uniquement avec le numéro de participant qui vous sera attribué. Ces données seront stockées sur mon ordinateur, dont l'accès est protégé par un mot de passe, ainsi que sur le serveur de l'Université de Genève. La liste contenant la correspondance entre votre code de participant et votre identité sera stockée sur une clé USB, qui sera entreposée dans un lieu sûr. La liste sera accessible uniquement aux personnes mentionnées sous la rubrique « Responsable du projet de recherche / Directrice de mémoire » et elle sera détruite le **17 mai 2021**. De cette manière, je ne posséderai plus de données personnelles vous concernant et je ne serai plus en mesure d'apparier vos traductions à votre identité. Par conséquent, **après cette date je ne serai plus en mesure de détruire vos données si vous en faites la demande**. Les données anonymisées seront conservées sans limite de temps. Elles pourront faire l'objet d'une réutilisation dans des recherches futures et/ou être partagées avec d'autres chercheurs. Le présent formulaire d'information et de consentement sera archivé dans une clé USB pendant 5 ans sous la responsabilité de Madame Gabrielle Rivier.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, vous pouvez vous adresser au Président de la Commission d'éthique de la FTI, Université de Genève, 40 boulevard du Pont-d'Arve, 1211 Genève 4, alexander.kuenzli@unige.ch.

Consentement de participation à la recherche

Sur la base des informations qui précèdent, je confirme mon accord pour participer à la recherche « Compétence traductive : les effets de la formation et de l'expérience en traduction », et j'autorise :

- l'utilisation de mes données à des fins scientifiques, étant entendu qu'elles resteront anonymes et qu'aucune information ne sera donnée sur mon identité. ☐ OUI ☐ NON

J'ai choisi volontairement de participer à cette recherche. J'ai été informé-e du fait que je peux, jusqu'au 17 mai 2021, me retirer et demander la destruction de mes données, à tout moment, sans fournir de justification et sans préjudice.

Ce consentement ne décharge pas les organisatrices de la recherche de leurs responsabilités. Je conserve tous mes droits garantis par la loi.

Prénom Nom .....

Signature .....

Date .....

ENGAGEMENT DE LA CHERCHEUSE

L'information qui figure sur ce formulaire de consentement et les réponses que nous avons données aux participants décrivent avec exactitude le projet. Nous nous engageons à procéder à cette étude conformément aux normes éthiques concernant les projets de recherche impliquant des participants humains et en application de la *Directive relative à l'intégrité dans le domaine de la recherche scientifique et à la procédure à suivre en cas de manquement à l'intégrité* de l'Université de Genève. Nous nous engageons à ce que les participants à la recherche reçoivent un exemplaire de ce formulaire de consentement.

Prénom Nom .....

Signature .....

Date .....

e. Annexe 5 : Messages de diffusion du questionnaire

i. Message aux organisations évangéliques

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise en traduction à l'Université de Genève, j'ai élaboré un questionnaire, que j'aimerais envoyer au plus grand nombre possible de traducteurs professionnels et non professionnels. Je suis fille de missionnaires et j'ai pu constater que de nombreuses organisations chrétiennes engagent, de manière bénévole ou salariée, des traducteurs qui n'ont jamais reçu de formation en traduction. Ce profil de traducteurs m'intéresse tout particulièrement, car il me permettra de mieux comprendre les effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive.

Auriez-vous la gentillesse de bien vouloir diffuser mon questionnaire auprès des traducteurs qui travaillent régulièrement ou occasionnellement pour vous ? Vous pouvez simplement copier-coller l'annonce qui se trouve en **Annexe**.

En vous remerciant d'avance, je vous souhaite une magnifique journée et vous envoie mes meilleures salutations.

ii. Message aux enseignants de traduction

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise, j'ai élaboré un questionnaire, que j'aimerais envoyer au plus grand nombre possible de traducteurs et d'étudiants en traduction. Le but de mon travail est de mieux comprendre les effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive.

Auriez-vous la gentillesse de remplir mon questionnaire et de le diffuser auprès de vos collègues traducteur-trice-s, ainsi que sur les réseaux sociaux ? Si vous le souhaitez, vous pouvez simplement copier-coller l'annonce qui se trouve en annexe.

En vous remerciant d'avance, je vous souhaite une magnifique journée et vous envoie mes meilleures salutations.

iii. Message aux étudiants de maîtrise à la FTI et annexe des autres messages

HELP !

Vous faites de la traduction bénévole ou lucrative ? Vous êtes étudiant-e en master de traduction ? Aidez Annie Fivat dans sa recherche sur les **effets de la formation et de l'expérience sur la compétence traductive** en répondant à ce questionnaire et en le diffusant à vos contacts traducteurs-trices : https ://formationtraduction.limesurvey.net/799292?lang=fr

Merci infiniment !

f. Annexe 6 : Fichier Excel contenant les données du questionnaire

La chercheuse n'est pas parvenue à insérer toutes les données du questionnaire et leur synthétisation dans le corps du texte. Par conséquent, veuillez la contacter aux adresses électroniques annie.fivat@etu.unige.ch ou annieloishuet@gmail.com, pour qu'elle vous les envoie au complet.

g. Annexe 7 : Quelques citations sur la formation VS l'expérience

Je n'ai pas retranscrit ici les 165 sur 272 réponses à ces deux questions facultatives. Pour toutes les voir, on consultera la première feuille de l'Annexe 6.

i. La formation et l'expérience se complètent

<u>8 personnes (l'expérience et la formation sont complémentaires) :</u>

« L'expérience et la formation sont toutes les deux nécessaires et complémentaires » ;

« Je trouve la pratique et l'expérience tout à fait complémentaires » ;

« Je pense que la formation et l'expérience sont autant importantes l'une que l'autre » ;

« L'idéal, c'est une formation et de l'expérience » ;

« Évidemment, chaque chose a ses avantages qui se complète ! » ;

« L'expérience ET la formation apportent au traducteur des compétences […] » ;

« l'expérience est tout aussi importante que la formation » ;

« Il faut les deux ensemble. »

<u>14 personnes (la formation comme base sur laquelle l'expérience construit) :</u>

« Une formation donne **une base solide** sur laquelle l'expérience se construit. Je crois qu'on est beaucoup plus rapidement efficace que si l'on n'a aucune formation. L'expérience sans formation se construit **sur une base** moins stable, à mon avis, et la traduction prend sans doute plus de temps » ;

« [une formation,] **c'est la base**, comme un CFC » ;

« La formation ne suffit pas, mais elle constitue une **base indispensable**. L'expérience vient l'enrichir évidemment » ;

« En fait, la formation, c'est la théorie, les **outils de base**, le kit de démarrage avec les astuces pour bien commencer et les pièges à éviter » ;

« en tout cas, la formation donne **les premiers outils** qui vont permettre de "maximiser" les effets de l'expérience » ;

« Connaissances fondamentales de la traduction (approches et outils), **compétences de base** » ;

« La **formation fournit les bases** et les bonnes méthodes, l'expérience permet d'aiguiser ses capacités linguistiques, ses réflexes, sa rapidité, la qualité de l'expression. On retourne les phrases plus vite dans notre cerveau... » ;

« L'expérience est très utile et permet d'améliorer la qualité du travail de traduction, mais si on **part sur de mauvaises bases**, on peut être un mauvais traducteur toute sa vie ! Si on a bénéficié d'une **bonne formation de base**, l'expérience permet simplement de construire sur un **fondement** déjà existant » ;

« Il est important de commencer par acquérir des **compétences de base** que l'expérience permet ensuite de développer ».

5 personnes (limite de temps de la formation) :

« une formation est par définition limitée dans le temps et donc dans ce qu'elle peut transmettre ».

8 personnes (limite théorique de la formation) :

« Quelle que soit l'expérience elle apportera toujours des choses que la formation essentiellement théorique n'aura pas forcément prévu » ;

« Une formation ne peut pas tout anticiper » ;

« Mais je peux imaginer que l'expérience apporte probablement des choses qui n'ont pas été abordées lors d'une formation » ;

« La traduction est un apprentissage continu. Chaque nouveau client, chaque nouveau domaine, chaque nouveau texte apporte de nouveaux défis et points à creuser et donc d'éléments à apprendre » ;

« la pratique a ce plus que la théorie ne peut satisfaire entièrement » ;

« J'imagine que dans toute expérience on rencontre des cas et des trouvailles inédites, c'est vrai pour tout ! » ;

« La théorie est utile, mais l'expérience permet de mieux affuter une traduction en la faisant bénéficier de tout l'acquis obtenu "sur le terrain" » ;

« La formation ne pourra jamais nous préparer à la totalité des types de textes existant (que ce soit en ce qui concerne la langue, le domaine, les difficultés rencontrées, etc.). Dès lors, seule l'expérience peut nous aider à développer de nouvelles compétences ou des manières de traduire adaptées à chaque texte, même si ces dernières peuvent en soi également être inspirées par notre formation » ;

« La théorie éloignée de la pratique écrite et orale dans le pays de la langue traduite me semble "lettres mortes"… » ;

« La formation apporte des éléments techniques et culturels, mais **cela ne suffit pas**. Je pense qu'un traducteur s'améliore beaucoup dans la pratique ».

14 personnes (la formation apprend ce que l'expérience finirait par apprendre) :

« Les connaissances qu'on apprend pendant la formation peuvent être appris pendant les années d'expérience » ;

Cependant, la formation permet d'apprendre plus rapidement :

« L'expérience (à condition d'être consciemment assimilée et « digérée ») permet de développer compétences et connaissances linguistiques, de travailler plus vite et plus efficacement, de mieux connaître les ressources disponibles, etc. La formation peut servir à accélérer ce processus ou à le mettre sur la bonne voie, mais elle ne peut évidemment pas se substituer à l'expérience professionnelle » ;

« La formation permet d'acquérir plus vite et de manière plus ciblée des compétences et connaissances qu'un traducteur aurait très probablement fini par acquérir grâce à l'expérience » ;

« mais que la formation permet de les acquérir plus rapidement et plus facilement (vs. mauvaises surprises en tant que freelance, erreur = perdre un client, etc.) » ;

« La formation permet peut-être au traducteur d'acquérir plus rapidement les compétences et connaissances requises. Toutefois, je pense qu'après plusieurs années d'expérience, le traducteur aura acquis ces compétences par lui-même » ;

« D'une manière générale, toute formation digne de ce nom (bien ciblée sur les compétences à acquérir) apporte de manière systématique des éléments que l'expérience ne peut apporter qu'au mieux "en tâtonnant" » ;

« Une formation permettra, à un traducteur débutant, d'élever exponentiellement sa courbe de compétence de traduction. » ;

« L'expérience est formatrice, mais une vraie formation accélère le processus. Au lieu d'y aller en autodidacte et de découvrir les subtilités et outils au fur et à mesure, une formation permettrait un apprentissage plus rapide et plus structuré » ;

« Une formation donne **une base solide** sur laquelle l'expérience se construit. Je crois qu'on est beaucoup plus rapidement efficace que si l'on n'a aucune formation. L'expérience sans formation se construit **sur une base** moins stable, à mon avis, et la traduction prend sans doute plus de temps » ;

« La formation lui met rapidement des outils dans les mains, c'est un gain de temps ».

<u>3 personnes (expérience parfaitement formatrice selon le cadre)</u> :

« C'est parfois vrai [que la formation apporte des choses que l'expérience n'apprend pas] mais pas tout le temps. **Cela dépend** de la motivation et de la compétence de chacun » ;

« **Tout dépend** de la manière dont l'expérience se fait. Lors de la formation, nous sommes encadrés pour découvrir certains aspects que nous ne découvririons pas forcément avec simplement de l'expérience. Toutefois, ce sont des choses qui peuvent s'acquérir avec de l'expérience aussi. Tout dépend… » ;

« Je pense que **cela dépend** du parcours de la personne en question. Carrière en tant qu'indépendant-e ? Apprentissage au sein d'une équipe de traducteurs ? »

<u>2 personnes (l'expérience ne suffit pas) :</u>

« J'ai exercé régulièrement comme traducteur assermentée (mais des traductions courtes). Actuellement, je fais une formation complémentaire qui m'a (r)ouvert les yeux sur l'importance de la correction, la révision, etc. **L'expérience à elle seule ne suffit pas.** » ;

« L'expérience ET la formation apportent au traducteur des compétences, mais l'expérience sans la formation **n'est pas suffisante** »

ii. Les plus de la formation

3 personnes (la formation doit forcément apporter quelque chose) :

« Pourquoi suivre une formation si tout n'y est pas fait pour être utile ? Déjà en tout premier lieu pour gagner du temps. »

« J'ose l'espérer ! Répondre par la négative signifierait que les traducteurs professionnels n'acquièrent aucune compétence particulière lors de leur formation... Ce qui serait grave ! »

« J'espère qu'elle apporte de nouvelles compétences, sinon pourquoi la suivre ? »

18 personnes (la formation fait découvrir les outils d'aide à la traduction (OAT)) :

« La découverte et utilisation **d'outils spécifiques** » ;

« La formation **aide à la TAO** » ;

« Les **outils terminologique**s (où faire ses recherches) pour trouver les bons termes pour les textes spécialisés, les bons dictionnaires (l'unilingue avant toute chose) pour bien comprendre ce qu'on traduit, la méfiance vis-à-vis des dictionnaires bilingues et des outils de traduction automatique, les procédés de traduction, l'insistance sur le fait qu'on traduit du sens et non des mots, les logiciels de traduction automatique, le concept de public cible, les outils de révision, etc. » ;

« La formation permet de mieux connaître les **outils du métier**, les types de textes, les règles (typographiques, culturelles) à respecter, l'approche théorique et la métaréflexion » ;

« J'avais déjà plusieurs années d'expériences lorsque j'ai commencé mon master à la FTI. J'estime avoir beaucoup progressé grâce à mes études, car elles m'ont permis de me familiariser avec des **outils spécifiques (notamment terminologiques)** que je ne connaissais pas. Elles m'ont également donné une rigueur et une précision que n'avais pas avant, dans la mesure où elles m'ont appris à me questionner sur les choix de traduction » ;

« La formation donne **des outils** pour l'amélioration de la qualité ou de la quantité. Elle donne des clés pour des situations particulières. Elle permet aussi de créer un réseau (2x) » ;

« La formation aide **techniquement** »,

« Des techniques, des **outils** et de la théorie » ;

« La formation apporte des éléments **techniques** et culturels » ;

« En discutant avec une traductrice expérimentée, je me suis rendu compte que notre formation nous avait permis de **maîtriser les outils d'aide à la traduction** et que nous étions plus aptes à utiliser ces derniers que certains traducteurs avec de nombreuses années d'expérience. La formation évolue avec son temps et prend en compte les changements sociétaux et technologiques, comme l'utilisation d'outils de traduction

automatique. Nous avons donc plus de connaissances que quelqu'un avec de l'expérience qui ne suivrait pas forcément les nouveautés et ne se formerait pas pour les utiliser » ;

« et nous donne également de **nombreuses ressources** pour pouvoir continuer à nous former seuls » ;

« Grâce à la formation, le traducteur […] apprend dans un court délai à utiliser **plusieurs logiciels de traduction** » ;

« En fait, la formation, c'est la théorie, les **outils de base**, le kit de démarrage avec les astuces pour bien commencer et les pièges à éviter » ;

« en tout cas, la formation donne **les premiers outils** qui vont permettre de "maximiser" les effets de l'expérience » ;

« Connaissances fondamentales de la traduction (approches et **outils**), compétences de base » ;

« Ma formation m'a finalement fait réapprendre le français correct, la richesse du langage, la synonymie, les pièges de la langue, les collocations/cooccurrences et **tant d'autres outils lexicaux** qui ne m'auraient pas permis d'aller plus loin autrement. » ;

« Enseignement empirique (hébraïque) plutôt qu'académique pur (grec). La personne qui se forme uniquement par l'expérience **risque de manquer d'outils** et de perdre du temps. La personne qui suit une formation mais n'a pas d'expérience pratique risque de s'engager dans des mandats qui ne lui conviendront pas au final, ne répondront pas aux attentes du mandataire, ou auxquels elle consacrera trop de temps. Si quelqu'un veut vivre de la traduction (ce qui n'est pas mon cas), il doit pouvoir vendre son travail à sa juste valeur. Certaines formations abordent ces points aussi » ;

<u>L'expérience apprend sur des outils également</u> : « le travail en équipe. le **maniement des outils** dans la réalité de la pratique, l'évaluation des sources documentaires, le recours à des ressources vivantes (aide d'experts etc.), la gestion des priorités et la gestion d'un texte long »

<u>Avant VS maintenant</u> : « Quand j'ai fait la formation (2010-2012), l'enseignement par rapport à la recherche, les OAT et d'autres aspects était absolument insuffisant pour nous préparer pour le marché du travail. Tous ceux qui voulaient s'établir dans le monde de la traduction se voyaient obligés de rattraper ces lacunes par des cours supplémentaires ou bien par "training on the job" ».

<u>18 personnes (la formation apporte de la théorie) :</u>

« l'analyse de type linguistique, le métalangage de la traduction, un certain purisme (qu'il faut brider, mais qui est utile quand même) » ;

« Les notions **théoriques**, la méthodologie » ;

« La formation nous permet d'avoir l'avis de pairs de manière **théorique** » ;

« Du point de vue des connaissances, je pense que la formation apporte des éléments que l'expérience n'apprend pas. Par exemple, il n'est pas directement utile de connaître les **courants traductologiques** pour traduire un texte. Ces connaissances sont utiles pour la recherche, ou la culture générale » ;

« Le traducteur qui a appris "sur le tas", n'a pas au début les **outils théoriques** pour comprendre ce qu'est une bonne traduction. Il le fait sur la base de son bon sens et de son intuition, mais ceux-ci ont forcément leurs limites » ;

« **réflexions théoriques**, utiles ou pas 😊 » ;

« Ce que l'expérience ne nous apprend pas, ce sont toutes **les choses théoriques (surtout au niveau linguistique)** qu'on apprend pendant les études » ;

« Même si l'on sait déjà traduire, la formation met souvent l'accent sur **des difficultés de traduction** ou des aspects auxquels on ne ferait pas forcément attention, et nous donne également de nombreuses ressources pour pouvoir continuer à nous former seuls » ;

« Grâce à la formation, le traducteur acquiert **les connaissances culturelles des langues sources et cibles** plus facilement, il apprend dans un court délai à utiliser plusieurs logiciels de traduction. Pour avoir une carrière spécialisée, la formation donne accès à des cours de spécialité et des cours de traduction spécialisée qui englobent presque tous les types de textes qu'un traducteur peut traduire plus tard » ;

« La formation de traduction permet de structurer et **d'argumenter** la pratique : on apprend à **savoir pourquoi on fait les choses** d'une certaine manière, tandis que l'expérience seule permet de rôder une pratique, sans forcément être conscient pourquoi on fait les choses telles qu'on les fait » ;

« je suis parfois amenée à réviser des traductions faites par des personnes ayant de bonnes connaissances de la langue mais qui n'ont pas reçu de formation et qui par conséquent "**tombent" dans certains pièges**! »,

« En fait, la formation, c'est la **théorie**, les outils de base, le kit de démarrage avec les astuces pour bien commencer et les pièges à éviter » ;

« Pendant la formation, on est continuellement coaché pour s'améliorer, pour **utiliser les bonnes tournures de phrases, l'orthographe, les majuscules, la ponctuation,** etc. Certains de ces domaines, on ne les apprend pas forcément avec l'expérience, surtout s'il n'y a pas de relecture » ;

« Ma formation m'a finalement fait **réapprendre le français correct**, la richesse du langage, la synonymie, les pièges de la langue, les collocations/cooccurrences et tant d'autres outils lexicaux qui ne m'auraient pas permis d'aller plus loin autrement. C'est comme un recadrage de train en fait. Après, c'est à nous de faire. J'ai aussi eu des enseignants qui m'ont poussé à me dépasser, à trouver de nouvelles façons de dire les choses, de simplifier, de raconter un texte plutôt que de traduire mécaniquement, de penser au lectorat cible tout en veillant à respecter au maximum les intentions de l'auteur. Nous avons également pratiqué de nombreux textes difficiles, ce qui nous a montré que

parfois, si on n'y prenait pas garde, certains textes pouvaient être intraduisibles voire mal traduits. Il faut beaucoup de connaissances culturelles, mais tout ça s'acquiert par la suite » ;

« l'expérience ne permet pas tant que ça d'avoir un **cadre théorique**, des notions de recherches adéquates, et des processus traductifs qui vont l'aider à traduire mieux et plus vite. Il en va, selon moi, de même pour la révision, la terminologie et la gestion de projet » ;

« La formation prend du temps sur des détails qui font toute la différence entre un traducteur formé et un traducteur, pour ainsi dire, auto-proclamé (le choix de mon terme est discutable mais vous saisissez l'intention). Par exemple, on apprend à se poser des questions cardinales au moment d'appréhender le texte : pour qui traduit-on ? Quelles sont les conventions de rédaction en vigueur pour tel client ? Quelles **stratégies de traduction** va-t-on adopter pour servir au mieux l'objectif de la traduction ? » ;

« Seulement à travers l'expérience on n'apprend pas les bases du fonctionnalisme, écrire un Translation Brief, et on n'a aucune idée de tout ce que la **traductologie** à offrir. L'horizon est bien plus petit » ;

« Les deux se valent...je pense. La formation amène peut-être des éléments **théoriques** en plus que l'expérience n'apporte pas...mais tout dépend »

<u>3 personnes (formation lieu et moment idéal pour se remettre en question) :</u>

« Je pense que la formation est la seule période propice à la **remise en question**. Une fois sa carrière lancée, le traducteur entre dans une routine qui ne lui permet pas aisément de repenser ses idées préconçues sur l'écriture, la recherche, la communication, et ainsi de suite. Il est probablement impossible d'apprendre à bien écrire si on n'en est pas déjà capable au début de la formation, mais on peut au moins se perfectionner » ;

« La formation lui permet de structurer ses connaissances et de **prendre du recul sur sa pratique**, notamment au travers de l'étude de la traductologie et des exercices de traduction argumentée (et donc potentiellement de l'améliorer) » ;

« Cela dit, la formation permet d'acquérir **des connaissances de base** et donne l'opportunité de dialoguer autour de celles-ci, de **s'enrichir continuellement dans un environnement bienveillant** (et non dans un contexte professionnel ou l'erreur et l'échec sont prohibés) ».

iii. Les plus de l'expérience

<u>17 personnes (l'expérience aide à la spécialisation) :</u>

« Principalement, par rapport aux volumes qu'on peut traduire (qui sont assez limités pendant la formation), ainsi que les délais à respecter. La pratique aide aussi à mieux s'organiser, et à **privilégier certains outils** (p. ex. les OAT peuvent être essentiels pour certains clients dès qu'on a un certain volume de traduction, par contre pour des petits mandats benèvoles occasionnels il n'est pas forcément si intéressant d'y investir en tant qu'activité marginale) » ;

« L'expérience permet d'apprendre comment faire une **recherche documentaire ciblée** et efficace grâce à Internet (cooccurrence des termes, navigation sur différentes interfaces de sites web officiels, recherche de documents fiables sur des sujets connexes **pour les aligner et les réutiliser,** etc.), le tout en un temps record. L'expérience apprend également à refuser les mandats qui ne sont pas dans nos cordes et à accepter ceux qu'on adore réaliser (même lorsque le timing n'est pas idéal) afin d'envoyer un signal positif au client. Enfin, l'expérience apprend à se montrer compréhensif lorsqu'on reçoit un feedback négatif ou mitigé, même si on n'est pas d'accord avec ce dernier » ;

« Une **formation** aura beau être qualifiée de spécialisée, elle sera toujours bien plus **généraliste** qu'un poste donné, pour lequel on se formera toujours en cours d'emploi (habitudes de rédaction spécifiques à l'entreprise, exigences spécifiques aux clients, outils propres au service, etc.) » ;

« L'expérience de la traduction permet de retenir le vocabulaire spécifique à utiliser et forge la mémoire. On trouve une certaine aisance, rapidité et facilité pour traduire. **Toute la spécificité du vocabulaire à utiliser dans les différents domaines** (religieux, médical, technique, etc.) s'acquiert par l'expérience. » ;

« Expérience dans le **domaine culturel des textes traduits** / vocabulaire propre à la discipline » ;

« Lorsque la traduction est **régulière dans un domaine ou dans la traduction d'une même personne**, l'expérience permet d'être de plus en plus proche de l'idée originale de l'auteur du texte » ;

« C'est le cas, par exemple, si le traducteur ou la traductrice se spécialise dans un domaine particulier (**même si la formation de la FTI permet de se spécialiser dans certains domaines, il est impossible de devenir un-e véritable spécialiste avec quelques cours de master)** » ;

« L'expérience permet l'acquisition de compétences beaucoup plus variées et/ou **spécialisées** » ;

« En ayant suivi une formation en traduction, je ne pense pas que l'expérience nous apporte de NOUVELLES compétences et connaissances (hormis les connaissances faisant référence à **la culture générale ou à tout autre sujet** pour lequel nous nous serions documentés dans le cadre d'une traduction), mais plutôt qu'elle nous permet de les mettre en application ».

<u>16 personnes (l'expérience fait découvrir le marché de la traduction et ce que ça implique) :</u>

L'expérience apporte une « connaissance du **marché de la traduction** » et de « tous les éléments qui concernent la **relation avec le client** » ;

« Le **travail en équipe**. le maniement des outils dans la réalité de la pratique, l'évaluation des sources documentaires, le recours à des ressources vivantes (aide d'experts etc.), **la gestion des priorités et la gestion d'un texte long** » ;

« Même si une formation est bonne, elle ne permet pas de tout acquérir : **travail au sein d'une équipe, relations avec les clients, production de textes volumineux** » ;

« La **réalité du terrain**, des entreprises, la **collaboration au sein d'une équipe**, les **échanges avec l'auteur du text**e » ;

« L'expérience apprend au traducteur à **communiquer avec les clients**. Comment faire une facture, comment gérer des clients qui ne connaissent pas la traduction, comment trouver des clients même. C'est un aspect qui manque dans beaucoup de formations » ;

« L'expérience en traduction cela amène, par exemple, le professionnel à apprendre à travailler sous pression et à apprendre à faire ses **livraisons dans les délais** » ;

« Selon moi, toutes les connaissances et les compétences **directement liées au monde du travail** et à la pratique professionnelle se développent avec l'expérience. Cela concerne la manière de traduire, mais concerne aussi des choses plus pragmatiques comme vendre un service attractif, gérer son entreprise (dans le cas d'un traducteur freelance), **réaliser une facturation**, **échanger et négocier avec le client**, etc. : autant de choses que nous n'abordons pas dans le cadre de la formation académique. Et comme le dit si bien la maxime : c'est en forgeant qu'on devient forgeron... » ;

« Certaines compétences peuvent être mieux acquises "sur le terrain", par exemple la **communication avec les clients** ou la **gestion du stress** » ;

« Bien que les études sont axées sur la pratique, je pense que l'expérience nous montre réellement les **exigences attendues du métier**, en termes de rapidité de traduction, **délais** à respecter, etc. » ;

« Durant la formation, les textes à traduire sont relativement courts et les étudiants ont assez de temps à disposition pour les traduire. Ils ne sont jamais confrontés à la réalité, avec des **textes très longs et plus complexes et des deadlines relativement courtes**. Avoir de l'expérience permet d'être plus productif dans des délais très brefs et de bien gérer son temps et son texte. La formation ne nous apprend pas forcément ce pan du métier » ;

« Travailler avec des **clientes et clients aux exigences et objectifs divers** oblige à adapter son travail et sa méthodologie. Je trouve que la pratique oblige à sortir de la zone de confort et à assumer son travail, ses défauts mais aussi ses qualités et à les défendre ! » ;

« Durant la formation, l'étudiant traducteur a un **délai** de traduction très différent de celui que le client peut lui imposer. La traduction peut être tellement urgente que le traducteur doit traduire environ 2000 mots pendant quelques heures. Durant la formation, les textes à traduire ont un objectif didactique, alors que sur le marché le traducteur peut traduire des textes de tous les domaines (surtout au début de sa carrière en tant que traducteur indépendant) » ;

« L'expérience apprend à **réagir aux demandes variables des clients** (demandes différentes de la part d'un même client ou demandes différentes d'un client à l'autre). L'expérience apprend également à **gérer les réactions des réviseurs** (commentaires ponctuels ou généraux, évaluation globale motivée ou non) » ;

« Je pense que l'expérience apporte beaucoup surtout en relation avec le côté plus "administratitf" : le **contact avec le client/agence/chef de projets**, la manière de se présenter et se faire connaître comme travailleur indépendant... » ;

« Principalement, par rapport **aux volumes qu'on peut traduire** (qui sont assez limités pendant la formation), ainsi que les **délais** à respecter » ;

« L'expérience apprend également à **refuser les mandats** qui ne sont pas dans nos cordes et à accepter ceux qu'on adore réaliser (même lorsque le timing n'est pas idéal) afin d'envoyer un signal positif au client. Enfin, l'expérience apprend à se **montrer compréhensif lorsqu'on reçoit un feedback négatif ou mitigé**, même si on n'est pas d'accord avec ce dernier » ;

« L'enseignant ne sera jamais un client comme les autres, car les enjeux ne sont pas les mêmes. Par conséquent, il y a un **savoir-faire et un savoir-être** (surtout le savoir-être du traducteur) qui ne s'apprend qu'en en faisant l'expérience » ;

« Il y a déjà simplement le fait que le travail concret est généralement très différent de ce que l'on s'imagine. En travaillant, on apprend aussi la manière dont certaines choses fonctionnent (maison d'édition, imprimeur, ...) Faire du bon travail, de bonnes traductions est une chose, **savoir gérer son temps et fixer les priorités** en est une autre ».

<u>9 personnes (l'expérience apprend à travailler plus rapidement et de produire des traductions de meilleure qualité) :</u>

« Certains **automatismes** se mettent en place. Des facilités se créent et la compréhension s'affine » ;

« On ne peut pas perfectionner une traduction "à volonté" comme à l'université, le temps est plus important dans le monde professionnel et, à force, les traducteurs expérimentés apprennent à effectuer **une traduction de qualité plus rapidement** » ;

« La formation fournit les bases et les bonnes méthodes, l'expérience permet d'aiguiser ses capacités linguistiques, **ses réflexes, sa rapidité, la qualité de l'expression**. On retourne les phrases plus vite dans notre cerveau... » ;

« L'expérience est très utile et **permet d'améliorer la qualité du travail** de traduction » ;

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Avec l'expérience, on gagne en **confiance, en vitesse d'exécution, en qualité** » ;

« L'expérience permet de s'ouvrir à l'avis de non-traducteurs et d'offrir des **traductions de qualité** pour le•la mandant•e » ;

« L'expérience permet de s'adapter plus précisément aux besoins du client. Elle permet également **d'être plus efficace** (l'on ne peut pas se permettre de consacrer autant de temps à une traduction que dans le cadre de nos études à la FTI) » ;

« L'expérience permet enfin de tirer parti de ses erreurs passées, d'affiner et **d'accélérer ses réactions** face à certaines difficultés et de passer plus aisément d'un sujet à un autre » ;

« L'expérience permet d'apprendre comment faire une recherche documentaire ciblée et efficace grâce à Internet (cooccurrence des termes, navigation sur différentes interfaces de sites web officiels, recherche de documents fiables sur des sujets connexes pour les aligner et les réutiliser, etc.), **le tout en un temps record**. »

<u>7 personnes (l'expérience apporte autre chose) :</u>

« Rigueur, style, souci du détail » ;

« Cependant, je crois que l'expérience renforce d'une part ces compétences et d'autre part, elle permet d'en acquérir d'autres, telles que des éléments culturels des langues sources que l'on ne voit pas ou très peu en formation » ;

« Comme éditeur, j'ai parfois remarqué que mes traducteurs "académiques" étaient enfermés dans un cadre sourciste alors que mes traducteurs autodidactes se permettaient plus de liberté. Faisant moi-même la révision, je préférais réviser des versions plus ciblistes. »

« Je pense qu'il y a des facteurs liés à la personne : son niveau de curiosité, d'assimilation de la culture cible, d'expérience de vie dans le pays cible » ;

« La formation nous apprend l'importance de privilégier la qualité par rapport à la quantité, comment justifier ses choix terminologiques de manière convaincante, une meilleure connaissance de ses forces et faiblesses » ;

« La révision systématique (principe des quatre yeux) par des collègues expérimentés m'a permis et me permet toujours de me perfectionner et de me renouveler » ;

« Inversement, la formation permet d'acquérir des connaissances grâce à l'expérience des enseignants ».

h. Annexe 8 : Récapitulatif des données de l'expérience

N°	Traducteurs pro bcp d'exp.	Traducteurs pro solide exp.	Langue maternelle	Temps de traduction	Trad difficile ?	Outils utilisés	Erreurs de compréhension	Erreurs de langue	Erreurs de calques	Erreurs extralinguistiques	Total d'erreurs (stratégique)
1	X		Français	25 min	Non	Concordanciers (Linguee, etc.)	0	4	4	2	10
2		X	Français	45 min	Non, phrases courtes et registre familier	BdT, concordanciers, Mémoire de Trad (SDL Studio pas utile), Trad auto, site Internet AIME, vidéo sur IMAGI-NATION univ, JMB mec, Antidote	2	5	2	2	13
3	X		Français	20 min	Difficulté de tonalité: jeune et branchée, mais sérieux et envie de s'impliquer dans le projet	Concordanciers	0	4	1	3	8
4	X		Français	20 min	Pas trop, masc/fem? Traduire (factory)? *Stripped back* ?	Dico bilingue Site d'AIME	1	7	3	2	14
5		X	Français et suisse-allemand	25 min	Bcp de choses à vérifier, mais pas de difficultés sans solution	Concordanciers Site d'AIME	0	5	6	3	16
6	X		Français	25 min	Pas spécialement, vocabulaire et syntaxe simples. Mais forme énigmatique au début.	Dico bilingue BdT Concordanciers	0	5	4	2	11
7	X		Français	20-30 min	Non.	Dico bilingue, la page internet citée et Google pour chercher des occurrences.	1	6	2	2	11
N°	Traducteurs formés peu d'exp.	Traducteurs formés très peu d'exp.	Langue maternelle	Temps de traduction	Trad difficile ?	Outils utilisés	Erreurs de compréhension	Erreurs de langue	Erreurs de calques	Erreurs extralinguistiques	Total d'erreurs (stratégique)
8	X		Français	53min 36sec	Oui. Style difficile à restituer, niveau de langue familier, peu de cohérence entre les éléments. Difficile de comprendre ce qu'est AIME et IMAGI-NATION concrètement	Dico bilingue Dico syn et/ou cooccurrences Concordancier Traducteur automatique Le site même Wikipédia Question orthographe du projet Voltaire Antidote	0	6	4	3	14
9		X	Français	42 min	Oui. Reformulation difficile et ponctuation, très libre en EN devait être rendue différemment en FR	Dico synonyme et/ou cooccurrences Concordanciers	0	9	0	1	11
10		X	Français	30 min	Oui, sens compliqué parce que peu d'infos sur les "organisations" dont il est question dans le texte. Certains passages peu clairs. Peu sûr de sa compréhension et si elle est correcte.	Concordanciers	2	8	2	2	14
11	X (pro, pas étudiant)		Français	30 min	Non, mais y a mis plus de temps que prévu. Page d'accueil doit être présentable. Une fois le contexte saisi, ça va plus vite. Pas difficile, abordable. D'habitude 20 min, y compris finalisations.	Dico mono Dico bilingue Concordancier	0	7	7	2	17
12		X	Français	une vingtaine de min	Un peu difficile de traduire certaines choses, car concepts abstraits et projet peu clai. Structure du texte assez simple à comprendre et à reformuler dans un style approprié pour un site web.	Dico bilingue Leur site web	0	12	7	2	21
13	X (pro, pas étudiant)		Français	24 min	Non, mais étrange dans quelques formulations du texte source.	Dico bilingue Dico des syn. et/ou cooccurrences	2	9	5	2	21
14	X (pro, pas étudiant)		Français	1h15	Trad pas difficile en soi, mais bcp de recherches à faire pour comprendre AIME et les différents concepts qu'ils ont créés et dont il est question dans le texte.	Dico mono Dico bilingue Dico syn. et/ou cooccurrences Concordancier Le site et ses différents documents	0	6	4	1	12
15		X	Français	33 min	Oui, texte décousu (changement de sujet dans la 1ère phrase). Travail de reformulation pour que les phrases soient connectées entre elles. Sens parfois dur à comprendre et tournures impossibles à reprendre de l'anglais. Traduire ou non les rubriques et noms de projets (+ que se cache sous ces termes?)	Dico syn./cooccurrences Concordancier Trad. automatique (DeepL)	3	7	3	3	17

N°	Traducteurs non pro bcp d'exp.	Traducteurs non pro solide exp.	Langue maternelle	Temps de traduction	Trad difficile?	Outils utilisés	Erreurs de compréhension	Erreurs de langue	Erreurs de calques	Erreurs extralinguistiques	Total d'erreurs (stratégique)
16		X	Français	20 min	Oui, le texte anglais saute d'un pronom à l'autre, est peu (mal) ponctué, manque de contexte. Si je devais accepter ce mandat pour de vrai, je devrais contacter le mandataire pour éclaircir plusieurs points !	Dico bilingue Concordancier	1	8	10	3	23
17		X	Français	17 min	Un peu étrange.	Dico syn. / cooccurrences	2	11	10	4	28
18		X	Français	30 min	Non	Dico bilingue	3	9	4	3	21
19		X	Français	15 min (pas chronométré)	Facile	Traducteur automatique - Google Translate	1	18	5	2	26
20		X (traduction d'une 10e de livres publiés ; trad régulière d'articles divers de 1-10 pages)	Alsacien	55 min	Non, mais expressions back version et pager l'ont gêné. Orthographe étrange du pluriel de world.	Dico bilingue Dico syn. / cooccurrences Trad. automatique	1	11	6	2	20
21		X (se dit pro, mais pas de formation académique en trad, licence en lettre avec cours de version)	Français	40 min	JMB homme ou femme, il faudrait demander confirmation au client, malgré ses recherches.	Traducteur automatique - DeepL, pour un premier jet, puis comme dictionnaire bilingue / concordancier pour certains termes. Recherches sur Google pour comprendre la fonction de Head of Design et son nom en FR **Antidote**	0	7	2	3	13
22		X (se dit peu d'expérience, mais avait noté solide dans le questionnaire)	Français	Quasiment 15 min	Pas vraiment. Cela aurait été intéressant de connaître les sites dont ils parlent.	Concordancier	3	6	10	1	21

N°	Traducteurs non formés peu d'exp.	Traducteurs non formés très peu d'exp.	Langue maternelle	Temps de traduction	Trad difficile?	Outils utilisés	Erreurs de compréhension	Erreurs de langue	Erreurs de calques	Erreurs extralinguistiques	Total d'erreurs (stratégique)
23	X		Français	31 min	Pas sûr du public cible et de comment adapter la forme.	Traducteur automatique	0	10	6	2	19
24		X	Français	30 min	Non, grâce à la concentration	Traducteur automatique	3	10	8	1	22
25	X		Français	40 min	Oui, quelques termes spécifiques (systemic disadvantage) sur lesquels il ne voulait pas se tromper. Également hésitant de traduire Factory et University.	Concordancier Traducteur automatique (DeeplL)	1	6	6	3	16
26		X	Français	1h	Oui, plusieurs jeux de mots et il faudrait avoir plus d'infos sur le contexte. Texte pour un public jeune et je ne suis pas sûr d'avoir le voc de la jeune génération.	Dico bilingue	0	12	5	4	23
27		X	Français	15 min	Certaines phrases ne semblent pas totalement correctes en anglais, donc j'ai essayé de coller au texte, tout en le modifiant légèrement pour que cela soit plus élégant (I started this as a 19 year old...)	Aucun outil	2	7	4	1	15
28	X		Français	27 min 48 sec	Non, mots faciles à comprendre. Phrases courtes et précises. A parcouru le site avant de commencer à traduire, ce qui l'a aidé à mieux cerner le sujet et a facilité la traduction, son interprétation étant déjà imprégnée par le thème.	Dico bilingue Dico des synonymes / cooccurrences Site d'AIME	4	12	6	4	27
29		X	Français	45 min	Plus ou moins: n'est pas familier avec le voc (one pager, par exemple), la ponctuation ne semble pas toujours claire (bcp de virgules et des phrases longues)	Dico mono Dico bilingue Dico syn. / cooccurrences Concordancier Traducteur automatique	0	10	5	3	18
30		X	Français	2h 30 min (exploration du site comprise)	Oui, même après avoir navigué sur le site un bon moment, n'a pas trouvé la signification de AIME, et difficilement le nom entier de JMB. La ponctuation de l'original semble défectueuse (virgules à la place de points). Les vidéos en australien sont parfois difficilement compréhensibles. Certains termes doivent-ils être traduits (ROCKET, STORY)? Il a pensé que non, à condition de rajouter un terme français qui précise la nature de ces entités.	Concordancier Traducteur automatique (DeeplL). Il est bluffé par la qualité des propositions faites en général par DeepL. Site d'AIME	1	11	5	2	19
31		X (Entre mars 2019 et octobre 2020, j'ai depuis traduit trois livres, deux d'anglais en français (129.000 et 129.130 mots) , et un d'allemand en français (125.000 mots))	Français	33 min, relecture et consultation des dicos comprises	Pas particulièrement. Longtemps hésité pour traduire le verbe alleviate.	Dico monolingue Dico bilingue	3	14	4	3	25
32		X	Français	15 min	Pas vraiment.	Aucun outil	2	15	10	4	31
33	X		Anglais	2 h	Oui, pas qualifié en trad. et n'a pas suivi de formation, sauf bac +5 en allemand et français.	Concordancier	0	17	8	4	29
					De langue maternelle anglaise et trad de l'anglais au français lui demande passablement de temps. Traduire du français vers l'anglais lui est plus facile.						
					Texte pas tout simple. Quelques transitions brusques entre "je" et "nous", ce qui ne facilite pas la lecture. La version anglaise mérite d'être retravaillée au niveau de la clarté. Par exemple, c'est qui us dans "like the rest of us"? Son équipe? M. et Mme tout le monde?						
					Au niveau de la syntaxe, quelques formules sont quelque peu maladroites, par ex. "one where we saw wach other not from where we have come from, but where we could go to". Ceci dit, ça fait partie du style personnel de l'auteur. S'est donc remué les méninges pour éviter les lourdeurs d'une traduction littérale de cette phrase, sans pour autant changer le fond de sa pensée, en tout cas, il l'espère!						

i. Annexe 9 : Traductions annotées des participants

i. Traducteurs formés avec beaucoup d'expérience

N° 1 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME, une usine à IMAGI-NATION (IMAGI-NATION {Factory}) qui vise à atténuer les injustices en matière d'instruction pour les enfants marginalisés. J'ai commencé cette activité à 19 ans, évoluant entre deux mondes – une famille blanche privilégiée et une famille noire systématiquement défavorisée – entre lesquels je souhaitais jeter un pont. Mon désir était de dessiner un monde plus juste, un monde dans lequel ce ne serait pas d'où nous venons qui forgerait notre regard, mais là où nous pourrions aller.

Notre site est actuellement en construction, comme nous le sommes tous. J'espère que vous apprécierez cette version dépouillée et que vous trouverez un moyen de changer ce monde avec nous soit au travers de l'université IMAGI-NATION (IMAGI-NATION {University}), ROCKET, ou STORY.

En attendant, voici un document qui résume sur une page notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur et responsable du design AIME

Le 6 octobre 2020

Commenté [ALF1]: Dont souffrent… Calque syntaxique

Commenté [AH2]: Omission : depuis 16 ans

Commenté [ALF3]: MD

Commenté [AH4]: Calque syntaxique

Commenté [AH5]: Glissement de sens : connaissances extralinguistiques

Commenté [ALF6]: répétition malvenue

Commenté [ALF7]: glissement de sens

Commenté [AH8]: Calque syntaxique : pas de virgule en français

Commenté [ALF9]: Syntaxe : De ROCKET ou de STORY.

Commenté [ALF10]: Calque lexical

Commenté [ALF11]: Syntaxe : Fondateur AIME ??

N° 2 :

Bonjour,

Permettez-moi de me présenter. Je suis le fondateur d'AIME. Il y a 16 ans, nous avons créé IMAGI-NATION {Factory} dans le but d'aplanir les inégalités en matière d'offre éducative pour les enfants marginalisés. J'ai commencé alors que j'avais 19 ans et que je naviguais entre deux mondes, soit celui d'une famille blanche bénéficiant de privilèges et celui d'une famille noire victime des injustices inhérentes au système. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais créer un monde plus juste, un monde où nous ne verrions pas d'où nous venons, mais où nous pouvons aller.

Notre site Internet est actuellement en construction. J'espère que vous apprécierez cette version dépouillée et que vous trouverez un moyen de changer les choses avec nous, que ce soit par le biais d'IMAGI-NATION {University}, de ROCKET ou de STORY.

En attendant, je vous propose un résumé d'une page qui décrit notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons d'abord changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur et responsable design chez AIME

6 octobre 2020

Commenté [ALF12]: On passe du je au nous sans transition… → cohérence

Commenté [AH13]: Glissement de sens - extralinguistique

Commenté [ALF14]: Glissement de sens (MD). Presque surtraduit, parce que ne concerne plus que l'offre.

Commenté [ALF15]: Calque syntaxique

Commenté [ALF16]: Glissement de sens – sens de voyage, qui n'est pas présent en anglais.

Commenté [ALF17]: Glissement de sens : sous-traduit – privilégiée (un monde de privilège)

Commenté [AH18]: Répétition

Commenté [AH19]: Répétition

Commenté [ALF20]: Calque syntaxique

Commenté [AH21]: Omission : comme nous tous.

Commenté [ALF22]: Glissement de sens - extralinguistique

Commenté [ALF23]: Ajout

Commenté [ALF24]: Fondateur chez AIME ?? → préposition

N° 3 :

Bonjour!

Je suis le fondateur d'AIME. Cela fait 16 ans que notre IMAGI-NATION {Factory} s'efforce d'atténuer les inégalités éducatives dont sont victimes les enfants marginalisés. Si je me suis lancé dans cette aventure à l'âge de 19 ans, c'est parce que j'appartenais simultanément à deux univers très différents et que je voulais servir de pont entre le monde privilégié des familles blanches et le monde systématiquement défavorisé des familles noires. Je voulais créer un monde plus juste où chacun ne jugerait pas l'autre en fonction de ses origines, mais des objectifs à atteindre ensemble.

Notre site web est en chantier - comme nous le sommes tous nous-mêmes. J'espère que vous en apprécierez la version dépouillée et que vous trouverez un moyen de faire bouger les choses avec nous par le biais d'IMAGI-NATION {University}, de ROCKET ou de STORY.

En attendant, voici en une page notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois années à venir.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa manière de fonctionner.

JMB

Fondateur et concepteur d'AIME

6 octobre 2020

Traduit de l'anglais

Commenté [ALF25]: PCT, espace insécable.

Commenté [ALF26]: Passage du « je » au « nous » sans transition → cohérence

Commenté [AH27]: Glissement de sens - extralinguistique

Commenté [AH28]: Répétition

Commenté [ALF29]: MD

Commenté [ALF30]: Glissement de sens - extralinguistique

Commenté [ALF31]: calque lexical

Commenté [ALF32]: Glissement de sens – extralinguistique Head of design, il y a toute une équipe avec lui.

N° 4 :

Bonjour,

Je suis le fondateur de Aime et nous travaillons depuis 16 ans chez IMAGI-NATION {Usine} pour tenter de réduire les inégalités éducatives dont sont victimes les enfants marginalisés. Tout a commencé quand j'avais 19 ans, je me trouvais alors à la frontière entre deux mondes : celui d'une famille blanche privilégiée et celui d'une famille noire victime d'inégalités systémiques. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais créer un monde plus juste, un monde dans lequel on se verrait les uns les autres non pas du point de vue de nos origines, mais du point de vue de nos potentialités.

Notre site internet est en cours de construction, à l'instar de chacun d'entre nous. J'espère que vous apprécierez la sobriété de cette version et que, d'une façon ou d'une autre, vous participerez au changement soit via IMAGI-NATION {Université}, FUSÉE ou HISTOIRE.

En attendant, voici notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les 3 années qui viennent, le tout sur une page.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur et Responsable conception AIME

6 octobre 2020

Commenté [ALF33]: Cohérence, à la fin écrit AIME en majuscule. Et pourquoi pas d'AIME ?

Commenté [ALF34]: Cohérence, passage du je au nous.

Commenté [ALF35]: Glissement de sens – extralinguistique

Commenté [AH36]: Calque lexical – vocabulaire (extralinguistique)

Commenté [AH37]: Répétition

Commenté [ALF38]: Répétition

Commenté [ALF39]: MD, → on/nous. Du point de vue = lourd. De nos potentialités ?? sens ? lourd

Commenté [ALF40]: Registre.

Commenté [ALF41]: Glissement de sens, ce n'est pas la sobriété qui doit être appréciée, mais cette version, malgré sa sobriété.

Commenté [ALF42]: Glissement de sens (réexpression)= dans tous les cas =/ par le moyen de votre choix

Commenté [ALF43]: Calque lexical

Commenté [AH44]: Calque syntaxique

Commenté [ALF45]: Syntaxe

N° 5 :

Bienvenue sur notre site !

Je suis le fondateur d'AIME (Australian Indigenous Mentoring Experience – programme de mentorat autochtone australien). Depuis 16 ans, nous travaillons en tant qu'IMAGI-NATION {usine} afin d'atténuer les inégalités en matière d'éducation pour les enfants marginalisés. J'ai lancé ce projet à 19 ans, alors que j'étais à cheval entre deux mondes : un monde de privilèges – une famille blanche – et un monde de désavantage systémique. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais créer un monde plus juste – un monde où nous ne

Notre site est actuellement en chantier, comme nous tou-te-s d'ailleurs. J'espère que la version basique disponible actuellement vous plaira, et que vous trouverez un moyen de contribuer au changement avec nous, que ce soit dans le cadre d'IMAGI-NATION {Université}, de ROCKET ou de STORY.

Dans l'intervalle, voici un document d'une page sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la manière dont il fonctionne.

JMB

Fondateur d'AIME et responsable de la conception des programmes

6 octobre 2020

Commenté [ALF46]: Commentaire du participant : Bonjour : trop plat
salut : trop familier

Commenté [ALF47]: Commentaire du participant : https ://aimementoring.com/blogs/blog/from-the-founder-reflections-on-knowledge-philosophy-and-who-we-are (cela semble être un homme)

Commenté [ALF48]: Commentaire du participant : pour une « vraie » traduction, je ferais davantage de recherche pour voir « qui fait quoi » dans ce programme et éventuellement proposer une autre traduction, p.e.x programme de mentorat pour les / des populations autochtones en Australie

Commenté [ALF49]: Cohérence : passage de je à nous.

Commenté [AH50]: Glissement de sens : extralinguistique

Commenté [ALF51]: Commentaire du participant : apparemment (en tout cas, c'est l'impression que me donne la vidéo sur le site), ce n'est pas une usine et une université à l'intérieur du programme, mais deux volets qui s'adressent à différents milieux), mais ce serait à vérifier

Commenté [ALF52]: calque syntaxique

Commenté [AH53]: PCT : pas de virgule avant « alors que » dans ce cas, on en met pour marquer une opposition.

Commenté [ALF54]: calque lexical

Commenté [AH55]: calque syntaxique

Commenté [ALF56]: omission, une famille noire

Commenté [AH57]: Répétition

Commenté [AH58]: Répétition 5x

Commenté [ALF59]: omission.

Commenté [AH60]: anglicisme

Commenté [ALF61]: Répétition actuellement

Commenté [ALF62]: Commentaire du participant : peut être perçu comme un pluriel, on évite donc de choisir entre le tutoiement et le vouvoiement (ce qui serait toutefois nécessaire pour une traduction de l'ensemble du site, par exemple)

Commenté [AH63]: Calque syntaxique : on ne met pas de virgule normalement en français.

Commenté [ALF64]: Commentaire du participant : adapter les noms en fonction du but de la traduction

Commenté [ALF65]: calque lexical. Nos projets

Commenté [ALF66]: Calque syntaxique, se réfère aussi à Head design

Commenté [ALF67]: Commentaire du participant : il ne semble pas s'agir d'une « simple » question de graphisme, mais le terme serait à vérifier dans une vraie traduction

Commenté [AH68]: Voc - extralinguistique

N° 6 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME. Nous travaillons depuis 16 ans en tant que {fabrique} d'IMAGI-NATION, notre but étant de réduire l'inégalité éducative dont sont victimes les enfants marginalisés. J'ai lancé ce projet à l'âge de 19 ans, alors que je me trouvais entre deux mondes : un monde privilégié – une famille blanche ; et un monde défavorisé de façon systémique – une famille noire. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Mon désir était de créer un monde plus juste, dans lequel on se verrait mutuellement sous l'angle non pas de ses origines, mais de son potentiel.

Notre site web est actuellement en construction, comme chacun de nous. J'espère que vous aimerez cette version dépouillée et que vous trouverez le moyen de changer les choses avec nous, que ce soit en passant par l'{Université} IMAGI-NATION, par la rubrique ROCKET ou par celle des récits de vie STORY.

En attendant, voici un document d'une page expliquant notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les 3 années à venir.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur d'AIME & responsable de la conception

Le 6 octobre 2020

Commenté [ALF69]: Cohésion. Passage de je à nous

Commenté [AH70]: Calque lexical : normalement au pluriel en FR

Commenté [AH71]: PCT : pas de virgule avant « alors que » dans ce cas, on en met pour marquer une opposition

Commenté [AH72]: Calque lexical

Commenté [ALF73]: Répétition de monde 5x → encore plus que dans le texte source

Commenté [ALF74]: Mal dit, lourd « sous l'angle non pas de »

Commenté [ALF75]: Glissement de sens - extralinguistique

Commenté [ALF76]: Glissement de sens (rédaction) = réussir, différent de « trouver UN moyen »
Exp. (collocation)

Commenté [ALF77]: Calque syntaxique

Commenté [ALF78]: Calque syntaxique (responsable de la conception chez AIME) + voc

N° 7 :

Bonjour !

Je suis le créateur d'AIME. Voilà 16 ans que nous travaillons au sein d'IMAGI-NATION {Factory} pour réduire les inégalités dans l'éducation des enfants marginalisés. Je me suis lancé dans cette aventure à 19 ans, alors que j'étais à cheval entre deux mondes : celui des privilèges (une famille blanche) d'un côté, celui des désavantages du système (une famille noire) de l'autre. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. De même, j'avais envie de créer un monde plus juste – et où ce qui compte n'est pas d'où nous venons, mais où nous allons.

Notre site Web est actuellement en cours de construction – tout comme nous. J'espère que vous apprécierez sa version épurée et que vous y trouverez l'inspiration pour changer les choses avec nous. Visitez pour ce faire nos rubriques IMAGI-NATION {Université}, ROCKET ou STORY.

Dans l'intervalle, consultez donc ce document d'une page qui vous présente notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois années à venir.

Si nous ambitionnions de changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Créateur et responsable design d'AIME

6 octobre 2020

Commenté [ALF79]: Cohérence

Commenté [ALF80]: Glissement de sens - extralinguistique, signifie qu'IMAGI-NATION existe potentiellement depuis plus longtemps.

Commenté [ALF81]: Glissement de sens
Ce n'est pas l'éducation des enfants marginalisés, mais les inégalités d'éducation dont souffrent les enfants marginalisés.

Commenté [AH82]: PCT

Commenté [AH83]: Calque syntaxique

Commenté [ALF84]: Syntaxe

Commenté [ALF85]: Répétition

Commenté [ALF86]: Glissement de sens - extralinguistique

Commenté [AH87]: Cohérence

Commenté [ALF88]: Calque lexical

Commenté [ALF89]: TPS, présent

ii. Traducteurs formés avec peu d'expérience

N° 8 :

6 octobre 2020

Salut,

Je suis le fondateur d'AIME, un programme qui travaille depuis 16 ans en tant que Fabrique d'IMAGI-NATION et qui a pour but de combattre les inégalités en matière d'instruction touchant les enfants marginalisés.

Partagé entre deux mondes, je me suis engagé dans ce combat à 19 ans. J'étais témoin à la fois des privilèges d'une famille blanche, et à la fois des inégalités systémiques d'une famille noire. Je voulais faire le lien entre ces deux mondes et en concevoir un plus juste, un monde où ce qui importe n'est pas le passé, mais l'avenir.

Comme nous le sommes tous, notre site web est en cours de construction. Néanmoins, j'espère que vous apprécierez sa version spartiate, et que vous trouverez un moyen de changer le monde avec nous, par le biais soit de l'Université IMAGI-NATION, soit de notre émission ROCKET, ou de notre blog STORY.

En attendant, voici un flyer sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Pour changer le monde, nous devons changer la manière dont il fonctionne.

JMB

Fondateur d'AIME et directeur de création

Commenté [ALF90]: Cohérence macrotextuelle : Pourquoi changer le format ? Ca apparaitra toujours sur le site web, pas logique de changer la mise en page comme ça.

Commenté [ALF91]: Minuscule ? (typographie)

Commenté [ALF92]: Glissement de sens (réexpression) Mal dit = en proie à des tendances contradictoires

Commenté [AH93]: Calque lexical – vocabulaire (extralinguistique)

Commenté [ALF94]: Syntaxe « les inégalités d'une famille »

Commenté [ALF95]: Glissement de sens (réexpression) MD, il y a une perte. Le passé de l'autre, mais l'avenir que l'on peut construire ensemble.

Commenté [ALF96]: Syntaxe

Commenté [ALF97]: Non-sens (extralinguistique) voc

Commenté [AH98]: Calque syntaxique : normalement on ne met pas de virgule en français

Commenté [AH99]: PCT : pas de virgule avant par le biais

Commenté [AH100]: Calque syntaxique : pas de virgule en français

Commenté [ALF101]: Calque lexical

Commenté [ALF102]: Voc et calque syntaxique (d'AIME)

N° 9 :

Salut !

Je suis le fondateur d'AIME, une organisation qui œuvre depuis 16 ans en tant que [fabrique à] IMAGI-NATION pour atténuer les inégalités dont souffrent les enfants marginalisés en matière d'éducation. J'avais 19 ans lorsque j'ai débuté ce projet, alors à cheval entre deux mondes : d'un côté, celui où règne les privilèges ou celui d'une famille blanche et de l'autre, celui où règne les désavantages du système ou celui d'une famille noire. De ce fait, je désirais jeter un pont entre les deux mondes : mon souhait était de façonner un monde plus juste, un monde dans lequel chacun perçoit l'autre non pas selon son origine, mais selon sa destination.

Notre site internet, comme chacun d'entre nous, est en cours de développement. J'espère que vous apprécierez cette version épurée et que vous trouverez un moyen de faire évoluer le monde à nos côtés, que ce soit par le biais d'IMAGI-NATION [université], de ROCKET ou de STORY.

En attendant, voici une affiche qui présente notre stratégie, nos objectifs et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monder, nous devons changer la manière dont il fonctionne.

JMB

Fondateur et directeur artistique d'AIME

.

Commenté [AH103]: Syntaxe, mieux après les inégalités

Commenté [ALF104]: Syntaxe, c'est lui qui est à cheval, pas le projet.

Commenté [ALF105]: Conjugaison

Commenté [ALF106]: Conjugaison

Commenté [ALF107]: Mal dit

Commenté [ALF108]: Logique (réexpression)

Commenté [ALF109]: 5x monde. Répétition évitable.

Commenté [ALF110]: Mal dit

Commenté [ALF111]: Glissement de sens (extralinguistique, compréhension)

Commenté [AH112]: Orthographe

Commenté [ALF113]: Omission date

N° 10 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME. Depuis maintenant 16 ans, l'IMAGI-NATION {Factory} œuvre pour réduire les inégalités scolaires dont souffrent les enfants marginalisés. J'ai décidé de m'engager à l'âge de 19 ans, alors que je vivais entre deux mondes : un monde de familles blanches où règnent les privilèges, et un monde de familles noires où les minorités sont systématiquement désavantagées. Je voulais établir une connexion entre ces deux mondes. Je voulais créer un monde plus juste, dans lequel nous ne nous intéresserions pas au passé des personnes que nous rencontrons, mais à leur avenir.

Notre site Internet est actuellement en pleine construction, comme nous tous. J'espère que vous apprécierez cette version dépouillée et que vous trouverez un moyen de changer les choses avec nous à travers IMAGI-NATION {Université}, ROCKET ou RÉCITS.

En attendant la version finale du site, voici une affiche qui présente notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, alors nous devons changer son fonctionnement.

JMB

Fondateur d'AIME & Responsable du département Design

6 octobre 2020

Traduit de l'anglais.

Extrait du site https ://aimementoring.com/.

Commenté [ALF114]: 2x Cohérence, l'IMAGI-NATION factory et IMAGI-NATION université

Commenté [AH115]: Glissement de sens (an IMAGI-NATION) (extralinguistique - compréhension)

Commenté [AH116]: Glissement de sens (perte du fait que c'est lui qui a fondé le mouvement)

Commenté [AH117]: PCT

Commenté [ALF118]: Glissement de sens : MD. Perte de sens, parce que c'est sa famille, pas juste des familles.

Commenté [AH119]: Répétition

Commenté [ALF120]: Répétition 5x

Commenté [ALF121]: Glissement de sens : MD. L'avenir que l'on peut construire avec eux.

Commenté [ALF122]: Au cœur de la construction… MD

Commenté [ALF123]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF124]: Calque lexical

Commenté [ALF125]: Syntaxe : si alors

Commenté [ALF126]: Calque syntaxique : d'AIME

N° 11 :

Bonjour à tous,

Je suis le fondateur de AIME. Nous travaillons depuis 16 ans comme IMAGI-NATION {Usine} afin de pallier les inégalités scolaires qui touchent les enfants marginalisés. Tout a commencé pour moi à l'âge de 19 ans, assis entre deux mondes : l'un fait de privilèges – une famille blanche – l'autre fait de préjudices systémiques – une famille noire. Je voulais être cette passerelle entre les deux univers. Je voulais bâtir un monde plus juste, un monde où l'on ne se voit plus selon ses origines mais selon ses objectifs.

Notre site est actuellement en construction, comme chacun d'entre nous. J'espère que la version de base vous plaira, et que nous trouverons ensemble le moyen de faire bouger les choses, que ce soit par l'IMAGI-NATION {Université}, la ROCKET, ou la STORY.

En attendant, voici une page explicative de notre stratégie, de nos projets et de nos rêves pour les 3 prochaines années.

Pour changer le monde, il faut d'abord en changer le fonctionnement.

JMB

Fondateur & Chef Design de AIME

6 octobre 2020

Commenté [ALF127]: 2x Cohérence, passage de je à nous + IMAGI-NATION ici et l'IMAGI-NATION plus loin

Commenté [ALF128]: Logique (extralinguistique – compréhension) sens ?

Commenté [ALF129]: Calque lexical + syntaxique

Commenté [AH130]: Calque lexical

Commenté [ALF131]: MD, un monde fait de privilèges et de préjudices

Commenté [ALF132]: Référent ? syntaxe.

Commenté [AH133]: Répétition

Commenté [ALF134]: MD, glissement de sens.

Commenté [AH135]: Calque syntaxique ? pas de virgule en français.

Commenté [ALF136]: Calque syntaxique : Normalement pas de virgule parce que les deux termes séparés sont courts. https ://www.btb.termiumplus.gc.ca/clefsfp-srch?lang=fra&srchtxt=ou%20%28virgule%29&cur=2&nmbr=28&lettr=indx_catlog_e&page=99s3okj1SNnQ.html#zz99s3okj1SNnQ

Commenté [ALF137]: Article définissant des noms propres masc. Ou fem. Aurais été mieux d'expliciter rubrique, le blog et l'émission.

Commenté [AH138]: Voc (extralinguistique)

Commenté [AH139]: Calque syntaxique

Commenté [ALF140]: ajout

Commenté [AH141]: Calque syntaxique : en français, on préfère écrire « et » en toutes lettres.

N° 12 :

Bonjour,

Je suis le fondateur de la société AIME. Cela fait seize ans que nous travaillons sur le projet IMAGI-NATION {Factory} dans le but de réduire les inégalités scolaires pour les enfants venant de milieux marginalisés. J'ai commencé ce projet lorsque j'avais 19 ans, je me trouvais entre deux mondes : celui d'une famille blanche, un monde de privilège et celui d'une famille noire, un monde de désavantage systémique. Je voulais créer un pont entre ces deux mondes. Je désirais créer un monde plus juste, où on ne regardait pas l'autre au travers du filtre de de son origine, mais de celui de la destination que nous pouvions atteindre.

Notre site internet est actuellement en construction, comme nous le sommes tous. J'espère que vous apprécierez cette version épurée et que vous trouverez le chemin pour amener un changement avec nous que ce soit au travers de IMAGI-NATION (université), ROCKET ou encore STORY.

Dans l'intervalle, vous pouvez trouver ici un page sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

JMB

Fondateur et directeur stylistique de AIME

6 octobre 2020

Commenté [ALF142]: Cohérence. Ici en lettre, mais 19 ans.

Commenté [ALF143]: Cohérence, passage de je à nous.

Commenté [ALF144]: Glissement de sens (extralinguistique - compréhension) Ce n'est pas vraiment un projet, c'est l'ADN même de leur société → usine d'imagination

Commenté [ALF145]: Cohérence, université traduit.

Commenté [ALF146]: Calque syntaxique

Commenté [ALF147]: Calque syntaxique

Commenté [AH148]: PCT

Commenté [AH149]: Calque syntaxique

Commenté [AH150]: Calque lexical

Commenté [AH151]: Répétition

Commenté [ALF152]: Répétition, alors qu'il évite de répéter « je voulais »

Commenté [ALF153]: Orthographe

Commenté [ALF154]: tps

Commenté [AH155]: Grammaire : inattention comme pour les fautes d'orthographe

Commenté [ALF156]: Calque syntaxique

Commenté [ALF157]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF158]: Calque lexical

Commenté [AH159]: PCT, il manque une virgule

Commenté [ALF160]: Syntaxe, de ROCKET ou encore de STORY.

Commenté [AH161]: Orthographe

Commenté [ALF162]: Calque lexical

N° 13 :

Bienvenue à tous,

Je suis le créateur d'AIME, et nous formons depuis plus de 16 ans une IMAGI-NATION {Factory}. Notre objectif est de réduire les inégalités d'accès à l'éducation chez les enfants les plus marginalisés. Cette idée m'est venue à 19 ans, alors que je me trouvais entre deux mondes : un monde de privilèges, celui d'une famille blanche, et un monde d'inégalité systémique, celui d'une famille noire. Je souhaitais devenir le pont entre ces deux mondes. Je souhaitais créer un monde un peu plus juste ; un monde où ce qui nous définit, ce n'est pas l'endroit d'où nous venons, mais l'endroit où nous allons.

Notre site est en momentanément en construction, comme nous le sommes tous. J'espère que vous apprécierez notre nouvelle version plus épurée et que vous trouverez un moyen de changer les choses avec nous, que vous passiez par IMAGI-NATION {University}, ROCKET ou bien STORY.

Vous trouverez ici une brochure d'une page sur notre stratégie de développement, nos plans et nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, commençons par changer la manière dont il fonctionne.

JMB

Créateur de AIME - Responsable Design

Le 6 octobre 2020

Commenté [ALF163]: Incohérence, passage de je à nous

Commenté [ALF164]: Non-sens, nous formons une imagination (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH165]: Glissement de sens (surtraduction) : on limite les inégalités d'éducation à l'accès à l'éducation (qu'en est-il du manque de matériel scolaire, de la discrimination, etc. ?)

Commenté [ALF166]: Syntaxe

Commenté [ALF167]: Glissement de sens parce que l'idée lui est peut-être venue avant, c'est le projet qui a commencé

Commenté [AH168]: PCT

Commenté [ALF169]: Incohérence pluriel ici, mais pas dans la suite du parallélisme

Commenté [AH170]: Calque syntaxique

Commenté [ALF171]: Calque lexical

Commenté [AH172]: Répétition

Commenté [ALF173]: Ajout

Commenté [ALF174]: PCT : Espace insécable

Commenté [ALF175]: Répétition 6x

Commenté [ALF176]: Grammaire

Commenté [ALF177]: Cohérence microtextuelle, nous ne sommes pas tous momentanément en construction, son idée est que nous le sommes tout au long de notre vie.

Commenté [ALF178]: FS (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF179]: Calque lexical

Commenté [AH180]: Calque syntaxique : on l'écrit en lettres en français

Commenté [ALF181]: ajout

Commenté [ALF182]: cohérence

Commenté [ALF183]: Calque syntaxe : responsable Design d'AIME

N° 14 :

Salut,

Je suis le fondateur de AIME*. Grâce à notre {usine} d'IMAGI-NATION, nous travaillons depuis 16 ans à réduire les inégalités scolaires pour les enfants marginalisés. J'ai lancé ce projet à l'âge de 19 ans, à cheval entre deux mondes : un monde de privilèges, une famille blanche, et un monde de désavantage systémique, une famille noire. Je voulais être le pont entre ces deux mondes. Je voulais créer un monde plus juste, où chacun pourrait voir le potentiel de l'autre au lieu de regarder seulement ses origines.

Notre site est actuellement en construction, comme nous tous. J'espère que vous apprécierez cette version simplifiée et trouverez le moyen de nous aider à changer le monde en explorant les sections {Université} IMAGI-NATION, FUSÉE ou HISTOIRES.

En attendant, vous pouvez cliquer ici pour découvrir en une page notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les trois prochaines années.

Pour changer le monde, changeons son fonctionnement.

JMB

Fondateur & responsable design de AIME

Publié le 6 octobre 2020

Commenté [ALF184]: Cohérence : passage du je au nous.

Commenté [ALF185]: Calque syntaxique

Commenté [ALF186]: Calque syntaxique, pas de lien entre les deux morceaux de phrase

Commenté [ALF187]: Cohérence, pas de parallélisme pluriel/sing.

Commenté [ALF188]: Calque syntaxique.

Commenté [AH189]: Calque lexical

Commenté [AH190]: Répétition

Commenté [ALF191]: Usage abusif de pouvoir. On peut l'éviter → où chacun verrait…

Commenté [AH192]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension, elle n'est pas simplifiée puisqu'il n'en existe pas de plus compliquée)

Commenté [ALF193]: Glissement de sens (rédaction) = réussir, différent de « trouver UN moyen »

Commenté [ALF194]: Répétition : 6x monde

Commenté [ALF195]: Ajout hors contexte → cohérence macrotextuelle, ce n'est pas un article.

* Australian Indigenous Mentoring Experience : Expérience de mentorat pour les autochtones d'Australie

N° 15 :

Bonjour,

il y a 16 ans, j'ai fondé AIME, IMAGI_NATION {Factory} dont le but est de réduire les inégalités parmi les enfants marginalisés dans le domaine de la formation. À l'époque, j'avais 19 ans et la réalité était divisée entre deux mondes : d'un côté la famille blanche avec ses privilèges et, de l'autre, la famille noire avec ses inconvénients systématiques. J'aspirais à devenir un pont qui relierait ces deux mondes. Je voulais construire un monde plus juste, où les gens se voient non pas à travers le prisme de leurs origines, mais celui de leur futur.

Notre site internet est actuellement en construction. Néanmoins, j'espère que vous apprécierez notre version existante, plus dépouillée, et que vous trouverez un moyen de changer les choses grâce à IMAGI-NATION {University}, notre projet ROCKET ou à travers les différents récits de STORY.

En patientant, vous trouverez ici toutes les informations sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous souhaitons changer le monde, nous devons en changer son fonctionnement.

JMB

Fondateur de AIME et responsable Design

6 octobre 2020.

Commenté [ALF196]: Typographie, maj.

Commenté [AH197]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension) an IMAGI-NATION {Factory}

Commenté [ALF198]: Syntaxe, lien entre les deux propositions

Commenté [ALF199]: MD glissement de sens.

Commenté [ALF200]: glissement de sens : « ma » réalité

Commenté [ALF201]: Glissement de sens : sa famille avec ses privilèges et inconvénients…

Commenté [ALF202]: Syntaxe : une famille avec ses inconvénients

Commenté [AH203]: voc (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF204]: MD – voir qqch à travers un prisme = voir la réalité de façon déformée

Commenté [ALF205]: Omission

Commenté [ALF206]: Faux sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH207]: Calque syntaxique

Commenté [ALF208]: MD : trouver un moyen de changer les choses à travers les différents récits de STORY.

Commenté [ALF209]: FS

Commenté [ALF210]: Calque lexical

Commenté [ALF211]: Grammaire

Commenté [ALF212]: Calque syntaxique : de AIME

iii. Traducteurs non formés avec beaucoup d'expérience

N° 16 :

Salut,

J'ai fondé AIME ; nous travaillons depuis 16 ans en tant qu'entreprise IMAGI-NATION qui cherche à réduire les inégalités dans l'éducation des enfants défavorisés. J'ai commencé à 19 ans, à cheval entre deux mondes : celui des privilèges d'une famille blanche et celui des désavantages systémiques d'une famille noire. Je voulais être un pont entre les deux mondes. Je voulais dessiner les contours d'un monde plus juste, où on se verrait les uns les autres non pas en fonction de là où on vient mais de là où on peut aller.

Notre site web est actuellement en construction, comme chacun de nous ; j'espère que tu apprécieras l'arrière-fond dépouillé de cette version, et que tu trouveras moyen de produire du changement avec nous au travers de l'université IMAGI-NATION, de FUSEE ou au travers de HISTOIRES.

En attendant, voici la page d'accueil de notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si on veut changer le monde, il faut qu'on change la façon dont il fonctionne !

JMB

Fondateur(trice?) de AIME & directeur (trice?) du Design

6 octobre 2020

Commenté [ALF213]: PCT, espace insécable

Commenté [ALF214]: Cohérence, passage de je à nous, pourtant avait remarqué cette incohérence du texte source.

Commenté [ALF215]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF216]: Glissement de sens : les inégalités éducatives dont souffrent les enfants défavorisés

Commenté [ALF217]: Calque syntaxique

Commenté [ALF218]: PCT : espace insécable de nouveau

Commenté [ALF219]: Calque syntaxique : le monde des désavantages

Commenté [AH220]: Calque lexical

Commenté [ALF221]: DeepL ?? entre ces deux mondes → syntaxe

Commenté [AH222]: Répétition

Commenté [ALF223]: Sens ? TMD

Commenté [ALF224]: Calque syntaxique

Commenté [ALF225]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH226]: Calque syntaxique : pas de virgule en FR

Commenté [ALF227]: Glissement de sens (MD) = trouver le moyen = réussir. =/ trouver un moyen.

Commenté [ALF228]: Calque syntaxique

Commenté [ALF229]: Faux sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF230]: Calque lexical

Commenté [ALF231]: Syntaxe : de notre stratégie, de nos plans et de nos rêves

Commenté [AH232]: Calque syntaxique

Commenté [ALF233]: Langue orale. Registre

Commenté [AH234]: Calque syntaxique : en FR, on écrit « et »

Commenté [ALF235]: Calque syntaxique : de AIME

N° 17 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME, nous avons travaillé 16 ans en tant qu'« IMAGI-NATION » (entreprise) cherchant à niveler l'inégalité pour les enfants marginalisés.

J'ai commencé à l'âge de 19 ans, me trouvant entre deux mondes : l'un privilégié d'une famille blanche et l'autre monde d'une famille noire au désavantage systémique. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Voulant forger un monde plus juste, où l'on se verrait l'un l'autre, non pas de là d'où nous venons, mais de là où nous pourrions aller.

Notre site internet est toujours en devenir, comme la plupart d'entre nous, j'espère que vous apprécierez la version dépouillée, et que vous trouverez une façon de la modifier avec nous, soit à travers « IMAGI-NATION » (Université), « ROCKET » ou « STORY ».

Entre-temps, voici un document d'une page sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devrons changer ses façons de fonctionner.

JMB

Fondateur d'AIME & Head of Design

6 Octobre 2020

Commenté [ALF236]: Cohérence : changement de pronom
Commenté [AH237]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)
Commenté [ALF238]: Voc.
Commenté [ALF239]: PCT virgule
Commenté [ALF240]: Omission : d'éducation
Commenté [ALF241]: Calque lexical : en général au pluriel en FR
Commenté [ALF242]: Calque syntaxique
Commenté [AH243]: Calque syntaxique
Commenté [ALF244]: PCT, incise
Commenté [ALF245]: Syntaxe : redondant
Commenté [ALF246]: MD : famille au désavantage systémique
Commenté [AH247]: Calque lexical
Commenté [AH248]: Répétition
Commenté [ALF249]: Syntaxe
Commenté [ALF250]: Calque syntaxique
Commenté [ALF251]: Glissement de sens : Sous-traduit
Commenté [ALF252]: Syntaxe, vous EN apprécierez, ou vous apprécierez SA version…
Commenté [AH253]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)
Commenté [AH254]: Calque syntaxique : pas de virgule en FR
Commenté [ALF255]: FS
Commenté [AH256]: PCT : pas de virgule avant soit, sinon sens de « c'est-à-dire »
Commenté [ALF257]: Calque lexical
Commenté [ALF258]: TPS
Commenté [ALF259]: Expression/collocation
Commenté [AH260]: Calque syntaxique : on écrit « et » en FR
Commenté [ALF261]: Voc - Non-traduit
Commenté [ALF262]: Calque syntaxique : d'AIME
Commenté [ALF263]: Calque syntaxique (pas de majuscule)

N° 18 :

Salut,

Je suis le fondateur de AIME. Nous travaillons depuis 16 ans sous le nom de IMAGI-NATION (usine) pour remédier à l'inégalité éducationnelle des enfants marginalisés. J'ai démarré le projet à l'âge de 19 ans car je me trouvais entre deux mondes, celui privilégié d'une famille blanche et l'autre défavorisé de façon systémique d'une famille noire. Je voulais être une passerelle entre les deux. Mon objectif est de créer un monde plus équitable, où l'on se verrait mutuellement non en fonction de nos origines, mais de nos buts.

Notre site est actuellement en construction, tout comme nous d'ailleurs. J'espère que vous en apprécierez la version simplifiée ci-contre et pourrez apporter des modifications soit sur IMAGI-NATION (Université), ROCKET ou STORY.

Sur cette version provisoire figure un aperçu de notre stratégie, de nos projets et rêves pour les trois prochaines années.

Pour changer le monde, il faut en changer le mode de fonctionnement.

JMB

AIME Fondateur et Responsable Design

6 octobre 2020

Commenté [ALF264]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [ALF265]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF266]: Calque lexical, en général pluriel

Commenté [ALF267]: Non-sens

Commenté [AH268]: PCT, on met généralement une virgule avant car.

Commenté [ALF269]: PCT, en incise normalement

Commenté [ALF270]: Syntaxe : celui et celui, ou l'un et l'autre

Commenté [ALF271]: PCT, en incise normalement

Commenté [AH272]: Calque lexical

Commenté [ALF273]: TPS

Commenté [ALF274]: Calque syntaxique

Commenté [AH275]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH276]: Cohérence macrotextuelle

Commenté [AH277]: Tic de langage

Commenté [ALF278]: Glissement de sens

Commenté [AH279]: Omission : avec nous

Commenté [ALF280]: Glissement de sens

Commenté [AH281]: Voc (extralinguistique)

Commenté [ALF282]: Syntaxe : et de nos rêves

Commenté [AH283]: Syntaxe : redondant

Commenté [ALF284]: Calque syntaxique : Fondateur et Responsable Design de AIME

N° 19 :

Salut,

Je suis le fondateur de « AIME » organisation appelé IMAGI-NATION {Factory} qui existe depuis 16 ans. Nous aspirons à réduire les inégalités en matière d'éducation concernant les enfants marginalisés. Cette quête a commencé à mes 19 ans. Je réalisais alors que je vivais entre deux mondes, un avec tout le privilège lié à une famille blanche et un autre, celui où vivait une famille de personnes foncés et désavantagés par un système préétablie. Je voulais être une passerelle entre les deux mondes.

Je voulais concevoir un monde plus juste, un monde sans différence ni discrimination mais un monde complémentaire qui nous rapprocherai.

Notre site Web est actuellement en construction, comme nous tous d'ailleurs, j'espère que vous apprécierez la version simplifiée du site, et trouvez le moyen d'adhérer à notre vision via IMAGINATION {University}, ROCKET ou via STORY.

En attendant, voici une page d'information sur notre stratégie, nos plans et nos rêves /vision pour les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa façon de fonctionner.

Commenté [ALF285]: PCT virgule

Commenté [ALF286]: Accord féminin

Commenté [ALF287]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF288]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [ALF289]: Calque lexical

Commenté [ALF290]: TMD : un monde avec tout le privilège lié à une famille…

Commenté [AH291]: Syntaxe

Commenté [ALF292]: MD, pourquoi pas une famille noire ?

Commenté [ALF293]: Accord féminin 2x

Commenté [ALF294]: Accord

Commenté [ALF295]: Syntaxe : les deux mondes

Commenté [AH296]: Répétition

Commenté [ALF297]: Répétition 5x

Commenté [ALF298]: Conjugaison

Commenté [ALF299]: MD, mais bonne tentative pour s'éloigner du texte source

Commenté [AH300]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH301]: Syntaxe : que vous en apprécierez

Commenté [AH302]: Calque syntaxique : pas de virgule en FR

Commenté [ALF303]: TPS

Commenté [ALF304]: Glissement de sens (MD) : trouver le moyen= réussir

Commenté [AH305]: Glissement de sens

Commenté [AH306]: Calque syntaxique (through or through que au dernier)

Commenté [ALF307]: Calque lexical

Commenté [ALF308]: Accord

Commenté [AH309]: Calque syntaxique : trois en FR

Commenté [ALF310]: Omission de toute la fin

N° 20 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME.

Depuis 16 ans, nous travaillons en tant qu'IMAGI-NATION {Factory} qui cherche à réduire l'inégalité des niveaux d'instruction des jeunes marginaux. J'ai commencé alors que j'avais 19 ans et que je vivais entre deux mondes : d'un côté celui des privilèges d'une famille blanche et de l'autre celui des handicaps systémiques d'une famille noire. Je voulais constituer une passerelle entre ces deux mondes. Je voulais concevoir un monde plus juste, un monde où l'on ne s'identifie pas d'après ses origines, mais d'après ses objectifs.

Notre site web est actuellement en cours de construction, comme nous tous. J'espère que vous apprécierez la version simplifiée, et que vous trouverez le moyen de faire évoluer les choses avec nous, par le biais d'IMAGI-NATION {Université}, de ROCKET ou de STORY.

En attendant, voici un premier pager donnant un aperçu de notre stratégie, de nos plans et de nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, il nous faut changer son mode de fonctionneùent.

JMB

Fondateur d'AIME et responsable du design

6 octobre 2020

Commenté [ALF311]: Cohérence : passage de nous à je

Commenté [AH312]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF313]: Syntaxe : nous travaillons pour réduire

Commenté [ALF314]: Calque lexical : généralement au pluriel en FR

Commenté [ALF315]: Glissement de sens

Commenté [AH316]: Calque lexical pour systemic.

Commenté [AH317]: Répétition

Commenté [ALF318]: Répétition 4x

Commenté [ALF319]: MD

Commenté [ALF320]: Syntaxe : redondant

Commenté [ALF321]: Syntaxe : vous (en) apprécierez la version OU vous apprécierez (sa) version simplifiée

Commenté [AH322]: Glissement de sens (extralinguistique)

Commenté [AH323]: Calque syntaxique

Commenté [ALF324]: Glissement de sens (MD) = réussir =/ trouver un moyen, une manière

Commenté [AH325]: PCT

Commenté [ALF326]: Emprunt, calque lexical.

Commenté [ALF327]: Calque lexical

Commenté [ALF328]: Faute de frappe

Commenté [ALF329]: Calque syntaxique : d'AIME

N° 21 :

Coucou,

J'ai fondé AIME. Cela fait 16 ans que nous avons créé IMAGI-NATION {Factory}. Son but : combler les manques éducatifs des enfants défavorisés. J'ai commencé cette œuvre à 19 ans. Je vivais entre deux mondes : celui des privilégiés, une famille blanche, et celui de ceux que le système défavorise, une famille noire. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais bâtir un monde plus juste, un monde où les gens ne se considéreraient pas en fonction de leur origine, mais de la direction qu'ils prendraient.

Notre site web est en cours de développement, comme nous tous, d'ailleurs. J'espère que tu en apprécieras la version dépouillée et que tu nous aideras à changer le monde, par le biais d'IMAGI-NATION {Université}, de ROCKET, ou de STORY.

En attendant, tu trouveras sur cette page, notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons en changer le fonctionnement.

JMB

Fondateur et Designer manager d'AIME

6 octobre 2020

Commenté [ALF330]: Registre

Commenté [ALF331]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH332]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF333]: Calque syntaxique : en FR, on mettrait un connecteur

Commenté [AH334]: Répétition

Commenté [AH335]: Répétition : 4x dans ce paragraphe, et encore 2x dans le texte

Commenté [ALF336]: MD

Commenté [ALF337]: Glissement de sens (extralinguistique - compréhension)

Commenté [AH338]: PCT, généralement pas de virgule

Commenté [ALF339]: Cohérence : Factory, mais Université

Commenté [ALF340]: Calque syntaxique (on ne met pas de virgule en FR)

Commenté [ALF341]: PCT, ou alors pas de virgule après cette page

Commenté [ALF342]: Voc - https ://medium.com/marketing-marques-innovation-lyon/designer-manager-un-metier-peu-connu-mais-passionnant-5fa23af3713

N° 22 :

Bonjour,

Je suis le fondateur de l'AIME. Nous travaillons depuis 16 ans en tant que {usine d'} IMAGI - NATION pour soulager les iniquités éducationnelles des enfants marginalisés. J'ai commencé cela à l'âge de 19 ans, à cheval entre deux mondes, l'un de privilèges, celui d'une famille blanche, et l'autre de désavantages systémiques, celui d'une famille noire. J'aimerais être un pont entre ces deux mondes, avec le désir de créer un monde plus équitable, où l'on se verrait les uns les autres non selon d'où l'on vient, mais selon où nous pourrions aller.

Notre site web est actuellement en construction, comme la plupart d'entre nous. J'espère que vous apprécierez la version plutôt dépouillée et trouverez un moyen de produire un changement avec nous à travers IMAGI-NATION {Université}, ROCKET, ou à travers STORY.

Entretemps, voici un document d'une page présentant notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si vous voulez changer le monde, vous devez changer la manière dont il fonctionne.

JMB

AIME Founder & Head of Design

6 octobre, 2020

Commenté [ALF343]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [ALF344]: Syntaxe : qu'{usine d'} IMAGI-NATION

Commenté [ALF345]: Calque lexical : inégalités serait plus adéquat

Commenté [ALF346]: Collocation

Commenté [ALF347]: Glissement de sens

Commenté [ALF348]: Calque syntaxique

Commenté [AH349]: Calque lexical

Commenté [ALF350]: Calque syntaxique : un monde de désavantages systémiques

Commenté [ALF351]: TPS

Commenté [AH352]: MD

Commenté [ALF353]: Calque syntaxique

Commenté [ALF354]: Glissement – sous-traduit

Commenté [ALF355]: Calque syntaxique : cette version… ou sa version…

Commenté [ALF356]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH357]: Calque syntaxique (pas de virgule en FR)

Commenté [ALF358]: Calque syntaxique : pk répéter à travers ici ?

Commenté [ALF359]: Calque lexical

Commenté [AH360]: Calque syntaxique (on écrirait trois en FR)

Commenté [ALF361]: Glissement de sens : passe de nous à vous

Commenté [ALF362]: Non traduit. Omission

Commenté [AH363]: Calque syntaxique (pas de virgule en FR)

iv. Traducteurs non formés avec peu d'expérience

N° 23 :

Bonjour,

Je suis le fondateur de AIME. Nous avons travaillé pendant 16 ans en tant qu'IMAGI-NATION (factory) à chercher à réduire les inégalités en matière d'éducation pour des enfants marginalisés. J'ai commencé cela à l'âge de 19 ans, avec un pied dans chaque monde, l'un privilégié, une famille blanche, et l'autre constamment désavantagé par le système, une famille noire. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais participer à la création d'un monde plus équitable, un monde où l'on ne se perçoit pas les uns les autres en fonction d'où nous venons, mais plutôt en fonction d'où nous pourrions aller.

Notre site internet est pour le moment en construction, tout comme chacun d'entre nous. J'espère que vous apprécierez sa version dépouillée et qu'avec nous, vous trouverez un moyen de provoquer du changement que ce soit au travers d'IMAGI-NATION (Université), ROCKET, ou encore STORY.

En attendant, voici une présentation succincte de notre stratégie, de nos plans et de nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa manière de fonctionner.

JMB

Fondateur de AIME & Responsable du design

Le 6 octobre 2020

Commenté [ALF364]: Cohérence : passe de je à nous.

Commenté [AH365]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF366]: Cohérence : ici non traduit, mais university traduit

Commenté [ALF367]: Syntaxe : nous avons cherché pendant 16 ans à réduire, ou nous avons travaillé pendant 16 ans dans le but de réduire…

Commenté [ALF368]: Calque syntaxique

Commenté [ALF369]: Syntaxe : ne peut pas dire chaque monde avant d'avoir expliqué ces deux mondes.

Commenté [ALF370]: Ajout – systemic dans le sens de système, pourquoi ajouter cette idée de systématique ?

Commenté [AH371]: Répétition

Commenté [ALF372]: MD : insiste trop sur la création

Commenté [ALF373]: Répétition (4x)

Commenté [ALF374]: Calque syntaxique : où on se perçoit pas en fonction d'où nous venons, mais plutôt en fonction d'où nous pourrions aller.

Commenté [ALF375]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [ALF376]: PCT, on ne met pas la virgule après si on ne la met pas avant : et que, avec nous, vous OU et qu'avec nous vous

Commenté [ALF377]: Collocation : on produit du changement, on n'en provoque pas.

Commenté [AH378]: Syntaxe de … de … ou encore de …

Commenté [AH379]: Calque syntaxique : pas de virgule en FR

Commenté [ALF380]: Calque lexical

Commenté [AH381]: Calque syntaxique : trois en FR

Commenté [ALF382]: Calque syntaxique : de AIME

N° 24 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME. Nous avons oeuvré pendant 16 ans en tant qu'une IMAGI-NATION {Entreprise} cherchant à réduire les inégalités en matière d'éducation pour les enfants marginalisés.

J'ai commencé à y travailler âgé de 19 ans, assis entre deux mondes, dont l'un en termes de privilèges pour une famille blanche, l'autre en termes de désavantages systémiques pour une famille noire. Je désirais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais concevoir un monde plus juste, un monde où notre perspective d'avenir est davantage considérée plutôt que notre origine.

Notre site Web est actuellement en construction. Comme d'usage, j'espère que vous en apprécierez la version allégée et que vous trouverez un moyen d'apporter des changements avec nous via IMAGI-NATION {Université}, ROCKET ou par STORY.

En attendant, voici une page sur notre stratégie, nos plans et nos rêves en perspective des trois prochaines années. Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa façon de fonctionner.

JMB

Fondateur d'AIME et Responsable du design.

6 octobre 2020

Commenté [AH383]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH384]: Orthographe

Commenté [AH385]: Calque syntaxique

Commenté [AH386]: PCT virgule, si le verbe se réfère à nous, pas si le verbe se réfère à une IMAGI-NATION, mais sujet moins probable.

Commenté [AH387]: Calque syntaxique

Commenté [AH388]: Glissement de sens, c'est lui qui a créé cette entreprise et il se réfère davantage à l'objectif qu'à l'entreprise. Ce à quoi le y se réfère est éloigné.

Commenté [AH389]: Calque lexical

Commenté [AH390]: Calque syntaxique

Commenté [AH391]: Non-sens, idem pour « l'autre en termes de désavantages »… En termes de signifie : Dans la terminologie, le vocabulaire propre à une discipline, un art, une science, une pratique. (CNRTL)

Commenté [AH392]: Calque lexical

Commenté [AH393]: MD

Commenté [AH394]: Répétition (4-5 x)

Commenté [AH395]: Redondance

Commenté [AH396]: Syntaxe : davantage considérée que notre…

Commenté [AH397]: MD

Commenté [AH398]: Faux sens. Se rattachait avec la phrase précédente.

Commenté [AH399]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension) : sous-entend qu'il y aurait une deuxième version plus élaborée et qu'on l'ait allégée pour une raison quelconque. Alors qu'il s'agit ici de la version bêta, de la version provisoire, etc.

Commenté [AH400]: Calque syntaxique : il faut garder la structure via…, … ou …

Commenté [AH401]: Calque lexical

Commenté [AH402]: Collocation : l'expression « en perspective de » n'existe pas. « En perspective » signifie possible ou probable, en espérance, dans l'avenir.

Commenté [AH403]: Calque syntaxique : responsable du design (d'AIME)

Commenté [AH404]: PCT : Pas de point à une signature en général

N° 25 :

Bonjour,

Je suis la fondatrice d'AIME, où nous travaillons depuis 16 ans en tant qu'IMAGI-NATION {Factory}, afin d'atténuer les inégalités en matière d'éducation pour les enfants marginalisés. J'ai démarré à 19 ans, entre deux mondes : celui des privilèges, une famille blanche, et celui des désavantages systémiques, une famille noire. Je voulais être un lien entre ces deux mondes. Je voulais créer un monde plus juste, un monde où nous ne nous considérons pas selon d'où nous venons, mais où nous pourrions aller.

Notre site Internet est actuellement en cours de construction, tout comme chacun de nous. J'espère que vous en apprécierez la version allégée et que vous y trouverez un moyen de faire changer les choses avec nous, que ce soit via IMAGI-NATION {University}, ROCKET ou STORY.

Entre-temps, voici une page sur notre stratégie, nos projets et nos aspirations pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur d'AIME et responsable Design

le 6 octobre 2020

Commenté [AH405]: Cohérence : c'est un homme, comme il l'a dit dans la signature

Commenté [AH406]: Glissement de sens, ce n'est pas un endroit

Commenté [AH407]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH408]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH409]: Calque syntaxique

Commenté [AH410]: Syntaxe : démarré quoi ? Verbe transitif dans cette acception

Commenté [AH411]: Calque syntaxique : pas de lien entre les deux phrases

Commenté [AH412]: Calque syntaxique : un monde de désavantages systémiques…

Commenté [AH413]: Calque lexical

Commenté [AH414]: Répétition 4x dans le paragraphe et une 5e x en dehors

Commenté [AH415]: Répétition

Commenté [AH416]: Calque syntaxique

Commenté [AH417]: Syntaxe : redondance

Commenté [AH418]: Glissement de sens

Commenté [AH419]: Voc

Commenté [AH420]: Calque syntaxique

N° 26 :

Salut,

Je suis le fondateur (ou la fondatrice) d'AIME, ça fait 16 ans que nous travaillons comme une entreprise IMAGI-NATION (jeu de mots en anglais : qui IMAGIne la NATION), cherchant à réduire les inégalités dans l'éducation pour les enfants marginalisés. J'ai commencé à l'âge de 19 ans en étant installé(e) entre deux mondes : l'un de privilèges - une famille blanche et un monde de désavantages systémiques – une famille noire. Je voulais construire un pont entre ces deux mondes. Créer un monde plus juste, où on se verrait non en fonction de nos origines mais en fonction du but qu'on pourrait viser.

Notre site est actuellement en devenir (ou en chantier ou en construction) comme nous-autres. J'espère que vous allez apprécier l'ancienne version (ou la version démodée) et trouver un moyen d'apporter des changements avec nous, soit par l'université IMAGI-NATION (même jeu de mots que plus haut), soit par ROCKET, soit par STORY.

En attendant, vous trouverez ici un tableau (schéma) expliquant notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, il faudra changer son fonctionnement

JMB

Fondateur(trice) d'AIME et responsable de projet.

Le 6 octobre 2020

Commenté [AH421]: Manière de dire, j'imagine, qu'il attend un retour du mandataire → conscience qu'il y a d'autres acteurs dans ce processus de traduction

Commenté [AH422]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH423]: Voc, c'est différent d'usine ou fabrique

Commenté [AH424]: Syntaxe : une entreprise d'IMAGI-NATION OU l'entreprise IMAGI-NATION (mais donnerait l'impression que c'est son nom, alors que son nom est AIME)

Commenté [AH425]: Besoin, légitime, d'expliciter le sens ambigu en anglais → mais difficile de donner une explication sans parler au fondateur en question

Commenté [AH426]: Calque syntaxique

Commenté [AH427]: MD

Commenté [AH428]: Collocation

Commenté [AH429]: PCT

Commenté [AH430]: Calque syntaxique

Commenté [AH431]: Calque lexical

Commenté [AH432]: Répétition 4-5 x

Commenté [AH433]: Calque syntaxique

Commenté [AH434]: MD

Commenté [AH435]: Caractéristique de la personne qui veut rendre service en laissant le choix au mandataire selon ses préférences (traducteur effacé au max). Plus on grandit, plus on se considère, à juste titre, comme un professionnel de la langue, qui est conscient des choix qui sont importants et de ceux qui le sont moins. → connaissance de la traduction

Commenté [AH436]: PCT il manque une virgule

Commenté [AH437]: Registre

Commenté [AH438]: Registre oral : apprécierez serait mieux à l'écrit

Commenté [AH439]: Glissement de sens, dans les deux propositions, qui sous-entendent que la nouvelle version existe déjà.

Commenté [AH440]: PCT : Pas de virgule avant le premier soit normalement

Commenté [AH441]: Voc : ce n'est ni un tableau, ni un schéma, mais une brochure, un flyer, un document d'une page

Commenté [AH442]: TPS

Commenté [AH443]: Calque syntaxique + terme inexact (extralinguistique – voc)

Commenté [AH444]: PCT, normalement pas de point après une signature.

N° 27 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME, nous travaillons depuis 16 ans pour que notre IMAGI-NATION (Usine) réduise les inégalités d'éducation pour les enfants défavorisés. J'ai débuté à 19 ans, alors que j'étais partagé entre deux mondes : l'un était privilégié, grâce à ma famille blanche, tandis que l'autre subissait des injustices dues au système. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Bâtir une société plus juste, où nous pourrions nous voir les uns les autres, pas définis par notre origine, mais par notre destination.

Notre site internet est actuellement en construction, comme chacun de nous. J'espère que vous apprécierez cette version plus basique, et que vous trouverez un moyen de changer les choses avec nous soit grâce à IMAGI-NATION (Université), ROCKET ou grâce à STORY.

En attendant, nous avons résumé notre stratégie, nos espoirs et nos rêves en une page, que vous pouvez trouver ici.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa façon de fonctionner.

JMB

Fondateur d'AIME et Directeur Design

6 octobre 2020

Commenté [AH445]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH446]: Calque syntaxique : dont souffrent les enfants

Commenté [AH447]: PCT

Commenté [AH448]: MD : il appartenait simultanément à ces deux univers / mondes.

Commenté [AH449]: Faux sens : celui d'une famille blanche, privilégiée, et celui d'une famille noire, défavorisée/désavantagée par le système.

Commenté [AH450]: MD : les injustices du système

Commenté [AH451]: Omission : une famille noire

Commenté [AH452]: Tic de langage

Commenté [AH453]: MD, qui découle certainement d'un calque syntaxique : on reste bloqué sur le « où nous ne verrions pas… »

Commenté [AH454]: Voc – Anglicisme (extrlainguistique)

Commenté [AH455]: Calque syntaxique

Commenté [AH456]: Calque syntaxique

Commenté [AH457]: Glissement de sens : nos projets

Commenté [AH458]: Tic de langage

Commenté [AH459]: Calque syntaxique

N° 28 :

Salut !

Je suis le fondateur de AIME, cela fait 16 ans nous travaillons dans un atelier IMAGI-NATION afin de trouver des solutions pour fournir une éducation équitable aux enfants marginalisés. J'ai débuté ce projet à l'âge de 19 ans. J'étais tiraillé entre deux mondes ; celui des privilèges que peut comporter le fait de naître dans une famille blanche et celui des désavantages en naissant dans une famille noire. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais modeler un monde plus équitable, un monde où ce qui compte n'est pas là d'où on vient mais là où on veut aller.

Notre site internet est encore en construction, comme chacun de nous. J'espère que tu vas apprécier cette version plutôt sombre et que tu feras ton bonhomme de chemin pour nous rejoindre soit à l'université IMAGI-NATION, en visionnant nos émissions ROCKET, ou à travers la rubrique TÉMOIGNAGE.

Dans l'intervalle, voici un flyer qui explique notre stratégie, nos objectifs et nos rêves que nous voulons atteindre les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa manière de fonctionner.

JMB

Fondateur et Designer Responsable AIME

6 octobre 2020

Commenté [AH460]: Syntaxe : cela fait 16 ans que nous

Commenté [AH461]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH462]: Voc (extralinguistique)

Commenté [AH463]: Syntaxe : un atelier d'IMAGI-NATION ou l'atelier IMAGI-NATION, si c'était son nom, mais ce n'est pas le cas ici, puisque c'est AIME

Commenté [AH464]: Glissement de sens

Commenté [AH465]: Calque syntaxique : on mettrait un connecteur logique entre les deux phrases en FR.

Commenté [AH466]: MD : il appartenait simultanément à deux mondes/univers

Commenté [AH467]: MD

Commenté [AH468]: Omission : systemic

Commenté [AH469]: Syntaxe : de naître, et en naissant…

Commenté [AH470]: Calque syntaxique : celui des désavantages

Commenté [AH471]: Répétition

Commenté [AH472]: Répétition 4-5x

Commenté [AH473]: Glissement de sens : où on peut aller ensemble

Commenté [AH474]: Registre : oralité

Commenté [AH475]: FS : version provisoire/temporaire/de fortune (litt.) – extralinguistique – compréhension

Commenté [AH476]: FS

Commenté [AH477]: Calque syntaxique : pas de virgule avant ou

Commenté [AH478]: Calque syntaxique

Commenté [AH479]: TMD

Commenté [AH480]: Anglicisme (voc)

Commenté [AH481]: Glissement de sens : our plans = nos projets

Commenté [AH482]: Syntaxe : LES objectifs et LES rêves que nous voulons

Commenté [AH483]: Collocation : on n'atteint pas une stratégie

Commenté [AH484]: Calque syntaxique

Commenté [AH485]: Voc

Commenté [AH486]: Syntaxe : d'AIME

N° 29 :

Bonjour,

Je suis le fondateur de AIME. Depuis 16 ans, notre entreprise IMAGI-NATION travaille dans le but de réduire les inégalités éducatives auprès des enfants marginalisés. J'ai commencé cette oeuvre quand j'avais 19 ans alors que je me trouvais entre deux mondes : l'un de privilège, une famille blanche, et l'autre emprunt de désavantages systémiques, une famille noire. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais dessiner un monde plus juste, une monde dans lequel on se considère les uns les autres non pas en fonction d'où on vient, mais de là où on peut aller.

Notre site web est actuellement en cours de construction, comme nous tous. J'espère que vous apprécierez notre version provisoire et que vous trouverez une manière de changer les choses avec nous, que ce soit par le biais d'IMAGI-NATION {Université}, de ROCKET ou de STORY.

En attendant, voici un résumé de notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer sa façon de fonctionner.

JMB

Fondateur & Responsable Design de AIME

Le 6 octobre 2020

Commenté [AH487]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH488]: Voc.

Commenté [AH489]: Glissement de sens, ce n'est pas le nom de leur organisation, qui est AIME

Commenté [AH490]: Calque syntaxique : dont souffrent

Commenté [AH491]: Orthographe : peut-être lié au passage de pdf à word

Commenté [AH492]: Orthographe

Commenté [AH493]: Calque syntaxique

Commenté [AH494]: MD

Commenté [AH495]: Répétition 4-5 x

Commenté [AH496]: Répétition

Commenté [AH497]: Orthographe : faute d'inattention

Commenté [AH498]: Calque syntaxique

Commenté [AH499]: Répétition : redondance

Commenté [AH500]: Syntaxe : sa version (celle du site)

Commenté [AH501]: Voc

Commenté [AH502]: Syntaxe : de nos projets et de nos rêves.

Commenté [AH503]: Calque syntaxique

Commenté [AH504]: Calque syntaxique

N° 30 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME. Cela fait 16 ans que nous travaillons au sein d'IMAGI-NATION {Factory}, [notre incubateur d'idées]. Nous cherchons à réduire les inégalités dans le domaine de l'éducation qui frappent les enfants marginalisés. Dès l'âge de 19 ans, j'étais écartelé entre deux mondes : celui des privilèges, ayant une famille blanche, et celui des désavantages systémiques, ayant aussi une famille noire. Je voulais servir de jonction entre ces deux mondes, désireux de concevoir un monde plus juste, dans lequel chacun ne se préoccupe pas des origines de l'autre, mais bien plutôt de notre destination commune.

Notre site internet est actuellement en construction, comme nous tous d'ailleurs ! J'espère que vous en apprécierez le graphisme dépouillé. Et surtout que vous trouverez avec nous un moyen de changer les choses avec nous, soit par le biais d'IMAGI-NATION {Université}, de l'émission ROCKET, ou du blog STORY.

En attendant, voici en une page unique notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer son mode de fonctionnement.

JMB

Fondateur d'AIME et responsable du design

6 octobre 2020

Commenté [AH505]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH506]: Incohérence : en anglais ici, mais Université en FR plus bas

Commenté [AH507]: Glissement de sens, ce n'est pas un lieu (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH508]: MD : les inégalités d'éducation qui frappent…

Commenté [AH509]: MD : il appartenait simultanément à deux mondes

Commenté [AH510]: MD

Commenté [AH511]: Calque syntaxique

Commenté [AH512]: Calque lexical

Commenté [AH513]: Voc : une personne ne peut pas être une jonction. LA jonction est une action

Commenté [AH514]: MD : un simple « et » aurait suffit

Commenté [AH515]: TPS

Commenté [AH516]: Glissement de sens (extralinguistique – compréhension)

Commenté [AH517]: Redondance

Commenté [AH518]: PCT : pas de virgule avant soit, sinon sens de « c'est-à-dire »

Commenté [AH519]: Calque syntaxique : pas de virgule en FR

Commenté [AH520]: Redondance – une page est forcément unique.

Commenté [AH521]: Calque lexical

Commenté [AH522]: Calque syntaxique

N° 31 :

Bonjour,

Je suis le fondateur d'AIME. Nous avons travaillé durant ces seize dernières années en tant qu'IMAGI-NATION (Usine) pour chercher à réduire l'injustice dans l'éduction d'enfants marginalisés. J'ai commencé à l'âge de 19 ans, tiraillé entre deux mondes, un monde de privilèges – une famille blanche – et un monde de désavantages – une famille noire. Je voulais être un pont entre ces deux mondes. Je voulais concevoir un monde plus juste, un monde où l'on puisse se voir réciproquement non à partir de là d'où nous venions, mais en vue de ce vers quoi nous pouvions aller.

Notre site internet est actuellement en cours de construction, et, comme chacun de nous, j'espère que vous apprécierez la version allégée, et que vous trouverez un moyen d'échanger avec nous, soit au-travers d'IMAGI-NATION (Université), de ROCKET ou de STORY.

En attendant voici un document d'une page sur notre stratégie, nos projets et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, il va falloir changer sa manière de fonctionner.

JMB

Fondateur et Chef de projets d'AIME

Le 6 octobre 2020

Commenté [AH523]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH524]: Glissement de sens, IMAGI-NATION n'est pas le nom d'une entreprise/usine.

Commenté [AH525]: Collocation : lutter contre les injustices (pluriel)

Commenté [AH526]: Orthographe : éducation

Commenté [AH527]: Glissement de sens

Commenté [AH528]: Calque syntaxique

Commenté [AH529]: MD : il se trouvait simultanément dans ces deux univers.

Commenté [AH530]: Calque syntaxique

Commenté [AH531]: Omission : systemic

Commenté [AH532]: Répétition

Commenté [AH533]: Répétition 6-7x

Commenté [AH534]: TPS : mauvaise concordance dans la phrase (avec les autres verbes également).

Commenté [AH535]: Calque syntaxique

Commenté [AH536]: Syntaxe : redondance

Commenté [AH537]: PCT, pas de virgule avant et

Commenté [AH538]: Glissement de sens → en construction, comme chacun de nous

Commenté [AH539]: Syntaxe : la version allégée de quoi ?

Commenté [AH540]: Glissement de sens : donne l'impression qu'elle est tirée d'une autre version, plus élaborée.

Commenté [AH541]: Calque syntaxique : pas de virgule avant et.

Commenté [AH542]: Faux sens

Commenté [AH543]: PCT : pas de virgule ici, sinon « soit » porte le sens de « c'est-à-dire, à savoir » http ://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3444

Commenté [AH544]: Orthographe

Commenté [AH545]: PCT, ile manque une virgule ici

Commenté [AH546]: Registre oral / TPS

Commenté [AH547]: Voc.

N° 32 :

Bonjour,

Je suis le fondateur de AIME. Notre {Fabrique} d'IMAGI-NATION œuvre depuis 16 ans à la réduction de l'iniquité éducationnelle des les enfants marginalisés. J'ai commencé cette démarche alors que je n'avais que 19 ans, partagé entre deux mondes : celui des privilèges, une famille de blancs, et le monde des désavantages systémiques d'une famille de couleur. Je voulais être un pont reliant ces deux mondes. Je voulais dessiner un monde plus juste, un monde où nous pouvons nous voir, les uns et les autres, non pas en nous fondant sur nos origines mais notre potentiel.

Comme chacun de nous, notre site internet est en cours d'aménagement. J'espère que vous apprécierez la version dénudée, et que vous trouverez le moyen d'apporter le changement au travers de l'{Université} IMAGI-NATION, de notre FUSÉE, ou de notre blog HISTOIRE.

JMB

Fondateur AIME & Chef design

Le 6 octobre 2020

Commenté [AH548]: Cohérence : passage de je à nous

Commenté [AH549]: Collocation : réduction des inégalités

Commenté [AH550]: Calque lexical : inégalités en FR

Commenté [AH551]: Répétition

Commenté [AH552]: Glissement de sens

Commenté [AH553]: Voc. On parlerait d'une activité, d'une vision, d'un projet, mais pas le sens de démarche

Commenté [AH554]: Glissement de sens : nuance, accent sur son jeune âge

Commenté [AH555]: Calque syntaxique

Commenté [AH556]: MD

Commenté [AH557]: Orthographe : Blancs

Commenté [AH558]: Syntaxe : manque de parallélisme – celui et celui

Commenté [AH559]: Calque syntaxique

Commenté [AH560]: Calque lexical

Commenté [AH561]: Syntaxe : manque de parallélisme

Commenté [AH562]: MD

Commenté [AH563]: Répétition

Commenté [AH564]: Répétition : 5-6 x

Commenté [AH565]: PCT

Commenté [AH566]: Calque syntaxique

Commenté [AH567]: Voc

Commenté [AH568]: Syntaxe : (sa) la version

Commenté [AH569]: Glissement de sens

Commenté [AH570]: Calque syntaxique

Commenté [AH571]: Glissement de sens (rédaction) : = réussir

Commenté [AH572]: Calque syntaxique

Commenté [AH573]: MD : Aurait été bien de spécifier notre/l'émission

Commenté [AH574]: Calque syntaxique : pas de virgule en FR

Commenté [AH575]: Omission de 2 phrases

Commenté [AH576]: Syntaxe : Fondateur d'AIME

Commenté [AH577]: Calque syntaxique

Commenté [AH578]: Calque syntaxique : Chef Design d'AIME

N° 33 (langue maternelle anglais) :

Salut!

Je suis le fondateur d'AIME, organisation active depuis 16 ans et nommée {Fabrique} d'IMAGI-NATION, avec pour but de réduire les inégalités en matière d'éducation, en faveur des enfants en situation d'exclusion sociale. Dès l'âge de 19 ans, je me suis lancé là-dedans. A mi-chemin entre deux mondes, un monde de privilège chez une famille blanche et un autre de désavantage systémique auprès d'une famille noire, je voulais être un pont entre les deux mondes. Je voulais bâtir un monde plus juste, un monde où notre regard de l'autre ne s'attache pas à son arrière-plan, mais plutôt à son potentiel de réussite.

Notre site internet est actuellement en construction, comme nous tous, j'espère que vous appréciez la version épurée et que vous trouverez le moyen de faire bouger les choses, ensemble avec nous, soit par IMAGI-NATION {Université}, ROCKET, ou par STORY.

Dans l'intervalle, voici, en une seule page, notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer tous les rouages du système.

JMB

Fondateur d'AIME et responsable de la conception

6 octobre, 2020

Commenté [AH579]: PCT : espace insécable

Commenté [AH580]: Glissement de sens, ce n'est pas son nom puisque son nom est AIME.

Commenté [AH581]: MD

Commenté [AH582]: MD, à quoi se réfère « là-dedans » ➔ Je me suis lancé dans ce projet à l'âge de 19 ans

Commenté [AH583]: MD : se trouvait simultanément dans ces deux mondes.

Commenté [AH584]: MD

Commenté [AH585]: Calque syntaxique

Commenté [AH586]: Calque lexical

Commenté [AH587]: MD

Commenté [AH588]: Syntaxe : entre eux / ces deux mondes

Commenté [AH589]: Répétition

Commenté [AH590]: Répétition 5-6 x

Commenté [AH591]: TPS : ne s'attacherait pas

Commenté [AH592]: Voc : origine

Commenté [AH593]: MD

Commenté [AH594]: PCT : Aurait été encore mieux de mettre un point ou point-virgule ici pour ne pas laisser l'ambiguïté.

Commenté [AH595]: TPS : apprécierez

Commenté [AH596]: Syntaxe : sa version

Commenté [AH597]: Glissement de sens

Commenté [AH598]: Glissement de sens (rédaction) : = réussir

Commenté [AH599]: Répétition : redondance

Commenté [AH600]: PCT : pas de virgule avant soit

Commenté [AH601]: Calque syntaxique : pas de virgule avant ou.

Commenté [AH602]: Calque syntaxique

Commenté [AH603]: Calque lexical

Commenté [AH604]: Calque syntaxique, s'écrit en lettres en FR

Commenté [AH605]: Calque syntaxique : responsable de la conception d'AIME

Commenté [AH606]: Voc

Commenté [AH607]: Calque syntaxique, pas de virgule en FR

j. Annexe 10 : Versions de DeepL et de Google Traduction

Dans les deux traductions, les erreurs en rouge ne sont pas exhaustives, mais elles paraissent avoir pu induire les traducteurs en erreur.

i. Traduction de DeepL (163 mots)

Bonjour,

Je suis la fondatrice d'AIME, nous travaillons depuis 16 ans en tant qu'IMAGI-NATION {Factory} qui cherche à réduire l'inégalité de l'éducation pour les enfants marginalisés. J'ai commencé à 19 ans, entre deux mondes : celui des privilèges, une famille blanche, et celui des désavantages systémiques, une famille noire. Je voulais être un pont entre les deux mondes. Je voulais concevoir un monde plus juste, un monde où nous nous voyons non pas d'où nous venons, mais où nous pouvons aller.

Notre site web est actuellement en construction, comme nous tous, j'espère que vous apprécierez la version dépouillée, et que vous trouverez un moyen de changer les choses avec nous, soit par le biais d'IMAGI-NATION {Université}, de ROCKET, ou de STORY.

En attendant, voici une page sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les trois prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur d'AIME et responsable du design

6 octobre 2020

ii. Traduction de Google Traduction (161 mots)

Salut,

Je suis le fondateur d'AIME, nous avons travaillé pendant 16 ans en tant qu'IMAGI-NATION {Factory} cherchant à atténuer les inégalités éducatives pour les enfants marginalisés. J'ai commencé cela à l'âge de 19 ans, assis entre deux mondes privilégiés, une famille blanche, et un monde de désavantage systémique, une famille noire. Je voulais être un pont entre les deux mondes. Voulait concevoir un monde plus juste, un monde où nous nous voyions non pas d'où nous venons, mais où nous pourrions aller.

Notre site Web est actuellement en construction, comme le reste d'entre nous, j'espère que vous apprécierez la version allégée et que vous trouverez un moyen d'apporter des changements avec nous via IMAGI-NATION {University}, ROCKET ou via STORY.

En attendant, voici une page sur notre stratégie, nos plans et nos rêves pour les 3 prochaines années.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer la façon dont il fonctionne.

JMB

Fondateur et responsable du design d'AIME

6 octobre 2020